

JORNAL  
DE  
SCIENCIAS MATHEMATICAS E ASTRONOMICAS  
PUBLICADO  
PELO

**Dr. F. Gomes Teixeira**

Professor na Escola Polytechnica do Porto,  
Antigo Professor na Universidade de Coimbra,  
Socio da Academia Real das Sciencias de Lisboa, etc.

---

VOL. VII — N.<sup>o</sup> 1

---

COIMBRA  
IMPRENSA DA UNIVERSIDADE  
1886

JOURNAL

30

SCIENCIAS MATEMÁTICAS E ASTROFÍSICAS

PUBLICADO

anual

Dir. Dr. George M. Zetzer

Editorial: Sociedade Brasileira de Astronomia e Matemática, Rio de Janeiro, RJ, Brazil. Subscriptions: R\$ 100,00 per volume. Address all correspondence to: Dr. George M. Zetzer, Department of Mathematics, University of São Paulo, São Paulo, SP, Brazil.

VOL. XXVII - NOV.

GOBRIN

INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA

1990

SOCIETE FRANCAISE  
DE L'ESPAGNE

PARIS, 1830.

Prix de 1 franc et 50 centimes. — 25 francs la livre.  
Le volume duquel comprend les deux dernières années de l'Espagne, et lequel sera vendu à 1 franc et 50 centimes.

Il est à noter que le volume de 1829 et 1830 sera vendu à 1 franc et 50 centimes.

Ainsi, au commencement de l'année 1830, il sera possible d'obtenir le volume de l'Espagne pour l'an 1829 et 1830, à 1 franc et 50 centimes, et le volume de l'Espagne pour l'an 1830, à 1 franc et 50 centimes.

Il est à noter que le volume de l'Espagne pour l'an 1830, à 1 franc et 50 centimes, sera vendu à 1 franc et 50 centimes.

Il est à noter que le volume de l'Espagne pour l'an 1830, à 1 franc et 50 centimes, sera vendu à 1 franc et 50 centimes.

## CONDIÇÕES DA ASSIGNATURA

---

Publica-se o *Jornal de Sciencias Mathematicas e Astronomicas* em fasciculos de 32 paginas. Cada 6 fasciculos formarão no fim do anno um volume de 192 paginas.

Preço de cada volume -- 2\$400 réis

A correspondencia relativa ao *Jornal de Sciencias Mathematicas e Astronomicas* deve ser dirigida para Coimbra, rua da Calçada, n.<sup>o</sup> 50; ou para o Porto, rua de Costa-Cabral, n.<sup>o</sup> 132.

---

## REMARQUES ARITHMÉTIQUES

$$(1) \quad \frac{1}{z} + \frac{1}{z-1} + \frac{1}{z-2} + \dots = (z) e^{\frac{1}{z-1}}$$

PAR

ERNEST CESARO

$$\frac{1}{z(z-1)(z-2)(z-3)} - \frac{1}{z(z-1)(z-2)} = (z)^2$$

### IV

#### Conséquences arithmétiques d'une identité

**1.** Dans notre article «*Source d'identités*», publié dans le *Mathesis*, nous avons démontré l'identité

$$\sum_{n=1}^{+\infty} u_n = \sum_{n=1}^{+\infty} (-1)^{n+1} \cdot \frac{u_1 u_2 u_3 \dots u_n}{1-z^n}, \quad (1)$$

où

$$u_n = \frac{z^n x}{1-z^n x}.$$

Or, observons que, dans le développement du premier membre suivant les puissances croissantes de  $z$ , le coefficient de  $z^n$  est

$$X(n) = x^a + x^b + x^c + \dots, \quad (2)$$

$a, b, c, \dots$  étant tous les diviseurs de  $n$ . Si, après multiplication des deux membres de (1) par  $1-z$ , on fait  $z=1$ , on obtient

$$X(\infty) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(-1)^{n+1}}{n} \cdot \frac{x^n}{(1-x)^n} = \log \frac{1}{1-x}.$$

\*

Il est vrai qu'on arrive plus simplement à ce résultat par application des principes exposés dans l'article précédent.

**2.** Pour  $x=1$ , la formule (1) fournit une intéressante transformation de la série de Lambert. On voit, en effet, que la série

$$S(z) = \frac{z}{1-z} + \frac{z^2}{1-z^2} + \frac{z^3}{1-z^3} + \dots \quad (3)$$

équivaut à

$$S(z) = \frac{z}{(1-z)^2} - \frac{z^3}{(1-z)(1-z^2)^2} + \frac{z^6}{(1-z)(1-z^2)(1-z^3)^2} - \dots \quad (4)$$

En d'autres termes, si l'on pose

$$v_n = \frac{z^{n-1}}{1-z^n}$$

on peut écrire

$$(1) \quad \sum_{n=1}^{\infty} v_n = v_1 - v_1 v_2^2 + v_1 v_2 v_3 v_4^2 - v_1 v_2 v_3 v_4 v_5^2 + \dots$$

Pour  $z$  compris entre 0 et 1, on sait que la série (3) est convergente, et que son terme général  $u_n$  va constamment en décroissant, lorsque  $n$  augmente. Un calcul facile montre que, à partir d'une certaine valeur de  $n$ , dépendant de  $z$ , et précisément à partir de la valeur pour laquelle  $u_n$  devient inférieur à  $z$ , la série (4) est plus convergente que la série (3). La série (4), à termes alternativement positifs et négatifs, est donc fort utile pour l'évaluation approchée de  $S(z)$ .

**3.** D'après (2), on voit que, dans (3), le coefficient de  $z^n$  représente le *nombre des diviseurs de n*. Voyons quelle est l'expression du même coefficient dans la série (4). Dans le produit  $u_1 u_2 u_3 \dots u_n$ , c'est-à-dire dans

$$(z + z^2 + z^3 + \dots) (z^2 + z^4 + z^6 + \dots) \dots (z^n + z^{2n} + z^{3n} + \dots)$$

le coefficient de  $z^n$  est évidemment égal au *nombre*  $\tau_v(n)$  des *solutions entières et positives* de l'équation

$$\xi_1 + 2\xi_2 + 3\xi_3 + \dots + v\xi_v = n. \quad (5)$$

Le coefficient de  $z^n$  dans le  $v^{\text{ème}}$  terme de (4) est donc, au signe près,

$$\sigma_v(n) = \tau_v(n) + \tau_v(n-v) + \tau_v(n-2v) + \dots$$

Conséquemment, l'*expression*

$$\sigma_1(n) - \sigma_2(n) + \sigma_3(n) - \dots$$

*est égale au nombre des diviseurs de n.*

**4.** Il est, d'ailleurs, facile de voir que  $\sigma_v(n)$  représente aussi la somme des valeurs que prend la variable  $\xi_v$ , dans la résolution de (5). Si l'on cherche à remplacer, dans le dernier énoncé, les fonctions  $\sigma$  par les fonctions  $\tau$ , on est conduit à poser

$$t_n(x) = (-1)^{a+1} \tau_a(x-n) + (-1)^{b+1} \tau_b(x-n) + (-1)^{c+1} \tau_c(x-n) + \dots,$$

et l'on trouve alors que la somme

$$t_1(n) + t_2(n) + t_3(n) + \dots \\ + \tau_1(n) - \tau_2(n) + \tau_3(n) - \dots$$

*est égale au nombre des diviseurs de n.*

**5.** Reprenons la formule (1) dans toute sa généralité, et cherchons, dans le second membre, le coefficient de  $z^n$ . Ayant une solution particulière de (5), on trouve que  $z^n$  est multiplié par une puissance de  $x$ , dont l'exposant est la somme des  $\xi$ . Par conséquent, si  $h_v(n, p)$  est le *nombre des solutions entières et positives des équations simultanées*

$$\begin{cases} \xi_1 + 2\xi_2 + 3\xi_3 + \dots + v\xi_v = n \\ \xi_1 + \xi_2 + \xi_3 + \dots + \xi_v = p, \end{cases}$$

et si l'on pose

$$H_v(n, p) = h_v(n, p) + h_v(n - v, p) + h_v(n - 2v, p) + \dots,$$

le coefficient de  $z^n$  provenant du  $v^{\text{ème}}$  terme, est, en valeur absolue,

$$\sum_p x^p H_v(n, p).$$

Par comparaison avec (2), on voit que la somme

$$H_1(n, p) - H_2(n, p) + H_3(n, p) - \dots,$$

est généralement nulle, sauf pour  $n$  multiple de  $p$ ; dans ce cas, elle est égale à l'unité.

**G.** Après avoir posé

$$K_n(x, p) =$$

$$= (-1)^{a+1} h_a(x-n, p) + (-1)^{b+1} h_b(x-n, p) + (-1)^{c+1} h_c(x-n, p) + \dots$$

on peut dire aussi que la somme

$$K_1(n, p) + K_2(n, p) + K_3(n, p) + \dots$$

$$+ h_1(n, p) - h_2(n, p) + h_3(n, p) - \dots$$

est égale à l'unité ou à zéro, suivant que  $p$  est ou n'est pas un diviseur de  $n$ .

Dans un autre article nous utiliserons certaines recherches de MM. Sylvester et Trudi pour montrer comment on peut représenter analytiquement les symboles dont il vient d'être question. Nous en déduirons, naturellement, la représentation analytique du caractère de divisibilité de deux nombres. Cette représentation peut, d'ailleurs, être établie directement au moyen des fonctions trigonométriques, comme nous le ferons voir dans des recherches ultérieures sur certaines éventualités arithmétiques.

mu'b' (x) é a sua inversa de que se tem:  $\psi = \phi^{-1}$   
 modo numérico, resolvendo um problema de interrogação.  
 Ainda se tem:  $\phi(\psi(x)) = x$ , ou seja,  $\phi$  é injeção.  
 Com efeito, basta

## SOBRE A DECOMPOSIÇÃO DAS FUNÇÕES CIRCULARES

(3)  $f(\phi(x)) = f(\psi(\phi(x))) = f(\phi(\psi(x))) = f(x)$

POR

J. C. D'OLIVEIRA RAMOS

Sendo dada a fração

$$(1) \quad \frac{f(\sin x, \cos x)}{\sin^\alpha(x - a_1) \sin^{\beta}(x - a_2) \sin^{\gamma}(x - a_3) \dots}$$

em que  $f(\sin x, \cos x)$  é uma função inteira e homogênea do grau  $n - 1$ , sendo  $n = \alpha + \beta + \gamma + \dots$  o número de fatores do denominador, provar que é sempre possível a decomposição seguinte:

$$\begin{aligned} \frac{f(\sin x, \cos x)}{\sin^\alpha(x - a_1) \sin^{\beta}(x - a_2) \dots} &= \frac{A_\alpha \cos^{\alpha-1}(x - a_1)}{\sin^\alpha(x - a_1)} + \\ &+ \frac{A_{\alpha-1} \cos^{\alpha-2}(x - a_1)}{\sin^{\alpha-1}(x - a_1)} + \dots + \frac{A_2 \cos(x - a_1)}{\sin^2(x - a_1)} + \frac{A_1}{\sin(x - a_1)} + \\ &+ \frac{B_\beta \cos^{\beta-1}(x - a_2)}{\sin^\beta(x - a_2)} + \frac{B_{\beta-1} \cos^{\beta-2}(x - a_2)}{\sin^{\beta-1}(x - a_2)} + \dots \\ &+ \frac{B_2 \cos(x - a_2)}{\sin^2(x - a_2)} + \frac{B_1}{\sin(x - a_2)} + \\ &+ \dots \end{aligned}$$

sendo  $A_\alpha, A_{\alpha-1}, \dots, B_\beta, B_{\beta-1}, \dots$  quantidades constantes.

Esta formula foi achada pelo sr. dr. Gomes Teixeira (\*) d'um modo indirecto, resolvendo um problema d'interpolação.

Vamos agora deduzil-a directamente.

Com efeito, pondo

SOBRE A DECOMPOSIÇÃO DAS FUNÇÕES CIRCULARES

$$\operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1) \operatorname{sen}^{\beta}(x - a_2) \dots = \psi(x) = \operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1) \psi_1(x)$$

em que

$$\psi_1(x) = \operatorname{sen}^{\beta}(x - a_2) \operatorname{sen}^{\gamma}(x - a_3) \dots,$$

podemos sempre escrever

$$f(\operatorname{sen} x, \cos x) = \left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \dots (1)$$

$$= A_x \cos^{x-1}(x - a_1) \psi_1(x) + \operatorname{sen}(x - a_1) f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$$

o que dá

$$f_1(\operatorname{sen} x, \cos x) = \frac{f(\operatorname{sen} x, \cos x) - A_x \cos^{x-1}(x - a_1) \psi_1(x)}{\operatorname{sen}(x - a_1)} \dots (2)$$

Com efeito, como  $f(\operatorname{sen} x, \cos x)$  é função inteira, por hypothesis, para ter logar a igualdade (1) tambem o deve ser  $f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$ . Vamos, pois, determinar  $A_x$  de modo que a divisão (2) se efectue sem resto.

Para isso notemos que de ser  $f(\operatorname{sen} x, \cos x)$  função homogênea do grau  $n-1$ , resulta

$$f(t \operatorname{sen} x, t \cos x) = t^{n-1} f(\operatorname{sen} x, \cos x)$$

ou

$$f(\operatorname{sen} x, \cos x) = \frac{1}{t^{n-1}} f(t \operatorname{sen} x, t \cos x).$$

(\*) *Nouvelles Annales de Mathématiques*, 3.ª série, t. iv (agosto de 1885).

Fazendo  $t = \frac{1}{\sin x}$  e  $u = \frac{\cos x}{\sin x}$ , virá

$$f(\sin x, \cos x) = \sin^{n-1} x f(1, u). \dots \dots \dots (3)$$

Equalmente, desenvolvendo  $\cos(x - \alpha_1)$ ,  $\sin(x - \alpha_2), \dots$ , expressões da forma  $a \sin x + b \cos x$ , e designando por  $a', a'', \dots b', b'', \dots$  os respectivos coeficientes de  $\sin x$  e  $\cos x$ , teremos

$$\begin{aligned} \cos^{\alpha-1}(x - a_1) \psi_1(x) &= \cos^{\alpha-1}(x - a_1) \sin^{\beta}(x - a_2) \dots = \\ &= (a' \sin x + b' \cos x)^{\alpha-1} (a'' \sin x + b'' \cos x)^{\beta} \dots, \end{aligned}$$

funcção homogênea do grau  $\alpha + \beta + \dots - 1 = n - 1$ , podendo portanto escrever-se

$$\cos^{\alpha-1}(x - a_1) \psi_1(x) = \sin^{n-1} x F(u), \dots \dots \dots (4)$$

representando por  $F$  uma função íntegra.

Vê-se d'aqui que, sendo o numerador da expressão (2) uma função homogênea do grau  $n - 1$  e o denominador da forma  $a \sin x + b \cos x$ , função homogênea do 1.º grau,  $f_1(\sin x_1 \cos x)$  será função homogênea do grau  $n - 2$ .

Substituindo os valores (3) e (4) em (2), vem

$$\begin{aligned} f_1(\sin x, \cos x) &= \sin^{n-1} x \frac{f(1, u) - A_\alpha F(u)}{\sin x \cos a_1 - \cos x \sin a_1} = \\ &= \sin^{n-2} x \frac{f(1, u) - A_\alpha F(u)}{\cos a_1 - u \sin a_1}. \end{aligned}$$

Effectuando a divisão d'esta ultima fração, e chamando  $Q$  o quociente e  $R$  o resto, será

$$f(1, u) - A_\alpha F(u) = (\cos a_1 - u \sin a_1) Q + R,$$

o que dá, para  $x = a_1$ ,

$$f\left(1, \frac{\cos a_1}{\operatorname{sen} a_1}\right) - A_2 F\left(\frac{\cos a_1}{\operatorname{sen} a_1}\right) = R = 0$$

porque  $f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$  deve ser inteira.

Ora, as igualdades (3) e (4) dão respectivamente, para  $x = a_1$

$$f\left(1, \frac{\cos a_1}{\operatorname{sen} a_1}\right) = \frac{f(\operatorname{sen} a_1, \cos a_1)}{\operatorname{sen}^{n-1} a_1},$$

$$F\left(\frac{\cos a_1}{\operatorname{sen} a_1}\right) = \frac{\psi_1(a_1)}{\operatorname{sen}^{n-1} a_1}.$$

Logo

$$A_2 = \frac{f(\operatorname{sen} a_1, \cos a_1)}{\psi_1(a_1)}. \dots \dots \dots \quad (5)$$

Fica assim determinado o valor  $A_2$  que torna inteira  $f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$ , função homogênea do grau  $n - 2$ , e demonstrada, portanto, a igualdade (1).

Dividindo esta, membro a membro, pela igualdade

$$\psi(x) = \operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1) \psi_1(x)$$

obteremos o resultado

$$\frac{f(\operatorname{sen} x, \cos x)}{\psi(x)} = \frac{A_2 \cos^{\alpha-1}(x - a_1)}{\operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1)} + \frac{f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)}{\operatorname{sen}^{\alpha-1}(x - a_1) \psi_1(x)}. \quad (a)$$

Se n'esta igualdade mudarmos  $f(\operatorname{sen} x, \cos x)$  em  $f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$  e  $\alpha$  em  $\alpha - 1$ , o que transforma  $\psi(x) = \operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1) \psi_1(x)$  em  $\operatorname{sen}^{\alpha-1}(x - a_1) \psi_1(x)$ , virá

$$\frac{f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)}{\operatorname{sen}^{\alpha-1}(x - a_1) \psi_1(x)} = \frac{A_{\alpha-1} \cos^{\alpha-2}(x - a_1)}{\operatorname{sen}^{\alpha-1}(x - a_1)} + \frac{f_2(\operatorname{sen} x, \cos x)}{\operatorname{sen}^{\alpha-2}(x - a_2) \psi_1(x)}.$$

Continuando teríamos, depois de  $\alpha$  decomposições,

$$\frac{f(\sin x, \cos x)}{\psi(x)} = \left\{ \begin{array}{l} \frac{A_2 \cos^{\alpha-1}(x-a_1)}{\sin^\alpha(x-a_1)} + \frac{A_{\alpha-1} \cos^{\alpha-2}(x-a_1)}{\sin^{\alpha-1}(x-a_1)} + \dots \\ \left( + \frac{A_1}{\sin(x-a_1)} + \frac{f_\alpha(\sin x, \cos x)}{\psi_1(x)} \right) \end{array} \right\}. \quad (b)$$

Pondo

$$\psi_2(x) = \frac{\psi_1(x)}{\sin^\beta(x-a_2)} = \sin^\gamma(x-a_3), \quad \psi_3(x) = \dots$$

esta ultima fração dá por decomposição

$$\frac{f_\alpha(\sin x, \cos x)}{\psi_1(x)} = \frac{f_\alpha(\sin x, \cos x)}{\sin^\beta(x-a_2)\psi_2(x)} = \frac{B_\beta \cos^{\beta-1}(x-a_2)}{\sin^\beta(x-a_2)} + \dots$$

em que

$$B_\beta = \frac{f_\beta(\sin a_2, \cos a_2)}{\psi_2(a_2)} \quad (6)$$

Continuando a applicar o mesmo processo a todas as frações que forem aparecendo, chega-se á decomposição anunciada.

D'este modo iamos determinando os coefficientes  $A_\alpha, A_{\alpha-1}, \dots, B_\beta, B_{\beta-1}, \dots$  á medida que se ia effectuando a decomposição, mas ha formulas que nos dão directamente o valor d'estes coefficientes em função das quantidades dadas. Estas formulas veem no artigo dos *Nouvelles Annales* atráz citado.

II. Se na igualdade demonstrada fizermos  $\alpha = \beta = \gamma = \dots = 1$ , virá

$$\frac{f(\sin x, \cos x)}{\sin(x-a_1)\sin(x-a_2)\dots} = \left\{ \begin{array}{l} \frac{A_1}{\sin(x-a_1)} + \dots \\ \left. + \frac{B_1}{\sin(x-a_2)} + \dots \right. \end{array} \right\} \quad (c)$$

As expressões (5) e (6) de  $A_2$  e  $B_3$  dão-nos n'este caso

$$A_1 = \frac{f(\sin a_1, \cos a_1)}{\psi_1(a_1)} = \frac{f(\sin a_1, \cos a_1)}{\sin(a_1 - a_2) \sin(a_1 - a_3) \dots},$$

$$B_1 = \frac{f_1(\sin a_2, \cos a_2)}{\psi_2(a_2)} = \frac{f_1(\sin a_2, \cos a_2)}{\sin(a_2 - a_3) \sin(a_2 - a_4) \dots}.$$

Mas a expressão (2) de  $f_1(\sin x, \cos x)$  dando-nos então, visto ser  $\psi_1(a_2) = 0$ ,

$$f_1(\sin a_2, \cos a_2) = \frac{f(\sin a_2, \cos a_2)}{\sin(a_2 - a_1)},$$

o valor de  $B_1$  será

$$B_1 = \frac{f(\sin a_2, \cos a_2)}{\sin(a_2 - a_1) \sin(a_2 - a_3) \dots}.$$

(b) Substituindo os valores de  $A_1$  e  $B_1$  em (c), vem finalmente

$$\begin{aligned} \frac{f(\sin x, \cos x)}{\sin(x - a_1) \sin(x - a_2) \dots} &= \frac{f(\sin a_1, \cos a_1)}{\sin(a_1 - a_2) \sin(a_1 - a_3) \dots} \cdot \frac{1}{\sin(x - a_1)} + \\ &+ \frac{f(\sin a_2, \cos a_2)}{\sin(a_2 - a_1) \sin(a_2 - a_3) \dots} \cdot \frac{1}{\sin(x - a_2)} + \\ &+ \dots \end{aligned}$$

que é a formula dada pelo sr. Hermite (\*).

(\*) *Cours d'Analyse*, page 331.

## BIBLIOGRAPHIA

**F. M. Costa Lobo.** — *Estudo de algumas equações de congruência e indeterminadas.* — Coimbra, 1885.

N'este trabalho, escripto para o concurso a uma cadeira de mathematica na universidade de Coimbra, o sr. Costa Lobo continua o estudo das equações indeterminadas principiado na sua dissertação inaugural, de que se deu noticia na pag. 101 do tom. vi. Nas ultimas partes d'este primeiro trabalho tinha o autor exposto o methodo de Wronski para a resolução d'aquellas equações. No actual faz applicação dos principios expostos no primeiro a algumas questões particulares, para os tornar mais claros e poder-se apreciar a sua importancia.

*Brito Limpio.* — *Sobre os nivelamentos applicados á Geodesia.* —  
Porto, 1885.

Principia este interessante artigo por algumas considerações a respeito da verdadeira figura da terra, que é diferente da figura *media* obtida pelas triangulações geodésicas, por causa das attracções locaes. Em seguida apresenta e aprecia os dois methodos de Willarceau para obter aquella figura, e dá um processo novo para vencer uma dificuldade relativa á refracção que existe n'um d'elles.

Duarte Leite. — Integração das differenciaes algebricas. — Porto,  
1886.

N'este importante trabalho, escripto para o concurso a uma cadeira da escola polytechnica do Porto, o auctor occupa-se dos

integraes das funções algebraicas exprimiveis algebraicamente ou por funções logarithmicas.

No primeiro capitulo tracta dos integraes exprimiveis algebraicamente, e ahí vem o theorema de Abel relativo á fórmā d'estes integraes, o methodo de Liouville para os determinar, e alguns theoremas novos, tal é o seguinte: «Para que seja algebraicamente integravel uma differencial racional  $f(x, y) dx$  é necessario e suficiente que o sejam separadamente os seus termos, depois de tornada inteira e irreductivel»; e o seguinte, generalisação de um theorema de Liouville: «Se designármos por  $p_n$  e  $q_n$  duas funções de ordem  $n$ , a igualdade

$$\int p^{\frac{m}{n}} dx = q^{\frac{m}{n}} + \text{termos irracionais}$$

*(Integrando)*

*Neste trabalho se encontra base o conteúdo de uma ceberga de*  
*metamorfoseia an an univer. 1/1 de Corte Fogo con-*  
*tinua o esquema das equações iracionais no suo*  
*desenvolvimento, de que se pode ver na pág. 101 do*

tem sempre logar, se o integral for algebraico; e  $q_n$  é uma função racional de  $p_n$ .

No capitulo segundo tracta dos integraes exprimiveis por logarithmos, e ahí vem o theorema de Abel relativo á relação algebraica mais geral e simples entre os integraes algebraicos, e como consequencia a fórmā dos integraes exprimiveis por logarithmos; em seguida um estudo muito desenvolvido do integral

$$\int \frac{P dx}{\sqrt[m]{R}},$$

principalmente do caso em que é exprimivel por um só logaritmo; finalmente uma applicação ao caso em que é  $m=2$ , onde o auctor emprega um processo novo mais simples do que os de Abel e Tcheybicheff.

Tanto pelos theoremas novos que apresenta, como pelas demonstrações novas de theoremas conhecidos, é extremamente precioso o livro do sr. Duarte Leite.

*Ch. Hermite. — Sur quelques applications des fonctions elliptiques.*  
*— Paris, 1885.*

*Neste importantissimo trabalho o eminentíssimo geometra faz um*

estudo profundo da equação de Lamé, e applica os resultados obtidos á rotação de um corpo sólido em roda de um ponto fixo, quando não ha forças acceleratrizes, á determinação da figura de equilibrio de uma mola e á theoria do pendulo conico.

*E. Cesáro.* — *Excursions arithmétiques à l'infini* (*Annali de Matematica*, tomo XIII).

É objecto da bella memoria do sr. Cesáro o estudo de uma serie de questões de Arithmetica das mais interessantes, de que é difícil dar noticia em pequeno espaço.

A primeira questão de que se occupa é do estudo medio do maior divisor commun de douos numeros, e ahi vem uma serie de theoremas relativos ao numero medio de divisores communs de dois numeros, á somma media d'esses divisores, á quantidade de pares de numeros que admittem um menor multiplo commun dado, etc.

Em seguida occupa-se do maior divisor quadrado d'un numero.

No terceiro capítulo, intitulado *Eventualidades da divisão arithmetica*, o auctor resolve muitas questões interessantes relativas á probabilidade de que uma certa circumstancia se dê na divisão, como, por exemplo, que o quociente seja antes par do que impar, etc.

No capitulo quarto vem uma serie de questões de probabilidades relativas ao maior divisor commun de muitos numeros, e no capitulo quinto um estudo profundo da distribuição das quantidades commensuraveis, e como consequencia uma serie de questões relativas á probabilidade de que uma função de quantidades commensuraveis satisfaça a certas condições.

Nos capitulos sexto, setimo e oitavo estuda o sr. Cesáro o uso da função  $\text{sen} \frac{\pi x}{2}$  para sommar algumas series arithmeticas, e para achar algumas identidades arithmeticas importantes; estuda a função que representa o excesso das fracções sobre os maiores inteiros que elles contêm; e estuda a função que representa a menor quantidade que é necessário adjuntar ou tirar a uma quantidade para obter um numero inteiro.

Finalmente no ultimo capitulo apresenta formulas da mais alta importânci para a reversão de certas series.

Pela breve noticia que vimos de dar se vê quanto é secunda em resultados a bella memoria do joven geometra italiano, já muito conhecido por memorias importantes de Arithmetica, publicadas principalmente nas Memorias da Sociedade Real das Sciencias de Liège.

*Ch. le Paige. — Correspondance de René François de Sluse (Bullettino de Bibliografia e di Storia delle Scienze Matematiche de B. Boncompagni, tom. xvii).*

Nasceu em Visé em 1622 e morreu em Liège em 1685 o sabio eminent de que se occupa o sr. Paige. Cultivador de muitos ramos da sciencia, tornou-se todavia principalmente notável como mathematico, e a respeito d'esta sciencia teve correspondencia com Pascal, Huygens, Wallis, etc.

O sr. Paige, querendo tornar conhecido do mundo sabio o seu illustre compatriota, tractou de recolher toda a sua correspondencia, que estava espalhada por diversos paizes, e de procurar informações a respeito da sua familia, da sua vida e de seus trabalhos mathematicos.

A estes ultimos pontos são dedicadas as primeiras 67 paginas do trabalho do sr. Paige; á correspondencia são dedicadas as paginas seguintes.

Os trabalhos de Sluse referem-se a pontos importantes das mathematicas, e tiveram grande influencia no desenvolvimento d'estas sciencias; por isso grande serviço fez á historia da mathematica o sabio professor da universidade de Liège com a sua publicação.

*Ch. le Paige. — Über die Hesse'sche Fläche der Flächen dritter Ordnung (Sitzb. der Wissensch., 1885).*

*H. le Pont. — Sur une transformation polaire des courbes planes (Journal de Mathématiques spéciales, 1885).*

**M. Lerch.** — *Remarques sur quelques points de la théorie des fonctions.* — Prag, 1885.

Neste artigo vem uma serie de exemplos muito interessantes de expressões analyticas, que em diversas partes do plano representam diversas funções analyticas.

**Mr. Lerch.** — *Expression analytique du plus grand diviseur de deux nombres entiers.* — Prag, 1885.

*Bestimmung der Anzahl merkwürdiger Gruppen einer allgemeinen Involution  $n$ -ter Ordnung  $k$ -ter Stufe* (Sitz. der böhm. Gesellschaft Wissenschaften, 1885).

**J. M. Rodrigues.** — *Theoria da retrogradação das trajectorias.* — Lisboa, 1885.

N'esta importante memoria o sr. Rodrigues estuda as condições para que os projecteis, no seu movimento no ar, em logar de cahirem seguindo uma curva de asymptota vertical, tenham movimento de retrogradação. Baseia-se a nova doutrina em alguns theoremas relativos à resistencia dos fluidos, que fazem parte de uma memoria ainda não publicada.

Principia por procurar as equações fundamentaes do problema e as condições para que haja retrogradação; e em seguida procura as diversas trajectorias que o projectil pôde descrever segundo a posição do plano de resistencia, e as condições a que devem satisfazer os projecteis para que haja retrogradação.

**J. M. Rodrigues.** — *Movimento do sólido livre* (Jornal da Academia das Sciencias de Lisboa, n.º XLI).

O objecto d'este interessante artigo é o estudo do movimento do sólido de revolução, quando a resultante das forças exteriores existe no plano do movimento determinado pelo eixo da figura

e pela tangente á trajectoria e varia segundo uma dada função da obliquidade. Por uma analyse das mais elegantes reduz ás quadraturas o problema da integração das seis equações do movimento de translação e rotação, e considera o caso em que estas quadraturas se obtêm por meio das funções ellipticas.

*Tycho Brahe. — Triangulorum planorum et sphericorum praxis arithmeticā — 1591.*

Existe na biblioteca da universidade real de Praga um manuscrito com o título precedente, escripto pela propria mão de Tycho Brahe. Para tornar esta preciosidade conhecida, o illustre professor d'aquelle universidade, sr. Studnika, mandou reproduzil-a por meio da photoleographia, de maneira a offerecer aos admiradores do grande astronomo uma imagem tão perfeita quanto podesse d'aquelle manuscrito.

*Davide Besso. — Periodico de Matematica per l'insegnamento secondario. — Roma.*

É este o título de um novo jornal dedicado ás Mathematicas elementares que o sr. D. Besso, professor no Instituto technico de Roma, vem de fundar. Publica-se um fasciculo cada dois meses. O primeiro fasciculo traz um artigo importante do sr. Besso sobre o tetraedro de faces iguaes, um artigo do sr. Faifofer sobre uma proposição fundamental da teoria das equivalencias, etc.

G. T.

**SUR CERTAINES DÉTERMINATIONS DE LIMITES;  
MOYENNES LIMITES DE DEUX NOMBRES**

PAR M. MAURICE D'OCAGNE

Ingénieur des ponts et chaussées, à Rochefort-sur-Mer (France)

**1.** Nous allons d'abord établir une formule générale qui nous sera utile dans la suite de cette Note.

Etant donnée une fonction  $y = \varphi(x)$ , prenons arbitrairement deux nombres  $\alpha$  et  $\beta$ , et considérons une progression arithmétique de  $n$  termes ayant  $\alpha$  et  $\beta$  pour termes extrêmes, progression que nous représenterons par  $x_1 = \alpha, x_2, x_3, \dots, x_{n-1}, x_n = \beta$ ; puis, formons l'expression

$$F(n) = \frac{\varphi(x_1) + \varphi(x_2) + \dots + \varphi(x_n)}{n},$$

et proposons-nous de trouver la limite de  $F(n)$ , lorsque  $n$  croît indéfiniment.

A cet effet, supposons construite, en coordonnées rectangulaires, la courbe dont l'équation est  $y = \varphi(x)$ , et prenons sur cette courbe les points  $P_1, P_2, \dots, P_n$ , qui ont respectivement pour abscisses  $Op_1 = x_1 = \alpha, Op_2 = x_2, \dots, Op_{n-1} = x_{n-1}, Op_n = x_n = \beta$ . Cela posé, nous pouvons écrire la valeur de  $F(n)$  sous la forme

$$F(n) = \frac{\frac{y_1 + y_1 + y_2}{2} + \frac{y_2 + y_3}{2} + \dots + \frac{y_{n-1} + y_n}{2} + \frac{y_n}{2}}{n},$$

\*

ou, si  $\beta - \alpha = (n-1)\varepsilon$ , d'où l'on tire  $n = \frac{\beta - \alpha + \varepsilon}{\varepsilon}$ ,

$$F(n) = \frac{y_1\varepsilon}{2} + \frac{(y_1+y_2)\varepsilon}{2} + \dots + \frac{(y_{n-1}+y_n)\varepsilon}{2} + \frac{y_n\varepsilon}{2}.$$

SUR CERTAINES DÉTERMINATIONS DE LIMITES  
MOYENNES DE DEUX NOMBRES  
 $\alpha + \varepsilon \rightarrow \beta$

Or, on voit que, d'une manière générale, la quantité  $\frac{(y_i+y_{i+1})\varepsilon}{2}$  est égale à la surface du trapèze  $P_i p_i p_{i+1} P_{i+1}$ ; en sorte que, si l'on représente par  $\sigma_n$  l'aire comprise entre le contour polygonal  $P_1 P_2 \dots P_{n-1} P_n$ , l'axe  $Ox$  et les ordonnées extrêmes  $P_1 p_1, P_n p_n$ , on a

$\sigma_n = \frac{(y_1+y_n)\varepsilon}{2}$   
 $F(n) = \frac{\beta - \alpha + \varepsilon}{2}$

et  $y_1$  et  $y_n$ , valeurs de  $\varphi(x)$  pour  $x = \alpha$  et  $x = \beta$ , sont des quantités fixes; de plus, lorsqu'on fait croître  $n$  indéfiniment,  $\varepsilon$  tend vers zéro, et  $\sigma_n$  a pour limite l'aire comprise entre la courbe  $y = \varphi(x)$  et l'axe  $Ox$ , depuis  $x = \alpha$  jusqu'à  $x = \beta$ , c'est-à-dire

$\int_{\alpha}^{\beta} \varphi(x) dx$ . On a donc

$$(1) \quad \lim F_n(x) = \frac{\int_{\alpha}^{\beta} \varphi(x) dx}{\beta - \alpha}.$$

Telle est la formule préliminaire que nous nous proposons d'établir.

2. Nous allons maintenant définir ce que nous entendons, d'une manière générale, par *moyenne limite* de deux nombres  $\alpha$  et  $\beta$  ( $\alpha < \beta$ ). Considérons une série de  $n$  termes  $x_1, x_2, \dots, x_n$ , dont la loi de formation, d'ailleurs quelconque, sera désignée par une certaine lettre  $L$ , ces termes étant astreints aux conditions suivantes

$$x_1 = \alpha \qquad x_n = \beta \qquad x_i < x_{i+1},$$

quel que soit  $i$ ; puis prenons les diverses moyennes, arithmétique, géométrique, harmonique, de ces termes, moyennes que nous désignerons par les notations  $\overline{AL}_n$ ,  $\overline{GL}_n$ ,  $\overline{HL}_n$ ; dans chacune de ces notations la première lettre rappelle la nature de la moyenne considérée, la deuxième, la loi de formation de la série intercalée entre les nombres  $\alpha$  et  $\beta$ , et l'indice, le nombre des termes de cette série, y compris  $\alpha$  et  $\beta$ ; en sorte que

$$\overline{AL}_n = \frac{x_1 + x_2 + \dots + x_{n-1} + x_n}{n}$$

$$\overline{GL}_n = \sqrt[n]{x_1 x_2 \dots x_{n-1} x_n}$$

$$\overline{HL}_n = \frac{1}{x_1} + \frac{1}{x_2} + \dots + \frac{1}{x_{n-1}} + \frac{1}{x_n}.$$

Les limites de  $\overline{AL}_n$ ,  $\overline{GL}_n$  et  $\overline{HL}_n$ , lorsque  $n$  croît indéfiniment, seront dites des *moyennes limites* des nombres  $\alpha$  et  $\beta$ . Nous désignerons ces limites par les notations  $\overline{AL}(\alpha, \beta)$ ,  $\overline{GL}(\alpha, \beta)$ ,  $\overline{HL}(\alpha, \beta)$ .

On peut imaginer, en faisant varier la loi de formation représentée par la lettre L, un très-grand nombre de moyennes limites de deux nombres. Les cas les plus simples sont ceux où la série de définition est soit une progression arithmétique (pour laquelle nous ferons  $L = A$ ), soit une progression géométrique (pour laquelle  $L = G$ ).

Les moyennes  $\overline{AA}(\alpha, \beta)$ , et  $\overline{GG}(\alpha, \beta)$  ne sont, bien visiblement, autre chose que la moyenne arithmétique et la moyenne géométrique des nombres  $\alpha$  et  $\beta$ .

Nous allons ici nous occuper des moyennes  $\overline{GA}(\alpha, \beta)$ ,  $\overline{HA}(\alpha, \beta)$ ,  $\overline{AG}(\alpha, \beta)$  et  $\overline{HG}(\alpha, \beta)$ .

**3.** La définition particulière de la moyenne  $\overline{GA}(\alpha, \beta)$  sera, d'après ce qui vient d'être dit, la suivante:

$\overline{GA}(\alpha, \beta)$  est la limite de la moyenne géométrique des termes d'une progression arithmétique ayant pour termes extrêmes  $\alpha$  et  $\beta$ ,

*lorsqu'on fait croître indéfiniment le nombre des termes de cette progression.*

**Calculons cette limite. Nous avons**

$$\overline{GA_n} = \sqrt[n]{x_1 x_2 \dots x_n},$$

ou, en prenant les logarithmes népériens des deux membres,

$$l \overline{GA_n} = \frac{l x_1 + l x_2 + \dots + l x_n}{n}.$$

Donc, en vertu de la formule (1), à la limite,

$$l \overline{GA}(\alpha, \beta) = \frac{\int_{\alpha}^{\beta} l x \cdot dx}{\beta - \alpha},$$

ou, puisque  $\int l x \cdot dx = x l x - x + C$ ,

d'où, en remontant des logarithmes aux nombres,

$$(2) \quad \overline{GA}(\alpha, \beta) = \frac{\beta \cdot l \beta - \alpha \cdot l \alpha}{\beta - \alpha},$$

où désigne la base des logarithmes népériens. Si l'on suppose  $\alpha = 1$ , la formule devient

$$\overline{GA}(1, \beta) = \frac{\beta^{\beta-1}}{e},$$

En particulier, pour  $\beta = 2$

$$\overline{\text{GA}}(1, 2) = \frac{4}{e}.$$

On peut donc dire que *le nombre e est égal ou quadruple de l'inverse de la moyenne GA des nombres 1 et 2.*

4. Passons à la seconde moyenne.

$\overline{\text{HA}}(\alpha, \beta)$  est la limite de la moyenne harmonique des termes d'une progression arithmétique ayant pour termes extrêmes  $\alpha$  et  $\beta$ , lorsqu'on fait croître indéfiniment le nombre des termes de cette progression.

On a

$$\overline{\text{HA}}_n = \frac{1}{\frac{1}{x_1} + \frac{1}{x_2} + \dots + \frac{1}{x_n}}.$$

Ici encore,  $x_1, x_2, \dots, x_n$  formant une progression arithmétique, la formule (1) est applicable, et donne

$$\overline{\text{HA}}(\alpha, \beta) = \frac{1}{\frac{(1-p)^n}{\int_{\alpha}^{\beta} \frac{dx}{x}}} = \frac{(1-p)^n}{\ln \frac{\beta}{\alpha}} = \frac{(1-p)^n}{\ln \frac{l\beta - l\alpha}{\beta - \alpha}} = n \text{ eisilf}$$

$$\left(1 + \frac{\beta - \alpha}{x}\right)^n = \frac{l\beta - l\alpha}{\beta - \alpha},$$

d'où

$$\overline{\text{HA}}(\alpha, \beta) = \frac{\beta - \alpha}{l\beta - l\alpha}.$$

Cette formule conduit à plusieurs énoncés. On peut dire que *la moyenne HA de deux nombres est égale au quotient de la différence de ces nombres par la différence de leurs logarithmes népériens.*

On peut aussi, remarquant que pour  $\alpha = 1$ , la formule devient

$\overline{HA}(1, \beta) = \frac{\beta - 1}{l\beta}$ , dire que le logarithme népérien d'un nombre est égal au quotient de l'excès de ce nombre sur l'unité par la moyenne  $\overline{HA}$  de ce nombre et de l'unité.

Pour  $\beta = e$ , on a

$$\overline{HA}(1, e) = e - 1.$$

5.  $\overline{AG}(\alpha, \beta)$  est la limite de la moyenne arithmétique des termes d'une progression géométrique ayant pour termes extrêmes  $\alpha$  et  $\beta$ , lorsqu'on fait croître indéfiniment le nombre des termes de cette progression.

Si l'on pose  $\frac{\beta}{\alpha} = q^{n-1}$ , on a

$$\begin{aligned}\overline{AG}_n &= \frac{\alpha(1 + q^2 + \dots + q^{n-1})}{n} \\ &= \frac{\alpha(q^n - 1)}{n(q - 1)}.\end{aligned}$$

Mais  $n = \frac{l\beta - l\alpha}{lq} + 1$ ; donc

$$\overline{AG}_n = \frac{\alpha \left( \frac{\beta}{\alpha} q - 1 \right)}{\left( \frac{l\beta - l\alpha}{lq} + 1 \right)(q - 1)}$$

$$= \frac{\beta q - \alpha}{(l\beta - l\alpha) \frac{q - 1}{lq} + q - 1}.$$

Lorsque  $n$  croît indéfiniment,  $q$  tend vers 1; de plus, les loga-

rithmes étant pris dans le système népérien, la limite de  $\frac{q-1}{lq}$  est égale, d'après la règle de L'Hopital, à celle de  $\frac{1}{1}$  ou  $q$ , c'est-à-dire à 1. On a donc, en somme,

$$\overline{AG}(\alpha, \beta) = \frac{\beta - \alpha}{l\beta - l\alpha}. \quad (6)$$

Il est très-remarquable que c'est précisément là l'expression que nous avons précédemment trouvée pour  $\overline{HA}(\alpha, \beta)$ . Donc, la moyenne  $\overline{AG}$  de deux nombres est égale à leur moyenne  $\overline{HA}$ .

**C.** Enfin,  $\overline{HG}(\alpha, \beta)$  est la limite de la moyenne harmonique des termes d'une progression géométrique ayant pour termes extrêmes  $\alpha$  et  $\beta$ , lorsqu'on fait croître indéfiniment le nombre des termes de cette progression.

Posant toujours  $\frac{\beta}{\alpha} = q^{n-1}$ , on a

$$\begin{aligned}\frac{1}{\overline{HG}_n} &= \frac{\frac{1}{\alpha} \left( 1 + \frac{1}{q} + \dots + \frac{1}{q^{n-1}} \right)}{n} \\ &= \frac{\frac{1}{\alpha} \left( 1 - \frac{1}{q^n} \right)}{n \left( 1 - \frac{1}{q} \right)} \\ &= \frac{1}{\beta} \cdot \frac{q^n - 1}{n(q-1)}.\end{aligned}$$

Or, nous avons trouvé, au paragraphe précédent, que

$$\lim \frac{q^n - 1}{n(q-1)} = \frac{\beta - \alpha}{\alpha(l\beta - l\alpha)}.$$

Nous avons donc finalement

$$\frac{x - \xi}{\overline{HG}(\alpha, \beta)} = \frac{\beta - \alpha}{\alpha \beta (\beta - \alpha)}$$

ou

$$(5) \quad \frac{x - \xi}{\overline{HG}(\alpha, \beta)} = \alpha \beta \cdot \frac{\beta - \alpha}{\beta - \alpha}.$$

Rapprochant cette formule de la formule (4), ou de la formule (3), on voit que le produit de la moyenne  $\overline{AG}$ , ou de la moyenne  $\overline{HA}$  de deux nombres, par leur moyenne  $\overline{HG}$ , est égal au produit de ces deux nombres.

$$\frac{\left( \frac{1}{t-p} + \frac{1}{p} \right) \frac{1}{n}}{n} = \frac{1}{\overline{HG}}$$

$$\frac{\left( \frac{1}{t-p} - 1 \right) \frac{1}{n}}{\left( \frac{1}{p} - 1 \right) n} =$$

$$\frac{1 - \frac{n}{p}}{(1 - p)n} \cdot \frac{1}{\varepsilon} =$$

$$\frac{x - \xi}{(\alpha - \beta) n} = \frac{1 - \frac{n}{p}}{(1 - p)n} \text{ mil}$$

Telle est la situation dans laquelle je me trouve, et que je suis préoccupé de décrire.

Extrait d'une lettre de M. d'Ocagne à F. Gomes Teixeira

..... Mon ami M. Ernest Cesàro, à qui j'avais communiqué les résultats de ma Note sur les *moyennes limites*, a trouvé l'idée de ces moyennes assez heureuse — ce dont je puis, à bon droit, me féliciter; — il a pénétré cette idée avec la puissance d'analyse qui lui est propre, et m'a communiqué ses résultats dans une lettre dont je vous adresse des extraits. M. Cesàro, à qui je n'avais pas dit de quelle façon j'étais parvenu à mes formules, les a établies de son côté précisément par la même méthode que moi, comme on le voit en se reportant à la formule (5) de sa lettre qui est la formule (1) de ma Note. Mais il a considérablement étendu la notion que j'ai imaginée, en la prenant pour base d'un calcul symbolique spécial au sujet duquel il nous promet de nouveaux développements. Aussi, quoique sur un point, M. Cesàro se soit rencontré avec ma Note dont, je la répète, il ne connaît que les résultats, je crois qu'il y aura grand profit pour vos lecteurs à ce que vous publiez les extraits de sa lettre *in extenso*. Ils auront par là une preuve nouvelle de la singulière pénétration de ce brillant analyste, et seront préparés à lire les recherches ultérieures qu'il nous promet sur ce sujet. ....

(2) Les quantités  $\overline{AB} = \overline{AH} + \overline{HA}$  dans vos notations, sur lesquelles je poserai plus tard des restrictions, mais je poserai, pour l'instant, que  $\overline{AB} > 0$ .

(3) ....  $\overline{EG} = \overline{HD}, \overline{GE} = \overline{DH}$

(4) Enfin, si  $\overline{AB} = \overline{AH} + \overline{HA}$ , si  $\overline{AB} > 0$ , si  $\overline{EG} = \overline{HD}$ , si  $\overline{GE} = \overline{DH}$ , alors  $\overline{EG} - \overline{GE} = \overline{HD} - \overline{DH}$ .

Je m'occupera, plus loin, de la relation existante entre  $M$  et  $N$ .

(5) Si  $\overline{AB} = \overline{AH} + \overline{HA}$ , si  $\overline{AB} > 0$ , si  $\overline{EG} = \overline{HD}$ , si  $\overline{GE} = \overline{DH}$ , si  $\overline{EG} - \overline{GE} = \overline{HD} - \overline{DH}$ , alors  $M = N$ .

Extraits d'une lettre de M. Ernest Cesàro  
à M. d'Ocagne

Dans votre intéressant article «*sur certaines déterminations de limites*», vous considérez les moyennes arithmétique, géométrique, harmonique, d'un nombre indéfiniment croissant de termes, insérés entre  $a$  et  $b$  suivant une loi  $L$ . Ces moyennes, que vous appelez *moyennes limites* des nombres  $a$  et  $b$ , sont désignées par les symboles  $\overline{AL}(a, b)$ ,  $\overline{GL}(a, b)$ ,  $\overline{HL}(a, b)$ . En particulier, vous supposez que les termes intercalés forment une progression arithmétique, géométrique, ou harmonique, ce que vous exprimez en faisant successivement  $L = A, G, H$ . Les relations remarquables, qui existent entre tous ces symboles, semblent constituer un calcul symbolique spécial, dans lequel l'opération  $G$  serait *fondamentale*, tandis que les opérations  $A$  et  $H$  seraient *conjuguées*. Si l'on représente simplement par  $A, G, H$ , les moyennes arithmétique, géométrique, harmonique, des nombres  $a$  et  $b$ , on a

$$\overline{AA} = A, \overline{GG} = G, \overline{HH} = H. \quad (1)$$

La corrélation des opérations  $A$  et  $H$  est basée sur ce que l'on peut transposer les facteurs dans chacun des symboles  $\overline{AH}$ ,  $\overline{HA}$ , considérés comme des produits, à la condition de remplacer la première opération de chaque produit par l'opération fondamentale. Autrement dit:

$$\overline{AH} = \overline{HG}, \quad \overline{HA} = \overline{AG}. \quad (2)$$

On a aussi

$$\overline{AG} \cdot \overline{HG} = G^2, \quad \overline{GA} \cdot \overline{GH} = G^2. \quad (3)$$

Enfin, en vertu de (2), la première des égalités (3) devient

$$\overline{AH} \cdot \overline{HA} = G^2. \quad (4)$$

Telles sont les relations que je voulais mettre en évidence, et que je me propose de généraliser.

..... Je généraliserais d'abord l'idée de *moyenne*, en appelant moyenne des nombres  $y_1, y_2, \dots, y_n$ , par rapport à la fonction  $\varphi$ , la quantité  $M$  définie par l'égalité

$$\varphi(M) = \varphi(y_1) + \varphi(y_2) + \varphi(y_3) + \dots + \varphi(y_n).$$

Je suppose, d'autre part, que chacun des nombres  $y$  soit moyen, relativement à la fonction  $\psi$ , entre le terme qui le précède et celui qui le suit. Cela revient à supposer que les valeurs de la fonction  $\psi$ , correspondant aux nombres  $y$ , forment une progression arithmétique. En particulier, si ces nombres  $y$  sont insérés d'une manière continue entre  $a$  et  $b$ , la fonction  $\psi(y)$  a nécessairement la forme  $mx + n$ , où  $x$  varie de  $a$  à  $b$ , et les constantes  $m, n$ , sont déterminées par les conditions

$$\psi(a) = ma + n, \quad \psi(b) = mb + n.$$

D'après cela, il est clair que

$$\varphi(M) = \frac{1}{b-a} \int_a^b \varphi(y) dx, \dots \dots \dots \quad (5)$$

la fonction  $y$  étant définie par l'égalité

$$\psi(y) = \frac{b-x}{b-a} \psi(a) + \frac{x-a}{b-a} \psi(b). \dots \dots \dots \quad (6)$$

La quantité  $M$  peut être représentée, avec vos notations, par  $\overline{\varphi\psi}$ ; mais je poserai, pour abréger,

$$\overline{\varphi\psi}(a, b) = M, \quad \overline{\varphi\psi}(a, b) = N.$$

Je m'occuperai, plus loin, de la relation existant entre  $M$  et  $N$ . Je remarque, pour le moment, que, si l'on veut appliquer la for-

mule (5) au calcul des *moyennes limites*, que vous considérez dans votre article, on doit faire successivement  $\psi = A, G, H$ , en observant que

$$A(x) = x, \quad G(x) = \log x, \quad H(x) = \frac{1}{x}.$$

On trouve :

$$\varphi(\overline{\varphi A}) = \frac{1}{b-a} \int_a^b \varphi(x) dx, \quad \varphi(\overline{\varphi G}) = \frac{1}{\log \frac{b}{a}} \int_a^b \frac{\varphi(x)}{x} dx,$$

$$\varphi(\overline{\varphi H}) = \frac{ab}{b-a} \int_a^b \frac{\varphi(x)}{x^2} dx.$$

Par exemple, pour  $\varphi(x) = x$ , on obtient

$$\overline{AA} = \frac{a+b}{2}, \quad \overline{AG} = \frac{b-a}{\log \frac{b}{a}}, \quad \overline{AH} = \frac{ab}{b-a} \log \frac{b}{a}.$$

Remarquons aussi que, pour  $\varphi = \psi$ , la formule (5) donne

$$\overline{\varphi\varphi} = \varphi,$$

quelle que soit la fonction  $\varphi$ . Cela généralise les relations (1).

Mais il est utile de transformer la formule (5), de manière à y introduire définitivement la condition (6). On trouve sans peine

$$\left. \begin{aligned} \varphi(M) &= \frac{1}{\psi(b) - \psi(a)} \int_a^b \varphi(x) \psi'(x) dx, \\ \psi(N) &= \frac{1}{\varphi(b) - \varphi(a)} \int_a^b \psi(x) \varphi'(x) dx. \end{aligned} \right\} \quad (7)$$

Ces égalités montrent bien que les opérations  $\varphi$  et  $\psi$  ne jouent

pas le même rôle dans le symbole  $\overline{\varphi\psi}$ . On voit que, si la fonction  $\psi'(x)$  n'est pas constante,  $\varphi(M)$  peut toujours être considérée comme la valeur moyenne de la fonction  $\varphi$ , dans l'acception habituelle du mot, mais à la condition de supposer que le chemin parcouru par la variable, de  $a$  à  $b$ , ne soit pas *uniformément dense*: la densité des valeurs possibles de la variable, autour de  $x$ , doit varier comme la fonction  $\psi'(x)$ . Il est aisément d'appliquer les égalités (7) à la généralisation de vos formules. Il suffit de prendre, dans ce but,

$$A(x) = f(x), \quad G(x) = \log f(x), \quad H(x) = \frac{1}{f(x)}.$$

Nous avons vu que les relations (1) ne cessent jamais d'être vérifiées. Quant aux relations (3) et (4), elles deviennent

$$(8) \quad \begin{aligned} f(\overline{AG})f(\overline{HG}) &= f^2(G), & f(\overline{GA})f(\overline{GH}) &= f^2(G), \\ f(\overline{AH}) \cdot f(\overline{HA}) &= f^2(G). \end{aligned}$$

Enfin, les relations (2) subsistent telles quelles. D'ailleurs, il est facile de voir, au moyen des formules (7), que l'on a, plus généralement,

$$\overline{f \cdot \varphi} = \frac{1}{f} \cdot \overline{\varphi},$$

les fonctions  $f$ ,  $\varphi$ ,  $\psi$ , satisfaisant à la condition

$$f(x)\varphi'(x) + \psi'(x) = 0.$$

Si, par exemple, on fait  $\varphi(x) = f^r(x)$ , on obtient

$$\overline{f \cdot f^r} = \overline{f^{-1}} \cdot \overline{f^{r+1}},$$

en convenant que  $f^0$  représente  $\log f$ . On trouve ainsi, pour  $r = -1, 0, 1, \dots$ ,

$$\overline{f \cdot f^{-1}} = \overline{f^{-1}} \cdot \log f, \quad \overline{f \cdot \log f} = \overline{f^{-1}} \cdot \overline{f}, \quad \overline{f \cdot f} = \overline{f^{-1}} \cdot \overline{f^2}, \dots,$$

ou bien

$$\overline{AH} = \overline{HG},$$

$$\overline{AG} = \overline{HA},$$

$$\overline{AA} = \overline{HA^2},$$

$$\overline{HH} = \overline{AH^2}.$$

Sans rien ôter de leur complète généralité aux fonctions  $\varphi$  et  $\psi$ , imaginons deux fonctions inverses quelconques,  $\Phi'(x)$  et  $\Psi'(x)$ , de manière que l'on puisse écrire, simultanément,

$$\varphi(x) = \Phi'[\psi(x)], \quad \psi(x) = \Psi'[\varphi(x)].$$

Les relations (7) prennent alors la forme remarquable que voici :

$$\varphi(\overline{\varphi\psi}) = \frac{\Phi[\psi(b)] - \Phi[\psi(a)]}{\psi(b) - \psi(a)}, \quad \psi(\overline{\psi\varphi}) = \frac{\Psi[\varphi(b)] - \Psi[\varphi(a)]}{\varphi(b) - \varphi(a)}. \quad (8)$$

Quant à la relation existant entre  $\overline{\varphi\psi}$  et  $\overline{\psi\varphi}$ , les formules (7) donnent immédiatement

$$[\psi(b) - \psi(a)]\varphi(M) + [\varphi(b) - \varphi(a)]\psi(N) = \varphi(b)\psi(b) - \varphi(a)\psi(a). \quad (9)$$

C'est ce que l'on déduit aussi des égalités (8), en remarquant que

$$\Phi[\psi(x)] + \Psi[\varphi(x)] = \varphi(x)\psi(x).$$

Il est assez curieux que le premier membre de la relation (9) ne change pas lorsqu'on substitue, aux moyennes limites  $M$  et  $N$  des nombres  $a$  et  $b$ , les moyennes ordinaires de ces nombres, prises par rapport aux fonctions  $\varphi$  et  $\psi$ . D'après cette remarque, la relation (9) devient

$$\frac{\varphi(m) - \frac{\varphi(a) + \varphi(b)}{2}}{\varphi(b) - \varphi(a)} + \frac{\psi(n) - \frac{\psi(a) + \psi(b)}{2}}{\psi(b) - \psi(a)} = 0.$$

Il est donc permis de poser, simultanément,

$$\varphi(M) = \frac{\varphi(a) + \varphi(b)}{2} - \lambda [\varphi(b) - \varphi(a)],$$

$$\psi(N) = \frac{\psi(a) + \psi(b)}{2} + \lambda [\psi(b) - \psi(a)].$$

Sous une autre forme :

$$\frac{\varphi(M) - \varphi(a)}{1} = \frac{\varphi(b) - \varphi(M)}{\frac{1}{2} - \lambda} = \varphi(b) - \varphi(a),$$

$$(0) \quad \frac{\psi(N) - \psi(a)}{\frac{1}{2} + \lambda} = \frac{\psi(b) - \psi(N)}{\frac{1}{2} - \lambda} = \psi(b) - \psi(a).$$

D'après ces égalités, on voit que les valeurs de  $\varphi(\varphi\psi)$  et  $\psi(\psi\varphi)$  partagent dans un rapport inverse les intervalles  $\varphi(b) - \varphi(a)$  et  $\psi(b) - \psi(a)$ . Quant à la valeur de  $\lambda$ , elle dépend de  $a$  et  $b$ , autant que de la forme des fonctions  $\varphi$  et  $\psi$ . Lorsque  $\varphi = \psi$ , on a  $\lambda = 0$ , et il n'existe pas d'autre cas, où  $\lambda$  soit constant. Plus généralement, il est impossible que  $\lambda$  soit une combinaison linéaire d'une fonction de  $a$  avec une fonction de  $b$ . Il est utile, en vue de certaines recherches, de calculer les valeurs des dérivées partielles de  $\lambda$ . On trouve aisément

$$\frac{d\lambda}{da} = \frac{\left(\frac{1}{2} + \lambda\right)\varphi'(a) - \left(\frac{1}{2} - \lambda\right)\psi'(a)}{\varphi(b) - \varphi(a)} - \frac{\left(\frac{1}{2} + \lambda\right)\psi'(a)}{\psi(b) - \psi(a)},$$

$$\frac{d\lambda}{db} = \frac{\left(\frac{1}{2} - \lambda\right)\varphi'(b) - \left(\frac{1}{2} + \lambda\right)\psi'(b)}{\varphi(b) - \varphi(a)} - \frac{\left(\frac{1}{2} - \lambda\right)\psi'(b)}{\psi(b) - \psi(a)}.$$

De même,

$$\frac{d^2\lambda}{da db} = \frac{\left(\frac{1}{2} - \lambda\right) \psi'(a) \varphi'(b) - \left(\frac{1}{2} + \lambda\right) \varphi'(a) \psi'(b)}{[\varphi(b) - \varphi(a)] [\psi(b) - \psi(a)]};$$

etc. . . Je vous reparlerai de ces formules dans une autre lettre, quand j'aurai cherché à étendre davantage la notion de moyenne, en supposant que l'on prenne une fonction symétrique quelconque, et que l'on y remplace toutes les variables par une même lettre: celle-ci représente alors une *moyenne* des variables considérées.

..... J'explique mieux ma pensée: la moyenne des nombres  $y$ , relativement à une fonction symétrique  $S$ , sera définie par la relation

$$S(M, M, \dots, M) = S(y_1, y_2, \dots, y_v). \dots \quad (10)$$

Le premier membre de cette égalité est une fonction  $F$  de  $M$ , et l'on peut être curieux de connaître, dans chaque cas particulier, la nature de cette fonction. Or, si l'on représente par  $S_i$  la dérivée partielle de  $S$ , par rapport à  $y_i$ , on a

$$F(M + dM) = S(M + dM, M + dM, \dots, M + dM),$$

d'où l'on déduit

$$F'(M) = \sum_{i=1}^{i=v} S_i(M, M, \dots, M), \dots, \dots \quad (11)$$

sans qu'il y ait besoin de supposer que  $S$  soit symétrique. J'ai été conduit à étudier les fonctions  $S$ , douées de la propriété suivante:

$$S(ky_1, ky_2, \dots, ky_v) = R(k) S(y_1, y_2, \dots, y_v).$$

On reconnaît d'abord que la fonction  $R$  doit satisfaire à l'égalité

$$R(xyz\dots) = R(x) R(y) R(z) \dots :$$

cela exige que l'on ait  $R(x) = x^m$ . Dès lors, la fonction  $S$  est homogène, de degré  $m$ , et le théorème d'Euler donne

$$m F(M) = \sum_{i=1}^{i=m} y_i S_i(y_1, y_2, \dots, y_r).$$

En particulier :

$$m F(M) = M \cdot \sum_{i=1}^{i=m} S_i(M, M, \dots, M).$$

La comparaison de cette égalité avec (11) montre que l'on doit avoir

$$m F(x) = x F'(x),$$

d'où

$$F(x) = cx^m.$$

Si l'on applique cette conclusion à la moyenne  $M$ , on voit que celle-ci est une fonction homogène, du premier degré, des variables  $y_1, y_2, \dots, y_r$ . Revenons à nos *moyennes limites*.

Lorsque  $y$  croît indéfiniment, tandis que les nombres  $y$  restent compris entre  $a$  et  $b$ , et qu'ils finissent par se suivre d'une manière continue, l'égalité (10) fera souvent dépendre la valeur de  $M$  d'une ou plusieurs intégrales de la forme

$$\int_a^b f(y) dx,$$

où  $y$  varie avec  $x$  suivant une certaine loi. Si cette loi est donnée, on la caractérise au moyen d'une fonction  $\Delta$ , dont la dérivée est, à un certain point de vue, la *densité* du chemin parcouru par la variable, et qui doit être telle que l'on ait

$$\Delta(y) = \frac{b-x}{b-a} \Delta(a) + \frac{x-a}{b-a} \Delta(b). \dots \dots \dots \quad (12)$$

Dès lors, les intégrales obtenues prennent la forme que voici :

$$\frac{b-a}{\Delta(b)-\Delta(a)} \int_a^b f(x) \Delta'(x) dx.$$

Or, je veux que la série des nombres  $y$  soit régie par la loi suivante: — chaque nombre  $y$  doit être moyen, par rapport à la fonction symétrique  $T$ , entre les deux termes qui l'environnent. Autrement dit:

$$T(y_i, y_i) = T(y_{i-1}, y_{i+1}).$$

Je me propose de rechercher l'expression générale de la *densité*, en supposant que les nombres  $y$  finissent par se succéder d'une manière continue entre  $a$  et  $b$ . On doit avoir

$$T(y + dy, y + dy) = T(y, y + 2dy + d^2y).$$

Donc, si l'on observe que l'on peut poser

$$\begin{aligned} \frac{dT}{dy_1} &= U(y_1, y_2), & \frac{dT}{dy_2} &= U(y_2, y_1), \\ \frac{d^2T}{dy_1^2} &= V(y_1, y_2), & \frac{d^2T}{dy_2^2} &= V(y_2, y_1), \\ \frac{d^2T}{dy_1 dy_2} &= W(y_1, y_2) = W(y_2, y_1), \end{aligned}$$

on voit, au moyen du théorème de Taylor, que l'on doit avoir

$$U(y, y) \cdot y'' + [V(y, y) - W(y, y)] y'^2 = 0.$$

Cela nous amène immédiatement la relation

$$\frac{\Delta''(x)}{\Delta'(x)} = \frac{V(x, x) - W(x, x)}{U(x, x)}, \dots \quad (13)$$

pourvu que l'on ait égard à l'égalité (12). On en déduit

$$\Delta'(x) = e^{\int \frac{V(x, x) - W(x, x)}{U(x, x)} dx}.$$

Telle est la *densité* cherchée. Elle dépend simplement de W et de T, lorsque cette dernière fonction est *homogène*, de degré  $m \geq 0$ . On a, en effet, dans cette hypothèse,

$$(14) \quad U(x, x) = \frac{m}{2} \cdot \frac{T(x, x)}{x},$$

$$V(x, x) + W(x, x) = \frac{m(m-1)}{2} \cdot \frac{T(x, x)}{x^2}.$$

Par suite,

$$\Delta'(x) = x^{m-1} \cdot e^{-\frac{4}{m} \int \frac{W(x, x)}{T(x, x)} x dx}; \dots \dots \dots (14)$$

mais il est possible de préciser davantage; car, en vertu de ce qui a été dit, plus haut, sur les fonctions homogènes, on peut écrire

$$T(x, x) = cx^m, \quad W(x, x) = \frac{m(m-1)}{4}(1-\varepsilon) \cdot cx^{m-2},$$

$$U(x, x) = \frac{m}{2} \cdot cx^{m-1}, \quad V(x, x) = \frac{m(m-1)}{4}(1+\varepsilon) \cdot cx^{m-2}.$$

Conséquemment, la formule (14) devient

$$\Delta'(x) = x^{(m-1)\varepsilon}.$$

La densité, pour les fonctions homogènes, est donc toujours une puissance de  $x$ . Cela posé, je vais appliquer les considérations qui précèdent au calcul de la moyenne limite M, dans le cas où les fonctions S et T sont

$$S = \frac{\sum_{i=1}^{i=n} P(y_i) \varphi(y_i)}{\sum_{i=1}^{i=n} P(y_i)}, \quad T = \frac{\sum_{i=1}^{i=n} Q(y_i) \psi(y_i)}{\sum_{i=1}^{i=n} Q(y_i)}.$$

On retrouve les expressions étudiées plus haut, lorsqu'on suppose que  $P$  e  $Q$  sont des *constantes*. Cela étant, on obtient à la limite

$$\varphi(M) = \frac{\int_a^b P(y) \varphi(y) dx}{\int_a^b P(y) dx} = \frac{\int_a^b P(x) \varphi(x) \Delta'(x) dx}{\int_a^b P(x) \Delta'(x) dx}. \dots (15)$$

Il nous reste à calculer  $\Delta'(x)$ . Or, les dérivations successives de la fonction  $T$  nous fournissent les résultats suivants:

$$T(x, x) = \psi(x), \quad W(x, x) = -\frac{Q'(x)}{Q(x)} \cdot \frac{\psi'(x)}{2},$$

$$U(x, x) = \frac{\psi'(x)}{2}, \quad V(x, x) = \left[ \frac{Q'(x)}{Q(x)} + \frac{\psi''(x)}{\psi'(x)} \right] \frac{\psi'(x)}{2}.$$

Donc, d'après (13)

$$\frac{\Delta''(x)}{\Delta'(x)} = 2 \frac{Q'(x)}{Q(x)} + \frac{\psi''(x)}{\psi'(x)},$$

puis, par intégration,

$$\Delta'(x) = Q^2(x) \psi'(x),$$

abstraction faite des facteurs constants. En conséquence, la formule (15) devient

$$\varphi(M) = \frac{\int_a^b P(x) Q^2(x) \varphi(x) \psi'(x) dx}{\int_a^b P(x) Q^2(x) \psi'(x) dx}.$$

En employant nos premières notations, nous pouvons donc écrire

$$M = \overline{\varphi \chi}(a, b),$$

où

$$\chi'(x) = P(x) Q^2(x) \psi'(x).$$

Nous voyons aussi que tous les résultats obtenus en commençant subsistent dans le cas où les fonctions  $P$  et  $Q^2$ , au lieu d'être constantes, forment un produit constant; mais, pour bien faire, il faut supposer  $P = Q$ , et, alors, les formules qui précédent se prêtent à des développements d'un certain intérêt, que je suis en train d'étudier.....

(228)

molte questioni sono esistenti riguardanti sui due soli numeri 11 e 13.

$$(11, 9) \overline{XQ} = H$$

## BIBLIOGRAPHIA

10

**Gino Loria.** — *Su alcune proprietà metriche della cubica gobba osculatrice al piano all' infinito* (Rendiconti della R. Accademia di Napoli, 1885).

**E. Cesàro.** — *Considérations nouvelles sur le déterminant de Smith et Manrion* (Annales de l'École Normale Supérieure de Paris, 1885).

**M. Lerch.** — *Note sur les expressions qui, dans diverses parties du plan, représentent des fonctions distinctes* (Bulletin des Sciences Mathématiques, 2<sup>ème</sup> série, t. x).

**F. Casorati.** — *Les fonctions d'une seule variable à un nombre quelconque de périodes*. — Milan, 1885.

**A. A. Pina Vidal.** — *Estudos de optica geometrica* (Jornal da Academia das Sciencias de Lisboa, n.<sup>o</sup> XL).

G. T.

(1) obedece  
A (2) (3) (4) (5) (6)

## SOBRE OS COEFFICIENTES DA FÓRMULA QUE DÁ A DERIVADA D'ORDEM QUALQUER DAS FUNÇÕES COMPOSTAS

$y = f + \dots + \xi + v$ ,  $n = f n + \dots + \xi \xi + v$   
POR

J. C. d'OLIVEIRA RAMOS

1 - 2 - 3 - 4 - 5

CASIMIRO JERONYMO DE FARIA

(Estudantes na Escola Polytechnica do Porto)

**THEOREMA.** — A somma

$$\sum \frac{1}{\alpha! \beta! \dots \lambda! (2!)^\beta (3!)^\gamma \dots (n!)^\lambda}$$

onde  $\alpha, \beta, \dots, \lambda$  representam as soluções inteiras positivas da equação

$$\alpha + 2\beta + \dots + n\lambda = n$$

tende para o limite zero quando n aumenta indefinidamente (\*).

I. *Demonstração de Oliveira Ramos.* — A expressão analytica que nos dá a derivada d'ordem  $n$  d'uma função de função, definida pelas equações

$$y = f(u) \quad u = \varphi(x)$$

é

$$\frac{d^n y}{dx^n} = \Sigma A \frac{dy}{dx^i} (u')^\alpha (u'')^\beta \dots (u^{(n)})^\lambda, \dots \dots \dots (1)$$

(\*) Este theorema é a resposta a uma questão proposta ao curso do 2.<sup>o</sup> anno de mathematica na Escola Polytechnica do Porto.

sendo (\*)

$$A = \frac{n!}{\alpha! \beta! \dots \lambda! (2!)^{\beta} \dots (n!)^{\lambda}},$$

e havendo as relações

$$\alpha + 2\beta + \dots + n\lambda = n, \quad \alpha + \beta + \dots + \lambda = i.$$

Se em (1) fizermos

$$y = e^u \quad u = e^x - 1$$

virá, para  $x = 0$ ,

$$\left( \frac{d^n(e^{ex}-1)}{dx^n} \right) = \Sigma A,$$

que nos dá a somma de todos os coefficientes relativos á derivada d'ordem  $n$ .

Teremos

$$y = e^{ex} - 1, \quad y' = y e^x, \quad y'' = (y + y') e^x,$$

$$y''' = (y + 2y' + y'') e^x, \quad y^{iv} = (y + 3y' + 3y'' + y''') e^x.$$

Se continuassemos veríamos, como já se observa, que os coefficientes seguem a lei do binomio para a potencia inferior d'uma unidade á ordem da derivada. Somos assim levados por indução a suppor, para a derivada d'ordem  $n - 1$ ,

$$y^{(n-1)} = \left[ y + (n-2)y' + \dots + \binom{n-2}{i-1} y^{(i-1)} + \binom{n-2}{i} y^{(i)} + \dots \right] e^x = \left. \begin{aligned} &= e^x \sum_{i=0}^{n-2} \binom{n-2}{i} y^{(i)} \end{aligned} \right\} . (a)$$

(\*) Bertrand, *Calcul différentiel*.

Gomes Teixeira, *Sur les dérivées d'ordre quelconque* (*Giornale di Matematiche*, tomo xviii).

Para verificar a lei, derivemos. Virá

$$y^{(n)} = \left[ y + (n-2)y' + \dots + \binom{n-2}{i} y^{(i)} + \dots + y' + \dots + \binom{n-2}{i-1} y^{(i)} + \dots \right] e^x,$$

que, por ser  $\binom{n-2}{i} + \binom{n-2}{i-1} = \binom{n-1}{i}$ , dá

$$\begin{aligned} y^{(n)} &= \left[ y + (n-1)y' + \dots + \binom{n-1}{i} y^{(i)} + \dots \right] e^x = \\ &= e^x \sum_{i=0}^{n-1} \binom{n-1}{i} y^{(i)}. \end{aligned} \quad \left. \begin{array}{l} \text{... (a)} \\ \text{... (b)} \end{array} \right\}$$

Comparando com (a) reconhece-se que a lei é verdadeira.

A igualdade (b) pôde-se escrever, destacando o termo correspondente a  $i = n - 1$ ,

$$y^{(n)} = e^x \left[ y^{(n-1)} + \sum_{i=0}^{n-2} \binom{n-1}{i} y^{(i)} \right].$$

Dividindo esta igualdade por (a) e fazendo  $x = 0$ , vem

$$\frac{y_0^{(n)}}{y_0^{(n-1)}} = 1 + \frac{\sum_{i=0}^{n-2} \binom{n-1}{i} y_0^{(i)}}{\sum_{i=0}^{n-2} \binom{n-1}{i} y_0^{(i)}}.$$

Ora sabe-se desde a Algebra que a fração  $\frac{\sum a_i}{\sum b_i}$  está compreendida entre o maior e o menor valor de  $\frac{a_i}{b_i}$ .

Aqui esta relação é, em geral,

$$\frac{\binom{n-1}{i}}{\binom{n-2}{i}} = \frac{n-1}{n-1-i},$$

em que o maior valor é o correspondente ao maior valor de  $i$ , isto é, a  $i = n - 2$  ou  $\frac{n-1}{n-1-i} = n-1$ , e o menor a  $i = 0$ , o que dá  $\frac{n-1}{n-1-i} = 1$ . Logo

$$\frac{y_0^{(n)}}{y_0^{(n-1)}} > 2, \quad \frac{y_0^{(n)}}{y_0^{(n-1)}} < n.$$

A primeira desigualdade mostra-nos que  $y_0^{(n)}$  aumenta com  $n$ , como já se sabe; a segunda, por ser  $n = \frac{n!}{(n-1)!}$ , dá-nos imediatamente

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} < \frac{y_0^{(n-1)}}{(n-1)!},$$

isto é,  $\frac{y_0^{(n)}}{n!}$  ou  $\frac{\Sigma A}{n!}$  decresce quando  $n$  aumenta.

Vamos agora achar o limite d'esta relação.

Como  $n = 2$  dá  $\frac{y''}{2!} = 1$ , será

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} < 1$$

quando

$$n > 2.$$

Mas (b) dá, para  $x = 0$ ,

$$y_0^{(n)} = \sum_{i=0}^{n-1} \binom{n-1}{i} y_0^{(i)};$$

logo

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} = \frac{1}{n} \sum_{i=0}^{n-1} \frac{1}{(n-1-i)!} \cdot \frac{y_0^{(i)}}{i!} < \frac{1}{n} \sum_{i=0}^{n-1} \frac{1}{(n-1-i)!} \cdots (c)$$

Consideremos esta expressão no limite. Escrevendo-a segundo os valores decrescentes de  $i$ , a somma

$$\sum_{i=0}^{n-1} \frac{1}{(n-1-i)!} = 1 + 1 + \frac{1}{2!} + \frac{1}{3!} + \dots + \frac{1}{(n-1)!}$$

transforma-se n'uma serie, que é convergente por ser  $k! > 2^{k-1}$ , d'onde

$$1 + \frac{1}{2!} + \frac{1}{3!} + \dots + \frac{1}{(n-1)!} < 1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{2^2} + \dots + \frac{1}{2^{n-2}} = \frac{1 - \frac{1}{2^{n-1}}}{1 - \frac{1}{2}}$$

e como o segundo membro tende para o limite 2, vem

$$\lim \left( 1 + 1 + \frac{1}{2!} + \frac{1}{3!} + \dots \right) < 3.$$

D'aqui e de (c) se tira immediatamente

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} < \frac{3}{n},$$

que dá para  $n = \infty$

$$\lim \frac{y_0^{(n)}}{n!} = 0.$$

A menor qd da  $\frac{3}{n}$  é sempre h a soma das derivações.

obtemos a equação que se obtém da soma das derivadas.

## II. Demonstração de C. J. de Faria. — Temos

$$y = e^{ex} - 1$$

$$y' = e^{ex} - 1 \cdot e^x = e^{x+ex} - 1$$

$$y'' = e^{x+ex} - 1 \cdot (1 + e^x) = e^{x+ex} - 1 + e^{2x+ex} - 1$$

$$y''' = e^{x+ex} - 1 \cdot (1 + e^x) + e^{2x+ex} - 1 \cdot (2 + e^x) =$$

$$= e^{x+ex} - 1 + 3e^{2x+ex} - 1 + e^{3x+ex} - 1$$

$$y^{IV} = e^{x+ex} - 1 \cdot (1 + e^x) + 3e^{2x+ex} - 1 \cdot (2 + e^x) + e^{3x+ex} - 1 \cdot (3 + e^x) =$$

$$= e^{x+ex} - 1 + 7e^{2x+ex} - 1 + 6e^{3x+ex} - 1 + e^{4x+ex} - 1$$

$$y^V = e^{x+ex} - 1 + 15e^{2x+ex} - 1 + 25e^{3x+ex} - 1 + 10e^{4x+ex} - 1 + e^{5x+ex} - 1$$

$$y^{(n)} = e^{x+ex} - 1 + ae^{2x+ex} - 1 + be^{3x+ex} - 1 + ce^{4x+ex} - 1 + \dots$$

$$+ ke^{(n-2)x+ex} - 1 + le^{(n-1)x+ex} - 1 + e^{nx+ex} - 1.$$

Na formação d'estas derivadas observa-se:

1.<sup>o</sup> Que o coefficiente de cada termo é igual à somma que se obtém juntando ao coefficiente do termo correspondente da derivada antecedente multiplicado pelo coefficiente de  $x$  no expoente d'esse mesmo termo, o coefficiente do termo antecedente.

2.<sup>o</sup> Que em cada derivada a somma de todos os coefficients dividida pelas permutações correspondentes á ordem da derivada é menor do que  $\frac{3}{n}$  sendo  $n$  a ordem da derivada.

3.<sup>o</sup> Que a relação entre a somma dos coefficients e as permutações correspondentes á ordem da derivada vai decrescendo indefinidamente.

Vamos demonstrar que estas leis são verdadeiras para a ordem  $n + 1$ .

Para isso temos

$$y^{(n)} = e^{x+e^x-1} + ae^{2x+e^x-1} + be^{3x+e^x-1} + ce^{4x+e^x-1} + \dots + \\ + ke^{(n-2)x+e^x-1} + le^{(n-1)x+e^x-1} + e^{nx+e^x-1},$$

que dá

$$y^{(n+1)} = e^{x+e^x-1} \cdot (1 + e^x) + ae^{2x+e^x-1} (2 + e^x) + be^{3x+e^x-1} (3 + e^x) + \\ + ce^{4x+e^x-1} (4 + e^x) + \dots + \\ + ke^{(n-2)x+e^x-1} (n-2 + e^x) + le^{(n-1)x+e^x-1} (n-1 + e^x) + \\ + e^{nx+e^x-1} (n + e^x) = \\ = e^{x+e^x-1} + (2a+1) e^{2x+e^x-1} + (3b+a) e^{3x+e^x-1} + \\ + (4c+b) e^{4x+e^x-1} + \dots + \\ + [(n-1)l+k] e^{(n-1)x+e^x-1} + [n+l] e^{nx+e^x-1} + e^{(n+1)x+e^x-1}.$$

Logo a primeira lei é verdadeira.

Suppondo

$$\frac{1 + a + b + c + \dots + k + l + 1}{n!} < \frac{3}{n}$$

ou

$$\frac{n + na + nb + nc + \dots + nk + nl + n}{(n+1)!} < \frac{3}{n+1},$$

temos

$$\frac{1 + (2a+1) + (3b+a) + (4c+b) + \dots + [(n-1)l+k] + [n+l] + 1}{(n+1)!} =$$

$$= \frac{1 + 3a + 4b + 5c + \dots + (n-1)k + nl + (n+1) + 1}{(n+1)!} < \frac{3}{n+1}.$$

A segunda lei é pois verdadeira.

Sendo

$$\frac{1+a+b+c+\dots+k+l+1}{n!} < \frac{1+\alpha+\beta+\gamma+\dots+\lambda+1}{(n-1)!},$$

onde

$$a = 2\alpha + 1, \quad b = 3\beta + \alpha, \quad \dots,$$

temos

$$\begin{aligned} \frac{1+a+b+c+\dots+k+l+1}{n!} &= \\ &= \frac{(n+1)+(n+1)a+(n+1)b+(n+1)c+\dots+(n+1)k+(n+1)l+(n+1)}{(n+1)!} > \\ &> \frac{1+3a+4b+5c+\dots+(n-1)k+nl+(n+1)+1}{(n+1)!}. \end{aligned}$$

Logo a terceira lei tambem é verdadeira.

Posto isto, por ser

$$y_0^{(n)} = \sum A = 1 + a + b + \dots + k + l + 1$$

e

$$\frac{1+a+b+\dots+b+l+1}{n!} < \frac{3}{n},$$

será zero o limite para que tende  $\frac{\sum A}{n!}$  á medida que  $n$  aumenta indefinidamente, como se pretendia demonstrar.

$$1 + (1 + a) + (1 + 1 - a) + \dots + (1 + \alpha) + (1 + \beta) + (1 + \gamma) + \dots + (1 + \lambda) + 1$$

$$\frac{1 + \frac{a}{1-a}}{1-a} > \frac{1 + (1 + a) + 1a + 1(1-a) + \dots + 1\alpha + 1\beta + 1\gamma + \dots + 1\lambda + 1}{1(1-a)}$$

de se descreverem-se em conformando n'esse ponto um plano tangente do mesmo modo em q' o representante de Bezier, baseado num plano tangente à superficie, determinado por todos os pontos.

## SOBRE A THEORIA DO HYPERBOLOIDE

POR

L. F. MARRECAS FERREIRA

Professor na Escola do exercito de Lisboa

O fim principal d'este trabalho é resolver a questão seguinte: «Provar syntheticamente que as superficies empenadas, geradas por uma recta que se move apoiando-se sobre tres directrizes rectilineas, são de segunda ordem; e deduzir as propriedades principaes d'estas superficies, especialmente sob o ponto de vista d'este modo de geração.»

Esta questão, proposta (\*) pelo illustre mathematico, sr. Schiapapa Monteiro, importa o estabelecimento da theoria do hyperboloidé sobre considerações diversas das que suggerem o parallelipipedo de Binet, do qual os geometras até hoje, que me conste, se tem socorrido para aquelle fim.

A geometria elementar, como a superior, apresentam-nos caminhos diversos para alcançar o resultado que se deseja; e como se tracta agora de expôr de modo diverso uma theoria conhecida e fundada em principios de geometria superior, é claro que as soluções elementares, vulgarisando o que ainda não era accessivel á geometria elementar, devem ser preferidas ás outras.

Por tal motivo recorrerei ao methodo das projecções, empregando apenas um único plano de projecção. Definida a superficie, desnecessaria é a apresentação d'uma extensa serie das suas propriedades, o que melhor cabimento tem n'uma monographia que lhe respeite; por isso ajunctarei á deducção dos caracteristicos d'ella quanto baste para indicar como pôde ser explorado o methodo de que lanço mão, no estudo do hyperboloidé, e no emprego d'esta superficie, como instrumento de pesquisa.

(\*) *Jornal de Sciencias Mathematicas e Astronomicas*, tom. iv, pag. 191.

## I

Rectas situadas em planos diferentes, não paralelas a qualquer plano. Hyperboloide de uma folha

**1.** *Geração de uma superficie contínua.* — Por cada ponto de uma das rectas e pelas outras duas podemos fazer passar dois planos, cuja intersecção, assentando sobre as tres linhas A, B e C, será uma geratriz.

A cada ponto de uma das directrizes corresponde, portanto, uma geratriz. As tres directrizes definem com o sistema de geratrizes, assim achadas, uma superficie contínua.

**1 a.** *Outro processo.* — Fazendo gyrar um plano em torno de uma das directrizes, A por exemplo, elle cortará as outras duas em pontos  $\epsilon$  e  $\gamma$ ; a recta  $\epsilon\gamma$  intercepta A n'um ponto  $\alpha$ , e estes tres pontos deslocar-se-hão sobre as directrizes respectivas, definindo uma superficie contínua.

Effectivamente a recta móvel  $\alpha\epsilon\gamma$ , que passa por todos os pontos de uma directriz, não pôde passar duas vezes pelo mesmo ponto em qualquer d'ellas sem que as duas outras geratrizes existam no mesmo plano, o que é contrario à hypothese. Assim, por cada ponto de qualquer das directrizes passa sempre uma geratriz e não mais que uma, sendo continua a superficie gerada.

**2.** *Geratrizes paralelas ás directrizes.* — Projectando as tres rectas sobre um plano perpendicular a A, as projecções de B e C hão de cortar-se n'um ponto, diverso do da projecção de A, porque não encontram esta geratriz; não situado a distancia infinita, porque as directrizes não podem ser paralelas, por hypothese, a plano algum.

A projectante, no cruscamento das projecções de B e C, será uma recta  $A'$ , que, encontrando aquellas duas e esta ultima, por lhe ser paralela, é uma geratriz.

Da mesma sorte se demonstra a existencia de geratrizes paralelas ás outras linhas B e C, podendo concluir-se que ha tres geratrizes,  $A'$ ,  $B'$ ,  $C'$ , respectivamente paralelas ás directrizes.

A fig. 1.<sup>a</sup> representa a projecção da superficie, feita paralelamente a A e  $A'$  sobre um plano perpendicular a esta direcção.

**B'** e **C** cortam-se em  $\alpha$ , formando n'este ponto um plano tangente; do mesmo modo em  $\xi$ , cruzamento de **B** e **C'**, haverá um plano tangente á superficie, determinado por estas duas linhas.

Uma geratriz será representada por uma recta, como  $Aao$ , que une os seus pontos de intersecção  $A$ ,  $a$ ,  $o$ , com as directrizes **A**, **B** e **C**.

**3.** *Na superficie regrada, directrizes  $A'$ ,  $B'$ , e  $C'$ , são as geratrizes parallelas ás da primeira: **A**, **B** e **C**.*

As geratrizes da superficie  $A'B'C'$  existem todas n'um plano gyrante em torno de  $A'$ , como as de  $ABC$  se acham n'um plano gyrante em torno de  $A$ . Se os dois planos moveis se conservam sempre parallelos obteremos grupos:  $ao$ , geratriz de  $ABC$ , e  $a'o'$ , geratriz de  $A'B'C'$ ; de sorte que a uma geratriz corresponde na outra superficie uma segunda, situada em plano paralelo ao da primeira. Os pontos  $a$  e  $o'$  existem no plano  $B'C$ ;  $a'$  e  $o$  no plano  $BC'$ , paralelo ao precedente.

As projecções  $ao$  e  $a'o'$  são iguais, bem como as projectantes de  $a$  e  $o'$  (supondo o plano  $B'C$  mais elevado que  $BC'$ ), comprehendidas entre os planos  $BC'$  e  $B'C$ . Os angulos entre as projectantes e estas projecções são iguais por terem lados parallelos e aberturas no mesmo sentido.

Logo: são iguais e parallelos os segmentos das geratrizes, projectados sobre  $ao$  e  $a'o'$ , parallelas estas mesmas geratrizes, e demonstrada fica a proposição.

**4.** *Identidade das superficies  $ABC$  e  $A'B'C'$  (fig. 2.\*). — Demonstrase a proposição provando que uma geratriz  $ab$  da primeira superficie corta qualquer geratriz  $a'b'$  da segunda. As rectas projectadas em  $aa'$  e  $bb'$  existem em planos  $B'C$  e  $BC'$ , parallelos. Demonstra-se facilmente que as projecções  $aa'$  e  $bb'$  são também parallelas (\*). Logo: as duas rectas, assim projectadas, são*

(\*) Dos triangulos similares  $A'\alpha b'$  e  $A'a'\epsilon$  vem  $ab' \times \epsilon a' = A'\alpha \times A'\epsilon$ ; dos triangulos  $A\alpha a$  e  $A'b$  vem  $ab \times \epsilon a = A'\alpha \times A'\epsilon$ ; d'onde:  $ab : ab' :: \epsilon a : \epsilon a'$ . Os triangulos  $ab'b$  e  $\epsilon a'a$  são semelhantes, e  $a'a$  paralela a  $bb'$ . Como se sabe, os pontos  $a'$  e  $b'$ ,  $a$  e  $b$  formam divisões homographicas, de que resultam para a superficie interessantes propriedades, que se deduzem pela geometria superior; mas podemos dispensar a noção de homographia para vencer o peior escolho, que se apresenta na dedução theoreica do hyperboloide — a existencia de dois sistemas de geratrizes rectilineas. A exposição ganha assim em clareza o que perde em alcance.

parallelas, existem ambas no mesmo plano com as geratizes  $ab$ ,  $a'b'$  e estas cortam-se no ponto  $i$ .

Cada ponto, cada recta, de uma das superficies, existe na outra; as duas superficies são identicas, e a superficie unica, que assim nos apparece, admitté dois systemas de geratizes rectilineas.

**5.** *Uma recta não pôde cortar a superficie em mais de dois pontos.* — Supondo que uma recta  $ab$  (fig. 2.<sup>a</sup>) corta a superficie em tres pontos, considerem-se tres geratizes, do mesmo sistema, A, B e C, passando, respectivamente, por elles. Projectando sobre um plano perpendicular a A, como a figura indica, demonstra-se, à semelhança do que se fez em (4), que uma geratiz qualquer, do sistema de A, B e C, encontra  $ab$  n'um ponto  $i$ , ou que a recta dada encontra todas as geratizes d'esse sistema e deve existir na superficie.

Como o que se diz a respeito de tres pontos se applica a *fortiori* a maior numero d'elles, conclue-se que nenhuma transversal pôde cortar a superficie em mais de dois pontos. As secções planas serão curvas, que não podem, igualmente, ser cortadas em mais de dois pontos por uma recta.

**6.** *A superficie é de segunda ordem.* — Sendo, por definição, de ordem  $n$  as superficies, cujas secções planas são curvas, que podem ser cortadas por uma recta em  $n$  pontos (numero maximo), vê-se que a superficie achada é de segunda ordem. Esta proposição, que resulta ainda de diversas outras propriedades que hei de deduzir, pôde ser estabelecida já. Resta agora conhecer se é um hyperboloide ou paraboloide.

**7.** *A superficie tem um centro.* — Na fig. 1.<sup>a</sup> as geratizes  $ao$  e  $a'o'$  são parallelas, bem como as rectas  $ao'$  e  $a'o$ , intersecções do plano d'ellas com os dois planos parallelos  $B'C$  e  $BC'$ . A figura que se projecta em  $oao'a'$  é um parallelogrammo, cujas diagonaes se interceptam, no espaço, n'um ponto equidistante dos planos  $B'C$  e  $BC'$ . As diagonaes  $aa'$  e  $oo'$  cortam-se sobre a vertical de O — ponto medio da recta  $AA'$  — tendo, portanto, este cruzamento uma posição invariavel, sejam quae forem os grupos de geratizes parallelas consideradas.

Ha, pois, para toda a superficie um ponto, o qual gosa a pro-

priedade de dividir ao meio todas as rectas  $aa'$  e  $oo' \dots$  que por elle passam. Este ponto é o centro.

D'esta proposição facilmente se deduzem as seguintes:

**7 a.** *O plano de duas geratrizes parallelas passa pelo centro da superficie.*

**7 b.** *As curvas, resultantes de secções feitas por planos que passem pelo centro, terão este ponto como centro commun.*

**7 c.** *Os planos, tangentes á superficie, nos extremos de uma recta que passe pelo centro, são parallelos.*

**8.** *A superficie é hyperbolóide de segunda ordem e de uma folha.* — As unicas superficies de segunda ordem, que admittem dois systemas de geratrizes rectilineas, são: o paraboloide hyperbolico e o hyperbolóide de uma folha. Em virtude da proposição (7) resulta, pois, evidentemente a proposição de que se tracta.

**Rectas, situadas em planos diferentes, parallelas ao mesmo plano. Paraboloide hyperbolico**

**9.** *Geração de uma superficie continua.* — Demonstra-se como anteriormente se fez.

**10.** *As geratrizes existem em planos parallelos.* — Como as tres directrizes A, B e C são parallelas a um plano, projectando-as sobre um outro, perpendicular áquelle, as tres projecções serão parallelas, o que se pôde fazer por uma infinitade de modos diversos.

Escolhendo para plano de projecção um que seja perpendicular a A, por exemplo, reduz-se a um ponto a projecção d'esta directriz, e as das outras guardam ainda o parallelismo, como indica a fig. 3.<sup>a</sup>

Sendo a proporcionalidade uma propriedade projectiva, e notando-se ella nos segmentos, separados pelas directrizes e geratrizes  $Ac_b$ ,  $Ac_1b_1$ ,  $Ac_2b_2$ , ..., segue-se que se dará ainda nos segmentos projectados, e, portanto, as geratrizes serão todas parallelas a um plano (\*).

(\*) Se projectarmos a superficie sobre um plano perpendicular a  $bc$ , no

**11.** *Ha dois systemas de geratizes rectilineas.* — Um plano, paralelo a A, B e C, cortará  $bc$ ,  $b_1c_1$  nos pontos  $m$  e  $n$ ; fica demonstrada a proposição, provando-se que a recta  $mn$  vai cortar qualquer geratriz  $b_2c_2$  n'um ponto  $i$ . Com effeito,  $mn$  encontra o plano vertical de  $b_2c_2$  n'um ponto  $x$ , tal que  $mn : nx :: c_1c_2 : b_2c_2$ .

O logar geometrico d'este ponto é, em virtude da proporção, o plano, levado por  $b_2c_2$  parallelamente ás geratizes  $bc$  e  $b_1c_1$ . Devendo, por outro lado, existir no plano vertical de  $b_2c_2$ , e, sendo a intersecção dos dois planos esta geratriz, segue-se que a recta  $mn$  cortará em  $i$  a geratriz  $b_2c_2$ ; corta, pois, todas as geratizes, existindo sobre a superficie.

As secções, feitas por planos paralelos a A, B e C, são linhas rectas; a superficie admitté dois systemas de geratizes rectilineas, tendo cada um d'elles um plano director.

**12.** *Uma recta não pôde cortar a superficie em mais de dois pontos.* — Se uma recta cortar a superficie em tres pontos,  $b_2$ ,  $c_2$ , A (fig. 3.<sup>a</sup>), considerando as tres geratizes do mesmo sistema A, B e C que passam respectivamente por elles, podemos projectar o sistema d'estas tres linhas e a recta dada sobre um plano perpendicular a A. Obtem-se d'este modo a fig. 3.<sup>a</sup>

Qualquer geratriz  $mn$ , do mesmo sistema de A, encontra  $b_2c_2$  n'um ponto  $i$ ; logo: esta ultima recta estará toda sobre a superficie e fica assim demonstrada a proposição.

**13.** *A superficie obtida é de segunda ordem e um paraboloide hyperbolico.*

Conclue-se de (12) que é de segunda ordem e de (11) que é um paraboloide hyperbolico, por ser esta a unica superficie de segunda ordem que admitté dois planos directores para duas ordens de geratizes rectilineas.

Esta ultima propriedade é caracteristica e bastava para definir a superficie.

ponto em que se projecta esta geratriz, cortam-se as projecções de A, B e C; as projecções de  $b_1c_1$  e  $b_2c_2$  serão paralelas em virtude da proporcionalidade notada. Com  $b_1c_1$  e  $b_2c_2$  dá-se o mesmo que se observou com  $bc$ ; pois as rectas  $bc$ ,  $b_1c_1$ ,  $b_2c_2$ , ... serão paralelas, e d'ahi a proposição: *Se tres rectas, em planos diferentes e paralelas ao mesmo plano, forem cortadas por outras tres rectas, estas existem em planos paralelos.*

**14.** O que se concluiu ácerca do paraboloide podia ser deduzido da theoria do hyperboloide, considerando nas figuras 1.<sup>a</sup> e 2.<sup>a</sup> que a geratriz A' se afastava para uma distancia infinita. Todas as geratrizes, do mesmo sistema de B, C, se projectavam, segundo rectas, parallelas entre si, do que se deduzia immediatamente a existencia d'ellas em planos parallelos. E, como por cada ponto de uma geratriz *ao* (fig. 1.<sup>a</sup>), passa uma outra geratriz do sistema ABC, segue-se que, todos os planos parallelos a duas geratrizes B, C, cortarão a superficie segundo rectas, que serão geratrizes do segundo sistema. Se o hyperboloide não pôde ser cortado por uma recta em mais de dois pontos, da nova superficie, que pertence ao grupo dos hyperboloides, tambem se dirá o mesmo.

Estabelece-se assim a theoria do paraboloide por outro processo.

### III

Rectas não situadas em planos differentes.

Logares geometricos: planos e rectas (\*)

**15.** Quando duas directrizes, A e B, por exemplo, se cortarem n'un ponto  $\mu$ , o logar geometrico será o plano que passa por  $\mu$  e C.

Se o ponto  $\mu$  se achar a uma distancia infinita, ou A e B forem parallelos entre si, o logar é o plano, levado por C parallelamente ás outras linhas dadas.

Resulta o plano AC quando A for parallelo a C e B cortar A.

Exceptuando este ultimo caso, o logar geometrico apenas contém uma das rectas.

**16.** Se A encontrar B e C, estando estas ultimas linhas em planos differentes, o logar é composto de dois planos: AB e AC.

Existindo B e C n'un plano, este, em que se acha igualmente A, será o logar pedido.

(\*) O que vai sob esta epigraphe não está comprehendido no enunciado da questão proposta, mas, conjunctamente com o antecedente, no d'esta: Logar das rectas que encontram tres rectas dadas.

Deduída a theoria do hyperboloide e a do paraboloide, pouco e bem simples era o que faltava para responder completamente a esta ultima questão.

**17.** As directrizes podem cortar-se n'um ponto, sendo então o logar constituido pelo feixe de rectas que por elle passam.

## IV

## Secções do hyperboloide

**18.** As secções feitas por planos paralelos a duas geratrizes quaesquer, de sistemas diferentes, são hyperboles similhantes. — A fig. 4.<sup>a</sup> representa em A e B as projecções de duas geratrizes paralelas sobre um plano perpendicular à direcção commun. AC e BD, BC e AD são dois grupos de geratrizes paralelas.

Um plano paralelo aos planos tangentes em C e D cortará a recta CD n'um ponto O, que suporei comprehendido entre C e D, podendo elle ficar, todavia, áquem de D, ou além de C, fazendo-se em qualquer d'estes dois ultimos casos a mesma demonstração que para o primeiro, do qual me vou ocupar.

Uma geratriz AtW será cortada pelo plano secante n'um ponto x, tal que  $tx:xW :: CO:OD$ . Por O e no plano da secção tiro duas rectas OX e OY, paralelas ás quatros geratrizes que se cortam em C e D, considerando aquellas linhas como eixos de coordenadas, a que vou referir um ponto qualquer da secção x. Será  $xy = Y$ ;  $xz = X$ , designando as coordenadas por X e Y.

Dos triangulos semelhantes tira se  $tx:xW :: tv:vB$ ; por hypothese é  $tv:vB :: Ar:rD$ ; logo: a recta rv passa por W. Ainda, por hypothese,  $Bv':v'W :: Os:Or$ ; logo: a recta Ov passa por v'. Virá, pois,  $xv':xv :: Oz:zv$ ; ou

$$\frac{xy + Oz = C}{xv + zv = X} = \frac{Oz = Y}{zv = C'}$$

$$XY = C \cdot C' = K,$$

sendo C, C' e K constantes.

A secção é, portanto, uma hyperbole, que a equação nos apresenta, referida ás rectas OX e OY, que são assymptotas e tendo por centro o ponto O.

Obtendo-se sempre o mesmo resultado, qualquer que seja a posição de O sobre CD, vê-se que todas as secções paralelas a

duas geratrices quaequer do mesmo sistema serão hiperboles semelhantes, existindo o respectivo centro sobre o diametro conjugado.

Sendo  $C = Oq$ ;  $C' = Os$ , a curva projecta-se sobre os pontos A e B.

Visto serem hiperboles as curvas assim achadas, reconhece-se que a superficie admite uma infinitade de modos de geração por meio da hiperbole.

**19.** *Um plano paralelo a qualquer dos que são determinados por duas geratrices paralelas, corta a superficie segundo uma parabola.*

Um plano  $PP'$  (fig. 5.<sup>a</sup>) paralelo ás geratrices A e A' determina uma secção, que pôde facilmente ser construida por pontos. As geratrices  $A\ell$  e  $A'\ell$ , que se cortam em  $\ell$ , dão os pontos  $h$  e  $h_1$ , situados n'uma corda, dividida ao meio pelo plano vertical de  $O\gamma$ . As geratrices  $A\alpha$  e  $A'\alpha$ , cortando-se em  $\alpha$  e paralelas ás antecedentes, dão os pontos  $d$  e  $d_1$ , n'uma corda, parallela á anterior e dividida ao meio pelo mesmo plano vertical. Duas geratrices,  $Aa_1$  e  $A'a_1$ , passando por  $a$  e  $a_1$ , pontos situados n'uma recta do plano  $A\ell A'$ , parallela áquellas cordas, vão produzir dois pontos de intersecção  $c$  e  $c_1$ , n'uma corda, tambem parallela ás anteriores e dividida em duas partes iguais pelo plano vertical  $O\gamma$ .

Obteremos, assim, os pontos da secção feita por  $PP'$ , dois a dois, ligados por cordas paralelas entre si e divididas ao meio pelo mesmo plano vertical.

A intersecção dos planos  $O\gamma$  e  $PP'$  será na secção procurada um diametro de todas as cordas obtidas.

Sem mais estudo podemos deduzir já o seguinte: tomando em vez das geratrices  $A\ell$  e  $A'\ell$  duas outras que se cortem em  $\delta$ , e procedendo para com estas como se fez para aquellas, obteremos na secção outra serie de cordas paralelas, tendo por diametro a intersecção do plano vertical  $O\delta$  com  $PP'$ . Na curva resultante da secção todos os diametros são rectilineos, e esta é, portanto, uma conica. Sendo todos os diametros paralelos ás geratrices A e A' são por este facto paralelos entre si, e a curva é uma parábola, ficando assim demonstrada a proposição.

Pela fig. 5.<sup>a</sup> se vê que  $cc_1$ , corda variavel da parábola, se conserva durante o movimento paralela a  $aa_1$ , corda variavel do angulo  $A\ell A'$ ; portanto a tangente á secção na extremidade do dia-

metro projectado em  $\gamma$  é parallela ás cordas conjugadas com este diametro, deduzindo-se por este modo uma bem conhecida propriedade da parabola.

A tangente na extremidade do diametro  $\gamma$  é obtida quando a corda variavel  $aa_1$  desce abaixo de  $\epsilon$ , tomndo uma posição  $tt_1$ . Se a corda variavel descer ainda abaixo d'esta linha, vamos obteendo os mesmos pontos da secção anteriormente achados: o ponto  $c$ , por exemplo, obtido já por uma unica geratriz  $A'ac$ , é determinado tambem por outra geratriz  $A'c\omega$ , a qual vai cortar  $A'b$  n'un ponto  $\omega$ ; da mesma sorte  $A'c_1$  irá cortar  $Ab_1$  n'un ponto  $\omega_1$ , e a recta  $\omega\omega_1$ , parallela a  $aa_1$ , como foi demonstrado em (4), é corda do angulo  $A\epsilon A'$  e está situada abaixo de  $tt_1$ .

Quando  $aa_1$  coincidir com  $AA'$  os pontos  $c$  e  $c_1$  vão para o infinito, determinando os pontos no infinito da secção parabolica.

Conclue-se ainda, fazendo variar a distancia de  $PP'$  a  $AA'$  e substituindo estas geratrizes por outras quaesquer, parallelas entre si, que a superficie admitté uma infinitade de modos de geração por meio da parabola.

**20.** *Um plano, não parallelo a qualquer das geratrizes, corta a superficie segundo uma ellipse.*

Se o plano  $PP'$  (fig. 5.<sup>a</sup>), em vez de ser parallelo ao plano  $AA'$ , gyrar em torno de uma parallela a este plano, tomndo uma posição tal que não seja parallelo a nenhuma das geratrizes da superficie, como esta é gerada por uma recta movel em torno e sobre  $A$ , ou  $A'$ , descrevendo a sua projecção  $360^\circ$ , segue-se que a curva de intersecção obtida será fechada.

A linha  $aa_1$  origina, como em (19), pelo seu movimento, os pontos  $c$  e  $c_1$ , dispostos, dois a dois, nos extremos de cordas parallelas.

Cortando o plano secante as geratrizes  $A$  e  $A'$ , a projecção da curva passará pelos pontos de projecção d'estas geratrizes, e por isso, quando a corda movel tomar a posição  $AA'$ , não se obtém dois pontos no infinito, como no caso anterior. Resulta um ponto  $\gamma$  de um lado de  $AA'$  e outro do outro lado, unidos por um diametro, que se projecta segundo  $O\gamma$ , sendo deduzido este diametro do mesmo modo que em (19).

Todos os diametros obtidos são rectilineos e a curva é uma conica; passam pelo centro da curva fechada, que é uma ellipse,

deduzindo-se ainda pela figura, que as tangentes nas extremidades dos diametros são parallelas ás cordas conjugadas com estes.

**21.** Tudo o que fica dicto ácerca das secções se deduz imediatamente de (5), restando apenas reconhecer se a curva tem, ou não, pontos no infinito, e n'este ultimo caso o numero d'elles. Em (18) duas geratrices parallelas dão quatro pontos no infinito e a secção é hyperbolica; em (19) uma geratriz parallela dá dois pontos e vem uma parabola; em (20) não ha pontos no infinito e a secção é elliptica.

Para a proposição (18) podia-se ter adoptado um modo de demonstração analogo aos que se empregaram em (19) e (20), mostrando que as diversas cordas parallelas dê uma secção hyperbolica são conjugadas com os diametros, e que estes são rectilineos. A demonstração adoptada é, todavia, muito breve; a equação da hyperbole obtida não pôde deixar a minima duvida, e consegue-se sem sahir dos limites da geometria elementar, empregando apenas alguns triangulos semelhantes.

O estudo das secções, já feito, completa o que eu disse anteriormente sobre a definição dos logares geometricos da questão proposta.

Da proposição (18) conclue-se que para todas as secções de planos, passando pelo centro, parallelamente a duas geratrices, as assymptotas tambem passarão por aquelle ponto. Transportado o cone director d'uma posição qualquer, e dando-lhe por vertice o centro da hyperboideo, as suas geratrices serão assymptotas das hyperboles, secções d'aquelle superficie por planos que passam pelo centro e o cone director tornar-se-ha assymptotico.

D'esta propriedade deriva o serem homotheticas as secções feitas n'elle e no hyperboideo por um mesmo plano, visto que os segmentos separados n'uma transversal qualquer pelo cone e hyperboideo, comprehendidos entre as duas superficies, são eguaes.

## V

### Diversas propriedades do hyperboideo

**22.** Os grupos de geratrices, convergentes para os extremos de cordas parallelas, em qualquer secção plana do hyperboideo,

cortam-se respectivamente, além d'esta secção, segundo uma outra hyperbolica.

Sendo  $\omega\omega_1$  (fig. 6.<sup>a</sup>), n'uma secção plana da superficie, uma corda qualquer, definida pelos seus extremos, haverá duas geratizes,  $A\omega$  e  $B\omega$ , concorrendo em  $\omega$ ; duas outras,  $A\omega_1$  e  $B\omega_1$ , concorrendo em  $\omega_1$ .  $A\omega_1$  e  $B\omega$  cortam-se n'un ponto  $\delta_1$ ;  $A\omega$  e  $B\omega_1$  cortam-se em  $\delta$ .

Havendo sempre secções do cone director, homotheticas de secções feitas na superficie, ou, por outra, podendo tirar-se sempre ao cone director uma tangente parallela a qualquer das cordas do hyperoloide, podemos fazer em todos os casos AB parallela a  $\omega\omega_1$ .

As geratizes  $\delta A\omega$  e  $\delta B\omega_1$ , cortando-se em  $\delta$ , definem um plano, e, sendo parallelas AB e  $\omega\omega_1$ , estarão em linha recta os pontos  $\delta$ , O (medio de AB),  $\mu$  (medio de  $\omega\omega_1$ ). O plano  $A\delta_1B$  contém os pontos  $\omega$  e  $\omega_1$ , estando n'ele em linha recta os pontos O,  $\delta_1$ ,  $\mu$ .

Acham-se, pois, em linha recta os quatro pontos  $\delta$ , O,  $\delta_1$ ,  $\mu$ .  $\delta$  e  $\delta_1$  estão no plano vertical, levado pelo diametro  $O\mu$  das cordas  $\omega\omega_1$  (18, 19 e 20), o qual plano é parallelo a uma geratriz A e a outra, cuja projecção passa por B, parallelamente a  $O\mu$ . O plano vertical  $O\mu$ , diametral de todas as cordas da secção, parallelas a  $\omega\omega_1$ , sendo parallelo a duas geratizes do mesmo sistema, está no caso da proposição (18), e os pontos  $\delta$  e  $\delta_1$  acham-se n'uma hyperbole.

**22 a.** *Num quadrilatero qualquer  $A\delta_1B\delta$  (fi. 6.<sup>a</sup>), no qual é  $AO=BO$ , o ponto medio  $\mu$  da diagonal exterior  $\omega\omega_1$  está sobre a diagonal interior  $\delta\delta_1$ .  $\omega\omega_1$  é parallela á diagonal AB.*

Esta proposição conclue-se imediatamente da antecedente, considerando a figura como composta de projecções de geratizes d'um hyperoloide. Existindo os pontos medios das diagonaes d'um quadrilatero n'uma linha recta, é claro que, passando uma das diagonaes pelo ponto medio de outra, aquella passará pelo ponto medio da terceira.

**22 b.** *Os grupos de geratizes, convergentes para os extremos, de cordas parallelas a qualquer direcção, cortam-se, além d'aquellos pontos extremos, segundo uma hyperbole.*

Uma corda  $\omega\omega_1$  com qualquer outra, que lhe seja parallela, determinam um plano, que vai cortar o hyperoloide. O centro da segunda corda está no plano diametral  $O\mu$ , o qual é constante

para todas as cordas paralelas. Todos os pontos  $\delta$  e  $\delta_1$ , obtidos, existem n'esse plano, cuja secção sobre a superficie é uma hyperbole.

**23.** *Dadas sobre um plano duas rectas, MA e MB, bem como um ponto O; uma transversal, gyrante em torno d'este ponto, cortará a primeira linha n'um ponto  $\alpha$ , a segunda em  $\beta$ , variaveis ambos de posição. O logar geometrico d'un ponto x, tomado sobre a transversal, de modo que  $\frac{xz}{x\beta} = \text{constante}$ , é uma hyperbole.*

O ponto O e as rectas MA e MB podem ser considerados como projecções de tres geratrizess do mesmo systema d'un hyperboloid; o ponto M e a transversal movel em torno de O, como projecções de geratrizess de systema differente do das primeiras, sendo  $\alpha$  e  $\beta$  pontos de cruzamento d'umas com outras.

O ponto  $x$  existe n'um plano paralelo ás geratrizess projectadas em MA e MB, sendo a relação das suas distancias aos planos, levados por MA e MB parallelamente ao primeiro, a mesma que se dá entre os segmentos da transversal.

O ponto procurado, quer exista entre  $\alpha$  e  $\beta$ , quer fóra, está n'um plano paralelo a duas geratrizess do mesmo systema da superficie, e, por conseguinte, n'uma hyperbole.

A cada relação dada correspondem duas hyperboles distintas; uma para o caso de existir  $x$  entre  $\alpha$  e  $\beta$ , outra quando está fóra d'este segmento. Em cada hyperbole um dos ramos passa em O, outro em M. Este ultimo, se o ponto  $x$  caminhava dentro do angulo BMA, estará tambem dentro do angulo até que aquelle ponto chegue ao vertice, a partir do qual passa para fóra de BMA, continuando n'um dos angulos supplementares e então representará o logar de  $x$ , para uma transversal, que vá cortar o angulo verticalmente opposto, na hypothese de estar o ponto situado exteriormente ao angulo dado.

D'aqui se vê que, posto analyticamente o problema, obteremos para um mesmo angulo dois ramos de curva, pertencendo a hyperboles distintas, e cortando-se no vertice do angulo. Quer consideremos o ponto dentro do angulo, quer exterior, obtém-se sempre como logar geometrico os mesmos ramos de hyperbole.

Cada ramo tem, pois, duas partes, contadas do vertice para cada um dos lados, tornando-se uma d'ellas parasita n'uma das hypotheses e a segunda parasita na segunda hypothese.

É claro que, indo para o infinito o ponto M, ou, tornando-se paralelas as linhas MA e MB, a figura representará a projecção de um paraboloide e o logar de  $x$ , projecção de uma das geratrices da superficie, é uma recta parallela ás outras.

A construção da curva é simples de fazer: sendo dados o ponto A e as rectas BC e BD (fig. 4.\*), constroe-se o parallelogrammo ACBD e sobre a diagonal CD escolhe-se um ponto O, tal que a relação dos segmentos CO e OD seja a dada. As rectas, tiradas por O, parallelamente a BC e BD, são as assymptotas de uma das hyperboles. Tomando sobre o segmento rectilineo CD outro ponto O', tal que O'C e O'D guardem a mesma relação e por O' parallelas áquellas rectas obteremos as assymptotas da outra hyperbole.

**23 a. Feixes de rectas e de planos.** — Se no problema (23) em logar de se definirem os pontos  $\alpha$  e  $\epsilon$ , extremos dos segmentos que devem entrar no numerador, ou no denominador, da relação proposta, forem, simplesmente, pedidas as transversaes cortadas por  $x$  e as duas linhas dadas em segmentos continuos, na relação proposta, em vez de dois ramos de hyperboles distintas acharemos quatro ramos, pertencendo cada um d'elles a sua hyperbole.

Sendo dadas tres rectas sobre um plano e um ponto, e desejando-se saber quaes são as transversaes, partindo d'este, cortadas pelas rectas em segmentos continuos, que mantenham uma dada relação, temos a considerar os angulos diversos que as rectas formam e resolver o problema em relação a cada um d'elles. Supondo, primeiramente, que as linhas em vez de existirem n'un feixe são lados de um triangulo, o que é o caso mais geral, segundo as hypotheses feitas sobre os segmentos que devem entrar no numerador, ou denominador, da relação, assim as soluções que se obtemem. Ha a considerar ainda a posição do ponto em relação ao triangulo. Se existe no interior d'este, para o caso de entrarem no numerador da relação os segmentos terminados nos lados do angulo, obtem-se seis soluções; outras seis, quando os segmentos terminados nos lados do triangulo entrarem no denominador.

Se o ponto existe fóra do triangulo haverá quatro soluções n'un caso e quatro no outro.

Não insisto mais n'esta questão, caso geral de uma outra de que me occupei no vol. I do *Jornal de Sciencias Mathematicas e*

*Astronomicas*, pag. 133. Sendo iguais, como n'esta ultima questão, os segmentos separados sobre uma transversal pelas tres rectas, o numero de soluções obtido será a metade do que no problema agora sujeito se acha.

N'um feixe de tres rectas, se  $\alpha$  tem de estar sobre uma determinada e  $\beta$  sobre outra, de cada lado do vertice obteremos uma solução e não mais do que uma, d'onde se deprehende que a relação dos segmentos, determinados pelo feixe sobre uma transversal que passe por um ponto qualquer, varia com a distancia d'ella ao vertice do feixe, não passando duas vezes pelo mesmo valor em qualquer dos lados que esta referencia nos permitte considerar.

Se o ponto  $x$  se deve considerar sobre a primeira recta que a transversal corta e  $\alpha$  sobre a segunda, haverá ainda uma solução de cada lado do vertice, determinada cada uma d'ellas por um ramo de hyperbole, distinto do da outra. Facilmente se reconhece o modo porque n'este caso as duas soluções se acham relacionadas. Considerem-se (fig. 7.<sup>a</sup>) duas rectas  $Va$ ,  $Vb$  e um ponto  $O$ ; sejam  $VM$  e  $VN$  duas rectas, respectivamente paralelas ás transversaes  $OM$  e  $ON$ . Pelo que se disse em (4) será

$$Ma \times Nd = Mb \times Nc;$$

$$Ma : Mb :: Ne : Nd$$

e, finalmente,

$$Ma : ab :: Ne : cd.$$

Se o ponto  $M$  da transversal  $Ob$  é uma solução podemos obter a outra  $N$ , tirando  $ON$ , paralelamente a  $VM$ , e a linha  $VN$  paralela a  $OM$ , sendo o cruzamento o ponto procurado.

Reputando como a projecção de um hyperbolóide a figura, e considerando as geratrices que se cortam em  $V$ , obtem-se imediatamente uma propriedade notável, que liga todos os segmentos continuos, determinados pelas geratrices  $OM$  e  $ON$ , do mesmo sistema e as do outro, cujas projecções passam por  $V$ .

Não sendo possível tirar do mesmo lado do vertice do feixe duas transversaes  $OM$ , satisfazendo á condição de ser  $Ma : Mb =$  constante (para o mesmo valor d'esta constante), segue-se que as rectas  $MN$ ,  $ac$ ,  $hd$ , não podem concorrer n'un ponto.

É claro que se as rectas dadas forem projecções de planos,

perpendiculares ao de projecção, em vez de hyperboles haverá a considerar cylindros de bases hyperbolicas, e em lugar de transversaes as soluções são dadas por planos.

**23 b. Applicação a diversos problemas.** — Em lugar de tres rectas podem ser dadas simplesmente duas e uma curva qualquer; obtém-se as transversaes que devem resolver o problema, intersectando a curva pela hyperbole. Só pôde haver solução, pelo emprego da régua e compasso, quando fôrmos levados a cortar a hyperbole por uma recta.

Na hypothese de um ponto, dois planos e uma superficie, cortaremos esta pelo cylindro da base hyperbolica, e o cone, com o vertice no ponto dado, tendo a curva da intersecção por diretriz, resolve o problema.

**24. Intersecção de hyperboloides que teem geratrizes communs.** — A e B (fig. 8.<sup>a</sup>) representam as projecções de duas geratrizes paralelas de um hyperboloide sobre um plano que lhes é perpendicular; B e C as do outro.

**a) Caso de uma geratriz commun.** — Seja B, como indica a figura, esta geratriz. Não é possível haver mais de dois pontos da curva de intersecção sobre uma transversal As ou Ct, porque qualquer destas linhas representa a projecção de uma geratriz da respectiva superficie, e as projecções da curva de intersecção, que existirem sobre ella, correspondem a pontos existentes sobre a propria geratriz. Ora, se houvesse tres pontos sobre a linha As, por exemplo, além de A, a geratriz, que sobre ella se projecta, teria tres dos seus pontos sobre cada um dos dois hyperboloides, e, em virtude de (5), estaria em ambos, o que não é possível.

Sobre BA projecta-se uma geratriz do hyperboloide BC, a qual vai ser cortada sobre a geratriz A por uma outra do mesmo hyperboloide, a qual se projecta sobre AC. Em C corta-se uma geratriz da superficie AB por uma outra da mesma superficie, projectando-se sobre AC. Assim, em A projectam-se dois pontos da intersecção, um dos quais está no infinito; o mesmo em B. Sobre a linha AB, além dos pontos A e B, não pôde projectar-se nenhum ponto da intersecção, visto o haver apenas uma geratriz da superficie BC projectada n'aquellea linha. Sobre a recta BC, do mesmo modo, não pôde projectar-se nenhum ponto de intersecção, a não ser em D e C.

D'aqui se conclue que as linhas AB e BC só podem ser cortadas pela curva de intersecção nos pontos A, B e C.

Na linha AC projectam-se duas geratrizess: uma da superficie AB, outra da BC; elles podem eventualmente cortar-se sobre a geratriz A ou C, mas o caso mais geral é o cortarem-se fóra de qualquer d'estas linhas no plano projectante AC, ficando, portanto, esta recta com tres pontos da intersecção, o que é possível, porque correspondem dois d'elles a uma geratriz; um d'estes e o outro á segunda geratriz.

Dado mesmo que se fizesse a intersecção sobre uma das geratrizess A ou C, imprimindo a um dos hyperboloides uma translação ao longo da geratriz commun B, as duas geratrizess existentes no plano projectante de AC n'elle se conservariam, e o seu cruzamento vinha a projectar-se fóra de A ou de C.

A projecção da intersecção é, pois, cortada pela recta AC em tres pontos, excepto em tres casos: quando as geratrizess, projectadas em AC, se cortam sobre A, sobre C, ou coincidem.

Quando elles forem paralellas, a recta AC encontra no infinito a curva de intersecção. Do primeiro dos casos anteriores pôde passar-se para o segundo por meio de uma translação, segundo a geratriz B, dada a uma das superficies; do terceiro caso — coincidencia — podemos passar para um quarto — parallelismo — por meio tambem de uma translação, segundo a mesma geratriz.

Uma transversal, girando em torno de B, não pôde cortar a curva de intersecção em mais de um ponto, porque ella representa duas geratrizess, sendo cada uma d'estas de sua superficie; cada ponto de intersecção que a transversal encontrar deve pertencer a ambas as geratrizess, sendo a projecção do ponto de cruzamento d'ellas.

Por outro lado, cada transversal, excepto AB e BC, contendo as projecções de duas geratrizess de superficies differentes, deve necessariamente ter um ponto de intersecção, e não mais do que um.

A curva de intersecção não pôde ser tangente a qualquer recta que passe por B, porque d'outro modo haveria secantes, passando tambem pelo ponto, o que corresponderia a haver transversaes, tiradas de B, contendo dois pontos de intersecção, o que é impossivel.

A curva tambem não pôde ser tangente a AC, porque esta recta não pôde conter mais de tres pontos, e um ponto de tan-

gencia é duplo. Exceptua-se o caso de se reunirem dois dos pontos sobre A ou C, e a curva tangente n'um d'elles á recta AC será ainda cortada por esta linha n'um ponto. Póde, pois, concluir-se o seguinte:

*Quando dois hyperboloides admittirem uma geratriz commun G a curva de intersecção projecta-se n'um plano perpendicular a G, segundo uma curva do 5.<sup>o</sup> grau, excepto quando admittirem uma outra geratriz do mesmo ou de diferente sistema d'aquelle.*

N'um d'estes casos a geratriz do sistema de B (fig. 8.<sup>a</sup>) projecta-se sobre AC; no outro ha uma transversal Bi, cujo ponto de intersecção i está sobre AC. Deduz-se ainda:

*Em duas posições diferentes dos hyperboloides, que teem uma geratriz commun, o plano formado pelas duas geratrizes que nas superfícies são paralelas áquella é tangente á curva de intersecção do 5.<sup>o</sup> grau.*

A tangente em A, ou C, á curva de intersecção, tem dois pontos d'esta curva, e não póde em virtude de (5) ter mais algum.

Devendo o plano gyrante em torno de B conter uma geratriz de cada superficie, elle será tangente a ambas, em pontos distintos, excepto quando estas duas geratrizes se cortarem sobre B, caso ao qual corresponde a passagem da curva de intersecção pela projecção da geratriz. Dá-se esta circunstancia com os pontos que B possue no infinito, sendo todavia distintos os planos tangentes n'esses dois pontos, os quaes se cortam segundo a geratriz, tangente á curva de intersecção em ambos, e assymptota, portanto, da curva, do que resulta o perder esta dois ramos infinitos quando projectada sobre um plano perpendicular á geratriz commun. Deduz-se, pois:

*A curva de intersecção tem dois ramos infinitos de que a geratriz commun é assymptota. Projectada a curva sobre um plano perpendicular á geratriz será a projecção d'esta um ponto duplo.*

A tangente á curva de intersecção em B, no plano que temos considerado, não é a projecção da tangente, que a curva admitte no espaço, em consequencia de ser esta a projectante do ponto de tangencia, mas póde determinar-se pelo processo estabelecido por Chasles para todos os casos analogos.

Tirando por um ponto de B rectas parallelas ás geratrizes das duas superficies, formam-se dois cones, com a mesma geratriz B, tangente um d'elles ao plano vertical de AB, o outro ao plano vertical de BC, tendo ambos o mesmo vertice. Se não forem tan-

gentes segundo a geratriz *commum*, devem cortar-se ainda segundo tres geratrizes, ou uma apenas. Sendo tangentes podem cortar-se segundo duas geratrizes.

A tangencia indica a existencia de duas geratrizes coincidentes e cortando B, ou a existencia d'uma geratriz do hyperboloide AB, parallelia a outra do hyperboloide BC; porque d'um d'estes casos se passa para o outro por meio de uma translação segundo B.

Cada geratriz de intersecção dos cones indica igualmente que ha n'uma das superficies uma geratriz parallelia a uma da outra. Em qualquer dos casos, do parallelismo de geratrizes resulta a existencia de pontos no infinito da curva de intersecção, de ramos infinitos.

Podemos pois estabelecer o seguinte:

*Quando dois cones directores, do mesmo vertice, tiverem, além da geratriz *commum* dada, mais tres outras geratrizes *communs*, a projecção da curva de intersecção admittirá um triangulo asymptotico.*

*O numero de assymptotas é em qualquer caso igual ao numero de geratrizes *communs* áquelles cones.*

*As assymptotas só podem passar pela projecção da geratriz *commum*, quando os hyperboloides admittirem mais geratrizes *communs* de sistema diferente do d'aquelle em cada uma das superficies.*

Em todo o caso, duas geratrizes paralelas, cortando-se sobre B, determinam dois planos tangentes nos pontos que aquellas linhas teem no infinito, cortando-se segundo uma linha parallelia áquelle e assymptota da curva de intersecção. Além de B devem as superficies admittir, pelo menos, uma outra assymptota para a sua intersecção.

As curvas do 3.<sup>º</sup> grau admittem: ou tres pontos reaes e distinctos no infinito, correspondentes a tres ramos hyperbolicos — familia hyperbolica; ou um ponto real e simples, correspondendo a um ramo hyperbolico — familia elliptica; ou um ponto hyperbolico e um parabolico — familia parabolica.

A projecção da curva, que estou analysando, não pôde pertencer á familia elliptica, porque n'esta, além de um ramo infinito ha uma oval. A existencia de um ramo fechado não permite que haja qualquer ponto sobre o plano, gosando da propriedade possuida por B; do qual, visto ser duplo, todas as transversaes que dispartem, só podem encontrar a curva n'un único ponto além d'aquelle.

Concluimos, portanto:

*A curva tem, na sua projecção, ou tres pontos hyperbolicos no infinito, ou um só. Não pôde pertencer á familia elliptica das curvas de 3.<sup>o</sup> grau.*

Por isso, sendo D o discriminante da função homogenea de 3.<sup>o</sup> grau:

$$ax^3 + 3bx^2y + 3cxy^2 + dy^3,$$

devemos necessariamente obter na equação da curva sobre um plano perpendicular á geratriz commun

$$D < 0 \text{ ou } D = 0.$$

Os ramos obtidos para a projecção da curva devem cortar-se sobre a projecção da geratriz commun.

b) *Caso de duas geratrizes communs.* — As geratrizes communs podem ser do mesmo ou de diferente sistema. Considerando (fig. 8.<sup>a</sup>) como geratrizes communs B e Bi, de diferentes sistemas, o que equivale a suppôr que as duas superficies admitem n'um ponto de B o mesmo plano tangente, será ainda, como anteriormente, B um ponto da projecção da curva de intersecção; as transversaes, que por elle passam, cortarão esta n'um ponto além de B.

As transversaes, que passam por A, ou por C, encontrando todas Bi, não podem cortar a curva em mais de um ponto, a não representarem geratrizes communs ás duas superficies. B e Bi, tangentes á curva de intersecção em pontos situados no infinito, são assymptotas d'ella, e d'aqui se vê que a curva de intersecção deve ter ramos infinitos. Projectando-se, porém, em B dois pontos d'ella, situados no infinito, este ponto deve ser duplo para a projecção d'essa curva. A projecção não pôde ter nenhum dos seus pontos sobre os lados do triangulo ABC, excluindo os vértices, e, em virtude da propriedade das transversaes que passam por A, B e C, não pôde ser de grau superior ao das conicas. Vê-se imediatamente que a hyperbole, unica d'estas linhas que admite assymptotas, não pôde resolver a questão, porque ella deveria existir no plano de B e Bi, ou no plano tangente commun, e este só admitte duas geratrizes. Por outro lado deve existir evidentemente uma intersecção, por isso que um plano gyrante

em torno da geratriz B contém duas geratrizes, uma de cada superficie, as quaes se cortam; os pontos A e C tambem devem existir na intersecção, não podendo por isso deixar de fazer parte d'esta uma geratriz commun, situada no plano projectante de AC e encontrando em  $i$  a geratriz commun  $Bi$ .

No plano, passando por B, parallelamente ao projectante de AC, devem existir duas geratrizes, uma de cada superficie, paralelas á geratriz commun, existente no plano vertical de AC; segue-se d'ahi que esta e cada uma das outras determinam planos tangentes á intersecção das superficies e em dois pontos situados no infinito sobre a geratriz AC, esta será, portanto, assymptota, em quanto os dois planos tangentes não se confundirem n'um só. As linhas communs B e  $Bi$ , que se interceptam e teem a propriedade de assymptotas, representam uma parte da intersecção: uma hyperbole que se reduziu ás assymptotas. A recta AC, visto não haver uma curva qualquer que represente a intersecção, ou não pôde possuir essa propriedade, confundindo-se n'uma só as duas geratrizes existentes no plano vertical de B, parallelo a AC, ou reduzem-se a uma só duas das geratrizes que se cortavam sobre AC, havendo, portanto, uma nova linha, cortando esta e gosando da mesma propriedade que ella. Em qualquer dos casos podemos estabelecer a seguinte proposição:

*Quando dois hyperboloides admitem duas geratrizes communs, de systemas differentes, devem admittir ainda duas outras geratrizes communs, tambem de systemas differentes.*

As duas superficies serão, assim, formadas sobre o mesmo quadrilatero empenado.

Se tomarmos um ponto qualquer do espaço, ou da recta B, segundo o que precedentemente se fez, para vertice de cones directores das duas superficies, reconhece-se evidentemente que os dois cones só podem ter de commun duas ou quatro geratrizes.

O caso de duas geratrizes communs corresponde á intersecção dos hyperboloides, segundo uma hyperbole, quando a intersecção é conica; logo que os hyperboloides admittam duas geratrizes communs, do mesmo ou de diferente sistema, como vou provar, os cones directores devem ter quatro geratrizes communs.

Se as geratrizes communs forem do mesmo sistema e B uma d'ellas, será a outra AC, porque esta é a unica linha do sistema que encontra as geratrizes A e C. N'este caso as transversaes, que partem de B, não podem conter ponto algum de intersecção,

além dos da recta  $AC$ , se elas não representarem geratrizes communs ás duas superficies.  $B$  e  $AC$  teem propriedades de assymptotas, e como não pôde a intersecção ser representada por uma curva que tenha ramos infinitos, e por outro lado estas duas geratrizes se não cortam em ponto algum, segue-se que deve haver duas outras geratrizes communs do segundo sistema, e a intersecção das superficies, como no caso anterior, será representada por duas hyperboles reduzidas ás assymptotas.

Podemos, pois, estabelecer o seguinte:

*Quando dois hyperboloides admittirem duas geratrizes communs, do mesmo sistema, admittirão ainda duas outras do outro sistema.*

**25. Da intersecção de paraboloides que teem geratrizes communs.** — Se forem diversos nas duas superficies os planos directores dos systemas, elas não podem admittir nenhuma outra geratriz commun, se tiverem uma n'este caso. Sendo  $P$  e  $P'$  os planos directores das duas superficies, aos quaes ella tem de ser parallela, vê-se que deve guardar ainda o parallelismo com a intersecção d'aqueles planos, e nenhuma outra geratriz em qualquer das paraboloides está n'este caso, por isso que no mesmo paraboloide não pôde haver duas geratrizes parallelas á mesma direcção.

a) *Caso de uma geratriz commun.* — Partindo do principio de que a cada recta, traçada sobre um plano director, corresponde uma geratriz, do sistema a que pertence esse plano director, que lhe é parallela, segue-se que, se os quatro planos directores forem diversos, havendo uma geratriz commun, necessariamente existirá outra, ou haverá no segundo sistema de uma das superficies uma geratriz parallela a uma outra, existente no segundo sistema do outro paraboloide. A primeira é parallela á intersecção dos planos  $P$  e  $P'$ , que lhe respeitam; sobre cada superficie haverá, do segundo sistema, uma geratriz parallela á intersecção dos outros planos directores  $P_1$  e  $P'_1$ .

Os quatro planos determinam ainda quatro intersecções: as duas de  $P$  com  $P_1$  e  $P'_1$ ; as outras duas de  $P'$  com  $P_1$  e  $P'_1$ ; resulta d'aqui haver quatro geratrizes d'uma superficie, ainda, parallelas a quatro da outra.

Projectando os dois paraboloides sobre um plano perpendicular á geratriz commun (fig. 9.<sup>o</sup>), as geratrizes do mesmo sistema que esta,  $A$ , projectam-se segundo rectas parallelas. As projec-

ções d'uma fazem-se segundo **A**, **B**, **C**, **D**, ...; e **A<sub>1</sub>**, **B<sub>1</sub>**, **C<sub>1</sub>**, ... para a outra superficie. Uma transversal, partindo de **A**, representa as projecções de duas geratrizes d'un sistema diferente do de cada um dos grupos anteriores, pertencentes aos dois paraboloides. Sobre a transversal, além de **A**, não pôde existir mais de um ponto de intersecção, porque esta deve ser dada pelas duas geratrizes que se projectam sobre a transversal, e elles não podem cortar-se em mais de um ponto.

Sobre **AH**, parallela a **B<sub>1</sub>**, **C<sub>1</sub>**, ..., projectá-se uma geratriz do segundo sistema da superficie **ABC**, a qual deve ser parallela á geratriz do sistema **B<sub>1</sub>C<sub>1</sub>** da outra superficie, geratriz que existe no infinito; projecta-se tambem uma geratriz do segundo sistema da superficie **B<sub>1</sub>C<sub>1</sub>**, que deve ser parallela a uma geratriz do segundo sistema da superficie **BC**. A primeira d'estas rectas tambem existe no infinito.

O mesmo se diz ácerca das geratrizes projectadas sobre **AI**, parallela a **B**, **C**, ...

Para evitar confusões pôde dizer-se que a geratriz **A**, considerada como pertencendo á superficie **B<sub>1</sub>C<sub>1</sub>**, é cortada nos dois pontos do infinito por duas geratrizes, parallelas entre si e de systemas diferentes, as quaes se projectam sobre **AH**; em **AI** projectam-se duas geratrizes de systemas diferentes, existentes no infinito e da superficie **BC**. A geratriz **A** tem em cada um dos seus pontos do infinito um ponto de intersecção, determinado por duas d'estas ultimas linhas; para cada um d'elles a intersecção dos dois planos tangentes é representada pela geratriz **A**, e, portanto, esta linha será assymptota da intersecção, a qual passa, projectada, pelo ponto da projecção, tambem designado por **A**; sendo, por conseguinte, este um ponto duplo da intersecção.

Pela geratriz **A** e nos pontos do infinito passam, pois, duas geratrizes parallelas de um parabolóide, e duas outras, tambem parallelas, do outro; além d'isso deve passar, em virtude dos raciocinios precedentes, uma geratriz commun aos dois systemas da superficie **BC**, e uma outra commun aos dois systemas da superficie **B<sub>1</sub>C<sub>1</sub>**; a primeira d'estas, parallela ás geratrizes do infinito de **B<sub>1</sub>C<sub>1</sub>**, intercepta-as em dois pontos, correspondentes a ramos infinitos da curva de intersecção, cuja assymptota será a intersecção das duas geratrizes do infinito de **B<sub>1</sub>C<sub>1</sub>** com o plano tangente no infinito da geratriz commun aos dois systemas de **BC**.

Do mesmo modo se determina outra assymptota pelas duas geratizes do infinito de BC, que encontram a geratriz A.

Cada uma d'estas assymptotas será, portanto, parallela a duas geratizes do infinito de uma das superficies e a uma geratriz da outra.

Ha ainda uma quarta assymptota, determinada pelas geratizes parallelas á intersecção dos planos  $P_1$  e  $P'_1$ ; supondo-se que A, geratriz commun, é parallela á intersecção de P e P'. Esta assymptota é a unica que não passa pelo ponto A da projecção.

As transversaes, tiradas pelo ponto A na projecção da superficie, teem além d'este ponto ainda um outro de intersecção, resultando por tal facto uma curva de 3.<sup>o</sup> grau, a qual admite um triangulo assymptotico e tem um ponto duplo em A. Obtem-se, assim, um resultado analogo áquelle a que se chegou pela intersecção de dois hyperboloides, que admittem uma geratriz commun.

— Se os quatro planos directores, sendo diferentes, se cortarem segundo rectas parallelas, e para isso basta que uma qualquer das seis intersecções seja parallela a outra, em vez de tres assymptotas haverá duas geratizes communs no infinito.

— As geratizes parallelas das duas superficies, não existentes no infinito, as quaes vão cortar a geratriz A, podem ser levadas á coincidencia, desaparecendo a quarta assymptota. N'este caso ha duas geratizes communs: A e G (fig. 9.<sup>a</sup>), e como as transversaes, que partem de A, devem ter um ponto commun com a intersecção, será esta uma hyperbole, tendo por assymptotas as linhas AH e AI. As duas rectas A e G, que se cortam, representam uma hyperbole reduzida ás assymptotas. A hyperbole seria cortada por uma transversal, partindo de A, em dois pontos, no caso de ella não estar reduzida ás assymptotas, que é o que se dá. A intersecção será composta de geratizes.

— Quando os paraboloides admittem o mesmo plano director P, os systemas que lhe respeitam terão as suas geratizes parallelas duas a duas.

Os dois outros planos directores  $P_1$  e  $P_2$  intersectam-se mutuamente e com aquelle, determinando tres intersecções, as quaes podemos considerar como as arestas d'un triedro. A geratriz commun pôde ser parallela á intersecção de  $P_1$  e  $P_2$ , ou á de qualquer d'estes planos com o plano director commun; no primeiro caso não pertence aos systemas d'este e a projecção exe-

culta-se como na figura antecedente, tendo as projecções paralelas de uma das superfícies uma direcção diferente das paralelas da outra, e a intersecção será ainda composta de geratrices.

— Quando a geratriz *commum* for paralela a qualquer das intersecções de  $P_1$  e  $P_2$  com  $P$ , pertence ao sistema d'este plano em cada um dos paraboloides, e todas as linhas do mesmo sistema em cada superfície se projectam, tendo uma só direcção *commum*:  $BB_1, CC_1, DD_1, \dots$ , como indica a fig. 10.<sup>a</sup> Sobre uma transversal, que parte de  $A$ , ha um unico ponto de intersecção; o mesmo se diz a respeito de cada uma das paralelas. Duas geratrices, do sistema de  $P$ , são paralelas à intersecção d'este plano com aquelle dos dois  $P_1, P_2$ , a que não é paralela a geratriz *commum*; duas geratrices do outro sistema são paralelas à intersecção de  $P_1$  com  $P_2$ . As primeiras projectam-se paralelamente a  $BB_1, CC_1, \dots$ ; as segundas sobre uma recta  $AM$ . As duas assymptotas resultantes são tambem paralelas a estas linhas, e a intersecção que d'aqui provém será uma hyperbole reduzida ás assymptotas. A intersecção será ainda composta de geratrices.

— Quando os planos directores coincidirem, a cada geratriz de uma superfície corresponde uma paralela na outra, e teem sempre as duas superfícies quatro geratrices no infinito communs. A cada plano director *commum* correspondem sempre duas geratrices do infinito communs. No caso sujeito, de sereim communs os planos directores, tendo os paraboloides uma geratriz *commum*, além das quatro do infinito, podemos levar uma das superfícies a coincidir com a outra em certos casos, mas não em todos.

Na fig. 10.<sup>a</sup> a transversal gyrante  $AM$  contém n'este caso as projecções de duas geratrices paralelas, e, portanto, sobre ella não se projecta ponto algum de intersecção, a não ser que as duas paralelas se confundam.

Do que fica dicto pôde concluir-se o seguinte:

*A intersecção de dois paraboloides, que teem só uma geratriz *commum* e planos directores diferentes, é uma curva de 3.<sup>o</sup> grau, que admilte um triangulo assymptotico. Em todos os outros casos a intersecção compõe-se de linhas rectas.*

b) *Caso de duas geratrices communs.* — Duas geratrices do mesmo sistema: se os planos directores forem communs, é evi-

dente que os dois paraboloides coincidem; se forem diversos admittirão ainda uma outra geratriz commun, parallela á intersecção dos dois planos directores, de sistema diverso do d'aquellas geratrices.

Duas geratrices de systemas diferentes: projectando as superficies sobre um plano perpendicular a qualquer das geratrices communs, as do mesmo sistema da escolhida projectam-se segundo rectas parallelas em cada superficie, podendo as de uma ter a mesma direcção das da outra, ou direcções diferentes, como fica indicado pelas figuras respectivas ao parabolóide. É evidente pela simples inspecção d'essas figuras, e resulta ainda do que foi dicto a respeito do caso, em que ha uma unica geratriz commun, que as superficies podem não admittir nenhuma outra geratriz commun.

D'ahi as proposições:

*Quando dois paraboloides admittirem duas geratrices communs, do mesmo sistema, ou coincidem, ou admittem outra geratriz commun, de sistema diferente do das primeiras.*

*Quando dois paraboloides admittirem duas geratrices communs, de systemas diferentes, ou não teem mais intersecção alguma, ou se cortam ainda segundo uma geratriz de qualquer dos systemas.*

A circunstancia de não admittir esta superficie geratrices parallelas, se excluirmos as do infinito, faz com que as propo-sições, estabelecidas para o hyperbolóide, divirjam das do parabolóide.

A theoria da primeira d'estas superficies é inteiramente applivable à segunda pela intervenção do infinito, e não é, portanto, rigorosamente indispensavel a consideração especial do parabolóide, em que entrei.

**26.** *Dadas duas geratrices, A e A<sub>1</sub>, do mesmo sistema n'un parabolóide, um plano, gyrante em torno de A, corta A<sub>1</sub> em pontos m, n, p, . . . , pelos quaes passam geratrices do outro sistema; as perpendiculares, levantadas pelos pontos de intersecção, a estas geratrices, existentes no plano movel, formam um parabolóide hyperbolico.*

Tome-se MN, parallela á geratriz A (fig. 11.<sup>a</sup>), e por um ponto O tirem-se rectas parallelas ás geratrices do sistema a que não pertence A: Or, Oq, Od, . . . ; estas linhas existem n'un-

plano, paralelo ao director do sistema. No plano de OM e Or tire-se Oc, perpendicular a Or, e da mesma sorte no plano de CM e Oq a linha Ob, perpendicular a Oq, e por ultimo no plano de OM e Od a perpendicular a esta recta Oa. As linhas Oa, Ob e Oc são paralelas ás perpendiculares a que se refere o enunciado d'esta questão, por isso que Od, Oq e Or são paralelas á geratriz de sistema diverso do de A e Oa, Ob e Oc, que lhes são respectivamente perpendiculares, existem no plano móvel, correspondendo cada uma d'ellas a uma posição d'este, como acontece ás linhas em questão.

Se as perpendiculares, de que falla o enunciado, existem n'um paraboloide, como geratizes do mesmo sistema n'este, são paralelas a um plano, e por isso Oa, Ob e Oc devem existir no mesmo plano. É o que facilmente se reconhece, tirando por M um plano perpendicular a MN, ou á geratriz A, o qual vai cortar Od, Oq e Or nos pontos d, q e r, situados em linha recta, visto que as linhas respectivas existem n'um plano. As rectas Oa, Ob e Oc serão cortadas em pontos a, b e c, e, para que ellas existam n'um plano, necessário é que estes pontos estejam em linha recta.

Dos triangulos aOd, bOq, cOr, rectângulos em O, deduz-se:

$$aM \times Md = Mb \times Mq = Mc \times Mr.$$

Os pontos a, b e c existem, portanto, n'uma recta anti-paralela de dr, o que demonstra a proposição, visto que todas as rectas, paralelas a um plano, que encontram no espaço as linhas rectas A e A<sub>1</sub>, situadas em planos diversos, estão n'um paraboloide hyperbolico.

**27.** *Dadas quatro rectas, no espaço, paralelas a um plano, mas não existentes no mesmo paraboloide, um plano gyrente em torno de uma d'ellas, G, cortará as outras, A, B e C, em tres pontos moveis,  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ , vertices de um triangulo variavel, cujo centro do circulo circumscripto percorre uma recta.*

Tres quaequer das linhas dadas definem um paraboloide hyperbolico, e podemos, pois, considerar as tres superficies GAB, GAC, GBC da mesma directriz G, tendo a primeira por geratriz a linha  $\alpha\beta$ , a segunda  $\alpha\gamma$ , a terceira  $\beta\gamma$ .

Os pontos medios d'estes segmentos, lados do triangulo variavel, caminham sobre linhas rectas, que são geratrizess, do mesmo sistema de G, nos paraboloides.

Se pelo ponto medio do lado  $\alpha\beta$  e no plano movel levantarmos uma perpendicular a esta linha, ella descreverá um outro paraboloide (26), e, dando-se o mesmo com os outros lados do triangulo variavel, temos tres paraboloides  $P_{\alpha\beta}$ ,  $P_{\alpha\gamma}$ ,  $P_{\beta\gamma}$ .

Duas quaequer d'estas superficies admittem como plano director commun o parallelo ás rectas G e ás que passam pelos pontos medios dos lados do triangulo, visto serem estas geratrizess dos tres primeiros paraboloides GAB, GAC, GBC.

Portanto: dois paraboloides  $P_{\alpha\beta}$  e  $P_{\alpha\gamma}$ , por exemplo, teem uma geratriz commun G e um plano director commun; logo, em virtude de (25), só se podem cortar segundo geratrizess. As perpendiculares, levantadas sobre os segmentos nos pontos medios d'estes, em cada posição do triangulo variavel, determinam o centro do circulo circumscripito. O centro move-se sobre uma recta, que é a intersecção dos tres paraboloides  $P_{\alpha\beta}$ ,  $P_{\alpha\gamma}$ ,  $P_{\beta\gamma}$ .

**28.** Um plano movel em torno a uma recta, exterior a um triedro, cortará este segundo um triangulo variavel, cujo centro do circulo circumscripito caminha n'uma recta.

Chamando á recta G; ás arestas do triedro A, B e C; aos vertices do triangulos  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ ; vê-se que em lugar dos paraboloides, precedentemente considerados, GAB, GAC, GBC, obtemos tres planos, os quaes podem ser designados do mesmo modo, supondo-se ainda gerado o primeiro d'estes por  $\alpha\beta$ , o segundo por  $\alpha\gamma$ , o terceiro por  $\beta\gamma$ .

Os pontos medios d'estes segmentos existem sobre ramos de hyperboles, situados nas faces do triedro, representando as curvas as polares diametraes dos traços da recta G sobre as faces, em relação ás arestas.

As perpendiculares, situadas no plano movel, como em (27), existem n'um paraboloide, o que se vê bem, visto que é applicável a este caso a demonstração feita em (26).

Designando os paraboloides das perpendiculares por  $P_{\alpha\beta}$ ,  $P_{\alpha\gamma}$  e  $P_{\beta\gamma}$ , reconhece-se que dois d'elles,  $P_{\alpha\beta}$  e  $P_{\alpha\gamma}$ , por exemplo, teem a mesma geratriz G, e, visto ter a hyperbole da face AB, assymptotas paralelas ás arestas d'esta, como se dá na face AC,

segue-se que em cada superficie ha uma geratriz do sistema de G, parallela á aresta A.

Os dois paraboloides considerados, tendo um plano director commun e uma geratriz commun, segundo (25), só podem ter intersecções rectilineas.

O centro do circulo circumscreto caminha, pois, pela recta, intersecção de tres paraboloides, dos quaes é geratriz commun.

ab amatoribus xistensq; cum ad oportetique abeo non super-eorgos  
vello, non vides quidem obiectum, quod tunc agitur, noluisse q; dicitur. O  
tunc obiectum, quod ab aliis solito obiectum est, videtur q; sibi et  
tali modo q; se (i.e.) oblongo, immuno xistens cum h; minimum  
intersecione, scilicet inter se.

### BIBLIOGRAPHIA

O centro obiectum circunferentia, quod, quod est  
intersecione de tria quadrilateris, debet esse communem.

**E. Cesàro.** — *Alcune misure negli iperspazii* (*Giornale di Matematiche de Battaglini*, t. xxiv).

— *A proposito d'un problema sulla eliche* (Item).

— *Sur la distribution mutuelle des nombres polygones* (*Nouvelles Annales de Mathématiques*, 3.<sup>a</sup> serie, t. v).

---

**A. Marre.** — *Notice sur la vie et les travaux de François-Joseph Lionnet* (*Bulletino de Bibliografia delle Scienze Matematiche*, t. xviii).

---

**M. d'Ocagne.** — *Sur l'enveloppe de certaines droites variables* (*Nouvelles Annales de Mathématiques*, 3.<sup>a</sup> serie, t. v).

— *Sur le cercle orthoptique* (Item).

— *Sur une suite de polygones, etc.* (*Annales de la Société Scientifique de Bruxelles*, t. ix).

— *Sur un problème de limite* (*Mathesis*, t. vi).

— *Transformation des propriétés barycentriques au moyen de la méthode des polaires reciproques* (Item).

— *Monographie de la symédiane* (*Journal de Mathématiques élémentaires*).

— *Sur une suite récurrente* (*Bulletin de la Société mathématique de France*, t. xiv).

---

**P. Mansion.** — *Détermination du reste dans la formule de quadrature de Gauss* (*Bulletins de l'Académie de Belgique*, 3.<sup>a</sup> serie, t. xi).

DE L'ACADEMIE BRUXELLOISE  
DE MATHÉMATIQUES ET DE PHYSIQUE  
PAR  
J. V. LERCH

## REMARQUE SUR LA THÉORIE DES SÉRIES

Extrait d'une lettre adressée à F. Gomes Teixeira

PAR

M. LERCH (à Prague)

... C'est une remarque sur la théorie élémentaire des séries que je me permets, Monsieur, de vous communiquer. Les commençants pensent presque toujours qu'une série infinie convergente

$$(0) \quad u_0 + u_1 + u_2 + \dots + u_v + \dots$$

formée avec des nombres positifs doit être telle que la limite

$$(1) \quad \lim_{v \rightarrow \infty} \frac{u_{v+1}}{u_v}$$

a une valeur inférieure à l'unité ou au plus égale à l'unité. Je vous communiquerai, Monsieur, une série bien convergente, pour laquelle la limite (1) n'existe pas, et où le quotient sous le signe  $\lim$ . peut devenir aussi grand que l'on veut, si l'on donne à  $v$  une valeur convenable. C'est la série de la forme (0) dont le terme général est

$$u_v = \delta^{v-(\lg v)} \cdot g^{\frac{1}{2}(\lg v)11+(\lg v)1},$$

où j'ai désigné par  $(\lg v)$  la partie entière du logarithme vulgaire de  $v$ , et où les quantités  $\delta$ ,  $g$  sont positives,  $\delta < 1$ ,  $g > 1$ , mais telles que  $\delta\sqrt{g} < 1$ .

On voit immédiatement que cette série est convergente; car on a

$$\lim_{v \rightarrow \infty} \sqrt[v]{u_v} = \delta < 1.$$

De l'autre part vous voyez, Monsieur, que si  $v$  n'est pas de la forme  $10^k - 1$ , la quantité  $[\lg(v+1)]$  étant égale à  $(\lg v)$ , on aura

$$\frac{u_{v+1}}{u_v} = \delta < 1,$$

et, si  $v$  est de la forme indiquée, on aura

$$[\lg(v+1)] - (\lg v) = 1,$$

et par conséquent

$\frac{u_{v+1}}{u_v} = g^{(\lg(v+1))}$

C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k - 1$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k + 1$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k + 2$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k + 3$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k + 4$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k + 5$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k + 6$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k + 7$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k + 8$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ . Si  $v$  est de la forme  $10^k + 9$ , alors  $g^{(\lg(v+1))} = g^k$ . C'est une loi qui dépend de la forme de  $v$ .

Prague, le 30 mai 1886.

A untersuchung eines solchen Kreislaufs ergibt eine quadratische Gleichung, welche die drei Winkel bestimmt. Ein der drei Winkel, der durch den Winkel  $\alpha$  der Achse um  $\alpha$  gegen die vertikale Achse  $OZ$  angiebt, ist der Winkel  $\varphi$ . Der zweite ist jener, der die Achse  $OY$  um  $\theta$  gegen die horizontale Achse  $OZ$  angiebt, und der dritte ist jener, der die Achse  $OX$  um  $\psi$  gegen die vertikale Achse  $OZ$  angiebt.

## THEORIA DA ROTAÇÃO

As tres

$$J = \rho_0 (\text{POR } O) + \frac{qb}{mb} A$$

J. M. RODRIGUES

Prímeiro tenente de Artilharia

Determinando-se as partes da velocidade do tempo, obtém-se imediatamente em

### As equações de Euler

$$A \frac{dp}{dt} + (C - B) qr = L$$

$$B \frac{dq}{dt} + (A - C) pr = M$$

**TEOREMA.** — Se a resistencia das forças exteriores que atuam sobre um sólido de forma oblonga é determinada pelo peso da figura e pelo valor de uma função

$$C \frac{dr}{dt} + (B - A) pq = N$$

definem o movimento do sólido invariável em volta de um ponto fixo; mas não são integráveis senão em casos muito particulares.

Se o sólido for inteiramente livre, estas equações definem o movimento de rotação em volta do seu centro de gravidade, como se fosse um ponto fixo; mas então só se sabem integrar quando forem nulos os momentos das forças exteriores.

Neste artigo vamos apresentar um novo caso de integrabilidade das equações de Euler, muito notável pelas suas applicações à Balística e à Mechanica Celeste, para definir o movimento dos projectéis oblongos na atmosphera, e o movimento dos planetas no espaço.

## I

As equações diferenciaes do movimento de rotação de um sólido de revolução inteiramente livre são

$$A \frac{dp}{dt} + (C - A) \cdot qr = L$$

$$A \frac{dq}{dt} - (C - A) \cdot pr = M$$

$$C \cdot \frac{dr}{dt} = N$$

sendo

$$p = \frac{d\psi}{dt} \cdot \operatorname{sen} \varphi \operatorname{sen} \theta + \frac{d\theta}{dt} \cdot \cos \varphi,$$

$$q = \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \varphi \operatorname{sen} \theta - \frac{d\theta}{dt} \cdot \operatorname{sen} \varphi,$$

$$r = \frac{d\varphi}{dt} + \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \theta,$$

as equações que ligam as componentes da rotação instantanea ás coordenadas angulares de Euler.

Os tres eixos principaes de inercia constituem um sistema de eixos moveis ligados invariavelmente ao sólido de revolução, com a sua origem no centro de gravidade. Concebamos pois um sistema rectangular de eixos fixos

$\text{OX}$ ,  $\text{OY}$ ,  $\text{OZ}$  com a mesma origem dos eixos moveis, coincidindo o eixo dos  $Z$  com a tangente á trajectoria descripta pelo centro de gravidade no movimento de translacão. O plano dos  $ZX$  será pois o plano do movimento, e o plano dos  $ZY$  o plano normal á trajectoria.

A intersecção do plano normal com o plano equatorial do sólido de revolução determina a *linha dos nósos*, que forma com  $Ox$  o angulo  $\psi$  e com  $Oz$  o angulo  $\varphi$ . O angulo  $\theta$  mede a *obliquidade* do plano equatorial com o plano normal, ou inclinação do eixo de figura com a direcção do movimento.

As tres coordenadas angulares de Euler

$\theta, \psi, \varphi$  designam os angulos correspondentes

determinam pois respectivamente a *nutacão*, a *precessão* e a *ascensão recta* do movimento.

Determinando os tres angulos em função do tempo, obtem-se immediatamente em qualquer instante a posição dos eixos móveis em relação aos eixos fixos, e por consequencia, a imagem sensivel do movimento de um sólido de revolução em volta do seu centro de gravidade, em todos os pontos da sua trajectoria.

$$\Pi(A - C) + \frac{\sqrt{b}}{b} A$$

**THEOREMA.** — Se a resultante das forças exteriores que actuam sobre um sólido de revolução existir no plano determinado pelo eixo de figura e pela direcção do movimento, e fór uma função da obliquidade, as equações de Euler

$$A \frac{dp}{dt} + (C - A) \cdot qr = L$$

$$A \frac{dq}{dt} - (C - A) \cdot pr = M$$

$$C \cdot \frac{dr}{dt} = N$$

são integraveis pela reducção ás quadraturas.

Com effeito, transportando no seu plano a resultante das forças exteriores para o centro de gravidade gera-se um conjugado, cujo eixo coincide com a linha dos nósos.

Mas, sendo a força uma função da obliquidade  
será

$$\mathbf{G} = \mathbf{F}(\theta)$$

o movimento do binário resultante; por consequencia

$$\mathbf{L} = \mathbf{G} \cdot \cos \varphi,$$

$$\mathbf{M} = -\mathbf{G} \cdot \operatorname{sen} \varphi,$$

$\mathbf{N} = 0$ ,  
são as projeções do eixo do conjugado sobre os eixos principaes de inercia: logo

$$\mathbf{A} \frac{dp}{dt} + (\mathbf{C} - \mathbf{A}) \cdot qr = \mathbf{G} \cdot \cos \varphi,$$

$$\mathbf{A} \frac{dq}{dt} - (\mathbf{C} - \mathbf{A}) \cdot pr = -\mathbf{G} \cdot \operatorname{sen} \varphi,$$

$$\mathbf{C} \cdot \frac{dr}{dt} = 0,$$

são as equações diferenciaes do movimento de rotação do sólido.

A terceira equação dá immediatamente

$$\begin{aligned} M &= \mathbf{v}_r \cdot (\mathbf{A} - \mathbf{C}) - \frac{p}{r} \mathbf{A} \\ r &= r_0 = \text{const.}, \end{aligned}$$

d'onde se deduz o seguinte

**THEOREMA.** — Se a resultante das forças exteriores, que actuam sobre um sólido de revolução, existir no plano determinado pelo eixo de figura e pela tangente á trajectoria, a rotação do sólido em volta do seu eixo de figura é sempre constante em toda a duração do movimento.

As equações diferenciaes do movimento de rotação são pois

$$\left. \begin{aligned} A \frac{dp}{dt} + r_0 (C - A) \cdot q &= -\frac{\partial h}{G \cdot \cos \varphi} \\ A \frac{dq}{dt} - r_0 (C - A) \cdot p &= -\frac{\partial h}{G \cdot \sin \varphi} \end{aligned} \right\} \quad (a)$$

sendo

$$\left. \begin{aligned} p &= \frac{d\psi}{dt} \cdot \sin \varphi \cdot \sin \theta + \frac{d\theta}{dt} \cdot \cos \varphi \\ q &= \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \varphi \cdot \sin \theta - \frac{d\theta}{dt} \cdot \sin \varphi \\ r_0 &= \frac{d\varphi}{dt} + \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \theta \end{aligned} \right\} \quad (b)$$

ou

$$\left. \begin{aligned} \frac{d\theta}{dt} &= p \cos \varphi - q \cdot \sin \varphi \\ \sin \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} &= p \sin \varphi + q \cdot \cos \varphi \\ \frac{d\varphi}{dt} &= r_0 - \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \theta \end{aligned} \right\} \quad (c)$$

Multiplicando a primeira equação por  $p$  e a segunda por  $q$  e, sommando, vem

$$A \left( p \frac{dp}{dt} + q \frac{dq}{dt} \right) = G \cdot (p \cos \varphi - q \sin \varphi);$$

multiplicando depois a primeira por  $\sin \varphi$  e a segunda por  $\cos \varphi$  e sommando, resulta

$$A \left( \frac{dp}{dt} \sin \varphi + \frac{dq}{dt} \cdot \cos \varphi \right) - r_0 (C - A) \cdot (p \cos \varphi - q \sin \varphi) = 0;$$

mas

$$\frac{d\theta}{dt} = p \cos \varphi - q \sin \varphi, \quad \left( \frac{q}{A} \cos \theta + \frac{p}{A} \sin \theta \right) = \frac{q}{A} \cos \theta + \frac{p}{A} \sin \theta$$

por consequencia

$$\left. \begin{aligned} A \cdot \frac{d(p^2 + q^2)}{dt} &= 2G \cdot \frac{d\theta}{dt} \cdot \frac{pb}{Ab} A \\ A \left( \frac{dp}{dt} \cdot \sin \varphi + \frac{dq}{dt} \cos \varphi + r_0 \frac{d\theta}{dt} \right) &= Cr_0 \cdot \frac{d\theta}{dt} \end{aligned} \right\}$$

são as equações diferenciaes da rotação.

Ora

$$p^2 + q^2 = \left( \frac{d\theta}{dt} \right)^2 + \sin^2 \theta \cdot \left( \frac{d\psi}{dt} \right)^2,$$

$$\sin \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} = p \cdot \sin \varphi + q \cdot \cos \varphi,$$

e, derivando, resulta

$$\frac{d \left( \sin^2 \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} \right)}{dt} = \sin \theta \cdot \left( \frac{dp}{dt} \sin \varphi + \frac{dq}{dt} \cos \varphi + r_0 \frac{d\theta}{dt} \right),$$

por consequencia, substituindo nas equações precedentes, resultam immediatamente as equações diferenciaes do movimento de rotação:

$$\left. \begin{aligned} d \left( \sin^2 \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} \right) &= r_0 \frac{C}{A} \cdot \sin \theta \cdot d\theta \\ d \left[ \left( \frac{d\theta}{dt} \right)^2 + \sin^2 \theta \cdot \left( \frac{d\psi}{dt} \right)^2 \right] &= \frac{2}{A} \cdot G \cdot d\theta \end{aligned} \right\};$$

mas

$$0 = \left( \frac{q}{A} \cos \theta + \frac{p}{A} \sin \theta \right) \cdot \left( \frac{pb}{Ab} A \right) + \left( \frac{p}{A} \sin \theta + \frac{q}{A} \cos \theta \right) \cdot \left( \frac{pb}{Ab} A \right)$$

logo, pondo

$$\left\{ \begin{array}{l} a = r_0 \frac{C}{A}, \\ b = \frac{2}{A}, \\ \theta = \frac{\phi h}{\sqrt{1 - e^2 \cos^2 \theta}} \end{array} \right.$$

resultam as equações diferenciais da *precessão e nutação* do movimento

$$\left\{ \begin{array}{l} d \left( \sin^2 \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} \right) = -a \cdot d \cos \theta \\ d \left[ \left( \frac{d\theta}{dt} \right)^2 + \sin^2 \theta \cdot \left( \frac{d\psi}{dt} \right)^2 \right] = b F(\theta) d\theta \end{array} \right. \dots \dots \quad (p)$$

immediatamente integráveis pelos methodos elementares.

$$\left. \begin{array}{l} \frac{d\psi}{dt} = \frac{\phi h}{\sqrt{1 - e^2 \cos^2 \theta}} \\ \theta = \theta_0 + \int \frac{\phi h}{\sqrt{1 - e^2 \cos^2 \theta}} dt \end{array} \right\}$$

III

Contando o tempo a partir de uma dada epocha do movimento, teremos para

$$\frac{d\psi}{dt} = 0 \quad \text{e} \quad \frac{d\theta}{dt} = 0,$$

e por consequencia

$$\left\{ \begin{array}{l} \sin^2 \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} = a \cdot (\cos \theta_0 - \cos \theta) \\ \left( \frac{d\theta}{dt} \right)^2 + \sin^2 \theta \cdot \left( \frac{d\psi}{dt} \right)^2 = b \cdot \int_{\theta_0}^{\theta} F(\theta) d\theta \end{array} \right.$$

são os integraes de primeira ordem das equações do movimento de rotação.

As equações da precessão e nutação do movimento são pois

$$\left. \begin{aligned} \frac{d\psi}{dt} &= \frac{a' - a \cdot \cos \theta}{1 - \cos^2 \theta} \\ \left( \frac{d\theta}{dt} \right)^2 &= f(\cos \theta) - \frac{(a' - a \cdot \cos \theta)^2}{1 - \cos^2 \theta} \end{aligned} \right\}$$

onde

$$a' = a \cdot \cos \theta$$

$$b = \left( \frac{1}{1 - \cos^2 \theta} \right)^{\frac{1}{2}}$$

$$f(\cos \theta) = b \cdot \int_{\theta_0}^{\theta} F(\theta) \cdot d\theta,$$

$$F(\theta) = \left[ \left( \frac{\psi}{\theta} \right)^2 + \left( \frac{\theta}{\psi} \right)^2 \right]^{\frac{1}{2}}$$

e a terceira das equações (b)

$$\frac{d\varphi}{dt} = r_0 - \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \theta$$

III

é a equação da ascensão recta

$$\frac{d\varphi}{dt} = r_0 - \frac{a' - a \cdot \cos \theta}{1 - \cos^2 \theta} \cdot \cos \theta.$$

$$0 = \frac{\psi}{\theta}, \quad 0 = \frac{\varphi}{\psi}$$

Estas três equações definem o movimento de rotação e exprimem a nutação em função do tempo, a precessão e a ascensão recta em função da nutação.

Fazendo

$$(0 \cos \theta - \psi \sin \theta), \quad u = \frac{\psi}{\theta}, \quad \theta = \frac{\psi}{u}$$

resulta

$$\frac{d\theta}{dt} = \frac{1}{\sqrt{1 - u^2}} \cdot \frac{du}{dt} + \left( \frac{\psi}{\theta} \right)^2$$

e pondo

$$\chi(u) = (1 - u^2) \cdot f(u) - (a' - a \cdot u)^2$$

reduzem-se estas equações a uma forma muito simples:

$$\left. \begin{aligned} \frac{du}{dt} &= \sqrt{\chi(u)} \\ \frac{d\psi}{dt} &= \frac{a' - a \cdot u}{1 - u^2} \\ \frac{d\varphi}{dt} &= r_0 - \frac{a' \cdot u - a \cdot u^2}{1 - u^2} \end{aligned} \right\} \quad \begin{array}{l} \text{equação de Euler} \\ \text{de nutração} \\ \text{de precessão} \end{array}$$

logo

$$\left. \begin{aligned} t - t_0 &= \int_{u_0}^u \frac{du}{\sqrt{\chi(u)}} \\ \psi - \psi_0 &= \int_{u_0}^u \frac{a' - au}{1 - u^2} \cdot \frac{du}{\sqrt{\chi(u)}} \\ \varphi - \varphi_0 &= \int_{u_0}^u \frac{a'u - au^2}{1 - u^2} \cdot \frac{du}{\sqrt{\chi(u)}} \end{aligned} \right\} \quad \dots \dots \dots \quad (r)$$

são os três integrais das equações de Euler, que definem respetivamente a nutração, a precessão e a ascensão recta do movimento de rotação, quando a resultante das forças exteriores for uma função da obliquidade e existir no plano determinado pelo eixo de figura e pela tangente à trajectória.

As quadraturas reduzem-se às funções elípticas nos dois casos seguintes:

1.º quando o momento resultante das forças exteriores for proporcional ao seno da obliquidade;

2.º quando for proporcional ao produto do seno pelo cosseno da obliquidade.

Com efeito, se for  
resulta

$$\int_{\theta_0}^{\theta} F(\theta) d\theta = h (\cos \theta - \cos \theta_0),$$

e

$$f(u) = bh \cdot (u - u_0);$$

portanto a função

$$\chi(u) = (1 - u^2) \cdot f(u) - (a' - au)^2$$

é um polynomio do terceiro grau; logo os integraes das equações de Euler reduzem-se ás funções ellipticas.

Se fôr

$$G = h \cos \theta, \sin \theta$$

resulta

$$\begin{aligned} \int_{\theta_0}^{\theta} F(\theta) d\theta &= -h \cdot \int_{\theta_0}^{\theta} \cos \theta \cdot d \cos \theta \\ &= \frac{h}{1} (\cos^2 \theta_0 - \cos^2 \theta) \end{aligned}$$

e

$$f(u) = b \frac{h}{2} \cdot (u^2 - u_0^2),$$

logo a função  $\chi(u)$  é um polynomio do quarto grau, e por consequencia a nutação, a precessão e a ascensão recta do movimento exprimem-se em função do tempo por meio das funções ellipticas.

A redução ainda se verifica quando o momento resultante das forças exteriores fôr tal que seja

$$f(u) = \frac{(a' - a \cdot u)^2}{1 - u^2} + R(u),$$

sendo  $R$  um polynomio do terceiro ou quarto grau, porque então teremos

$$\chi(u) = R(u).$$

A nutação, a precessão e a ascensão recta, exprimindo-se por meio de funções ellipticas, variam periodicamente no movimento de rotação de um sólido de resolução, inteiramente livre, quando o momento resultante das forças exteriores satisfizer ás condições precedentes.

qui sont les équations des diagonales et qui sont les équations des côtés du quadrilatère complétez par les équations des diagonales et des côtés de l'octogone.

### NOTE DE GÉOMÉTRIE

(1)

PAR

M. H. LE PONT

(à Caen)

**1.** Considérons dans le plan huit points 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8; prenons pour triangle de référence le triangle des trois diagonales du quadrilatère complet défini par quatre de ces points, les points 1, 3, 5, 7, par exemple, la diagonale (1, 5) étant l'axe des  $x$ , la diagonale (3, 7) l'axe des  $y$ . Nous avons alors pour équations des côtés du quadrilatère:

$$(1, 3) \quad z + px + qy = 0$$

$$(3, 5) \quad z + px - qy = 0$$

$$(5, 7) \quad z - px - qy = 0$$

$$(7, 1) \quad z - px + qy = 0$$

Pour équations des côtés de l'octogone, nous pouvons prendre:

$$\overline{(1, 2)} \equiv z + \lambda px + qy = 0$$

$$\overline{(2, 3)} \equiv z + px + \mu qy = 0$$

$$\overline{(3, 4)} \equiv z + px + \nu qy = 0$$

$$\overline{(4, 5)} \equiv z - \varphi px - qy = 0$$

$$\overline{(5, 6)} \equiv z - lpx - qy = 0$$

$$\overline{(6, 7)} \equiv z - px - mqy = 0$$

$$\overline{(7, 8)} \equiv z - px - nqy = 0$$

$$\overline{(8, 1)} \equiv z + rpx + qy = 0$$

$\lambda, \mu, \nu, \rho, l, m, n, r$  désignant des constantes et les premiers membres de ces équations représentant, à des fauteurs numériques près, les distances à ces droites d'un point quelconque du plan.

Si nous exprimons que ces distances  $\delta$  satisfont à l'identité tangentielle de Mr. P. Serret:

$$\Sigma^8 \delta_i \delta^3_i = 0 \quad (1)$$

le tableau des coefficients des  $\delta$  dans les équations d'identification est:

$\lambda^3$	1	1	1	1	$\lambda$	$\lambda^2$	$\lambda^2$	$\lambda$	$\lambda$
$-l^3$	-1	1	1	-1	$-l$	$l^2$	$-l^2$	$-l$	$l$
$r^3$	1	1	1	1	$r$	$r^2$	$r^2$	$r$	$r$
$-\rho^3$	-1	1	1	-1	$-\rho$	$\rho^2$	$-\rho^2$	$-\rho$	$\rho$
1	$\mu^3$	1	$\mu^2$	$\mu$	1	1	$\mu$	$\mu^2$	$\mu$
-1	$-m^3$	1	$m^2$	$-m$	-1	1	$-m$	$-m^2$	$m$
1	$\nu^3$	1	$\nu^2$	$\nu$	1	1	$\nu$	$\nu^2$	$\nu$
-1	$-n^3$	1	$n^2$	$-n$	-1	1	$-n$	$-n^2$	$n$

(2)

Les conditions nécessaires et suffisantes pour que cette identité (1) soit satisfaite, c'est-à-dire que les côtés de l'octogone soient associés suivant le module 3, sont que tous les déterminants du huitième ordre contenus dans ce tableau (2) soient nuls.

Si nous faisons à la fois dans ce tableau:

$$0 = \lambda - 1 \quad m = 1 \quad (1, 2)$$

avec:

$$0 = \mu - 1 \quad \nu = 1 \quad (3, 4)$$

$$l = 1 \quad \rho = 1 \quad (5, 6)$$

$$0 = v - 1 \quad n = 1 \quad (7, 8)$$

tous les déterminants s'annulent car ils ont quatre lignes identiques deux à deux; ce tableau s'annule donc en même temps que la fonction:

$$u = (1 - \lambda)(1 + m) - (1 - l)(1 + \mu).$$

Il s'annule aussi en même temps que la fonction

$$v = (1 + \rho)(1 + n) - (1 + r)(1 + v),$$

car si on y fait à la fois:

$$\rho = -1 \quad n = -1$$

avec:

$$r = -1 \quad v = -1$$

quatre lignes deviennent encore identiques deux à deux. Par conséquent, les conditions nécessaires et suffisantes pour que les côtés de l'octogone soient associés suivant le module 3 sont que nous ayons

$$u = 0$$

et

$$v = 0$$

c'est-à-dire

$$\frac{1 - \lambda}{1 - l} = \frac{1 - \mu}{1 - m} \quad (3)$$

et

$$\frac{1 + v}{1 + n} = \frac{1 + \rho}{1 + r} \quad (4)$$

Si nous introduisons ces relations dans les équations des diagonales (2, 6)

$$\left\{ \begin{array}{l} [(1 - \lambda\mu)(1 - l) + (1 - lm)(1 - \lambda)] px \\ - [(1 - \lambda\mu)(1 - m) + (1 - lm)(1 - \mu)] qy \\ - 2[(1 - \lambda)(1 - m) - (1 - l)(1 - \mu)] z \\ = 0 \end{array} \right.$$

et (4, 8)

$$\left\{ \begin{array}{l} [(1 - \nu\rho)(1 + r) + (1 - nr)(1 + \rho)] px \\ + [(1 - \nu\rho)(1 + n) + (1 - nr)(1 + \nu)] qy \\ - 2[(1 + \rho)(1 + n) - (1 + r)(1 + \nu)] z \\ = 0 \end{array} \right.$$

Nous voyons qu'elles passent par l'intersection des diagonales (1, 5) et (3, 7) et de plus, qu'elles forment avec elles un faisceau harmonique.

Nous pouvons donc énoncer ce théorème:

**THÉORÈME.** — Lorsque huit droites sont associées suivant le module 3, c'est-à-dire telles que toute cubique tangente à sept d'entre elles touche nécessairement la huitième, les quatre diagonales qui joignent les sommets opposés de l'octogone formé par ces huit droites concourent au même point et sont conjuguées harmoniques.

Réciprocement:

Lors que les quatre droites qui joignent les sommets opposés d'un octogone forment un faisceau harmonique, les côtés de cet octogone sont associés suivant le module 3.

**2. Corrélativement:**

**THÉORÈME.** — Lorsque huit points sont associés suivant le module 3, c'est-à-dire, tels que toute cubique qui passe par sept de ces points passe aussi par le huitième, les points de concours des côtés opposés de l'octogone formé par ces huit points sont sur un même droite et tracent sur cette droite une division harmonique.

Réciprocement:

Lorsque les points de concours des côtés opposés d'un octogone sont en ligne droite et forment une division harmonique, les sommets de cet octogone sont huit points associés suivant le module 3.

Ce théorème peut du reste de démontrer directement sans aucune difficulté.

**3. Signalons encore les théorèmes suivants:**

**THÉORÈME.** — Si les distances  $\delta$  d'un point quelconque du plan à huit droites de ce plan satisfont à l'identité

$$\sum_{i=1}^8 \theta_i \delta^3_i = 0 \quad (a)$$

elles satisfont aussi à l'identité

$$\sum_{i=1}^8 \gamma_i \delta^2_i = 0 \quad (b)$$

et réciproquement.

Conservant les notations du § 1, les conditions nécessaires et

suffisantes pour que l'identité (b) soit satisfaite sont que tous les déterminants du sixième ordre contenus dans le tableau

$$\begin{vmatrix} \lambda^2 & l^2 & r^2 & \rho^2 & 1 & 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 & 1 & \mu^2 & m^2 & v^2 & n^2 \\ 1 & 1 & 1 & 1 & 1 & 1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 1 & -1 & \mu & -m & v & -n \\ \lambda & -l & r & -\rho & 1 & -1 & 1 & -1 \\ \lambda & l & r & \rho & \mu & m & v & n \end{vmatrix} \quad (5)$$

soient nuls.

On verra en raisonnant comme précédemment que ces conditions sont celles qui annulent le tableau (2).

Corrélativement:

**THÉORÈME.** — Lorsque les distances  $d$  de huit points d'un plan à une droite quelconque de ce plan satisfont à l'identité

$$\sum_1^8 k_i d^3 i \equiv 0 \quad (\alpha)$$

ils satisfont aussi à l'identité

$$\sum_1^8 c_i d^2 i \equiv 0 \quad (\beta)$$

et réciproquement.

**4.** Ces deux théorèmes nous donnent immédiatement les suivants:

**THÉORÈME.** — Un groupe de huit points associés suivant le module 3 forme toujours les sommets de deux quadrangles conjugués à une même conique, et réciproquement, les sommets de deux quadrangles conjugués à une même conique forment toujours un groupe de huit points associés suivant le module 3.

**THÉORÈME.** — Un groupe de huit droites associées suivant le module 3 forme toujours les côtés de deux quadrangles conjugués à une même conique, et réciproquement, les côtés de deux quadrangles conjugués à une même conique forment toujours un groupe de huit droites associées suivant le module 3.

**THÉORÈME.** — Huit points et huit droites associés suivant le

module 3 déterminent toujours un pentagone et un triangle conjugués à une même conique, et réciproquement, les sommets et les côtés d'un pentagone et d'un triangle conjugués à une même conique forment des groupes de huit points et de huit droites associés suivant le module 3.

**THÉORÈME.** — Etant donnés huit points associés suivant le module 3, deux quelconques de ces points et les traces de la droite qui les joint sur les côtés opposés des différents quadrangles, formés des côtés de l'hexagone qui a pour sommets les six autres points, et les diagonales qui joignent les sommets opposés de cet hexagone font cinq couples de points conjugués harmoniques par rapport à deux mêmes points, c'est-à-dire dix points en involution; et si on substitue à ces quadranglés les quadranglés complets correspondants, on a en tout vingt deux points en involution.

**THÉORÈME.** — Lorsque les côtés d'un angle et d'un hexagone sont associés suivant le module 3, les côtés de cet angle et les dix couples de droites qui joignent son sommets au sommets opposés de tous les quadrilatères complets formés avec les côtés de l'hexagone, font onze couples de droites en involution.

5. Huit points quelconques d'une cubique plane unicursale  $\Gamma$  forment toujours un groupe associé suivant le module 3. Prenons sur cette courbe six points  $H_i$  dont les distances à une droite  $\Delta$  sont  $d_i$ , puis deux autres points  $m$  et  $M$  dont les distances à cette droite sont  $d$  et  $D$ . Nous avons l'identité

$$\sum_{i=1}^6 \theta_i d_i^3 \equiv d^3 + \Theta D^3$$

et l'identité équivalente

$$\sum_{i=1}^6 c_i d_i^2 \equiv d^2 - C^2 D^2$$

qui s'écrira

$$\sum_{i=1}^6 k_i d_i^2 \equiv pq$$

en posant

$$p = d + CD,$$

$q = d - CD.$

Si nous désignons par P et Q les points dont les distances à la droite  $\Delta$  sont  $p$  et  $q$ , on voit que si l'un de ces points est sur la cubique, ce qu'il est toujours possible de faire en choisissant convenablement les points  $m$  et M, l'autre y est aussi, et que si le point M se rapproche indéfiniment du point  $m$ , il en est de même des points P et Q. Done:

**THÉORÈME** — Un hexagone étant inscrit à une cubique, les polaires d'un point  $m$  de la courbe se coupent au même point, et la droite qui joint ce point au point  $m$  est tangente en  $m$  à la cubique.

Autrement dit:

La tangente à une cubique unicursale en un point quelconque  $m$  est le lieu des points de concours des polaires de ce point par rapport aux trois couples de côtés opposés de tous les hexagones inscrits dans cette cubique.

Huit points 1, 2, 3, 4, 5 et O, O', O'' d'une cubique unicursale forment d'après un théorème précédent un pentagone 1 2 3 4 5 et un triangle conjugués à une même conique; si les points O' et O'' se rapprochent du point O, le pentagone et le triangle restent conjugués à la même conique dont le cercle diagonal est orthogonal au cercle circonscrit au triangle: cette propriété subsiste à la limite lorsque les points O' et O'' sont confondus au point O et le cercle circonscrit au triangle infinitement petit O O' O'', c'est-à-dire le cercle osculateur en O à la cubique est orthogonal au cercle diagonal de la conique. Done:

**THÉORÈME.** — Le cercle osculateur en un point O d'une cubique unicursale est la trajectoire orthogonale des cercles diagonaux des coniques conjuguées à tous les pentagones inscrits à la courbe, coniques qui sont de reste tangentes à la cubique au point O.

Mr. P. Serret a montré (*Géométrie de Direction*, pag. 389) que le cercle diagonal d'une conique conjuguée à un pentagone se construit indépendamment de cette conique, la construction du cercle osculateur en un point O d'une cubique unicursale dont on connaît cinq autres points ne présente donc aucune difficulté.

$$0 = \underline{\underline{1y_1z_1}} + \underline{\underline{1z_1x_1}} + \underline{\underline{1x_1y_1}} \quad (1)$$

$$0 = \underline{\underline{2y_2z_2}} + \underline{\underline{2z_2x_2}} + \underline{\underline{2x_2y_2}} \quad (2)$$

al 6 zonantez zol nulos signos per 4 a 6, o que indica que o sistema de equações é compatível e determinado. O resultado é que o ponto P é interior à superície S.

## DÉMONSTRATION NOUVELLE DU THÉORÈME DE CH. DUPIN

soz que o ponto P é interior à superície S — assim o teorema é demonstrado.

**PAR**

M. H. LE PONT

**Soient trois surfaces  $S, S_1, S_2$ :**

$$(a) \quad \lambda dx + \mu dy + \nu dz = 0$$

$$(a_1) \quad \lambda_1 dx + \mu_1 dy + \nu_1 dz = 0$$

$$(a_2) \quad \lambda_2 dx + \mu_2 dy + \nu_2 dz = 0$$

où  $(\lambda, \mu, \nu), (\lambda_1, \mu_1, \nu_1), (\lambda_2, \mu_2, \nu_2)$  désignent les cosinus directeurs des normales à ces surfaces en leur point d'intersection  $(x, y, z)$ , de sorte que:

$$\lambda^2 + \mu^2 + \nu^2 = 1$$

$$\lambda_1^2 + \mu_1^2 + \nu_1^2 = 1$$

$$\lambda_2^2 + \mu_2^2 + \nu_2^2 = 1$$

ou bien:

$$(b) \quad \lambda dp + \mu dq + \nu dr = 0$$

$$(b_1) \quad \lambda_1 d\lambda_1 + \mu_1 d\mu_1 + \nu_1 d\nu_1 = 0$$

$$(b_2) \quad \lambda_2 d\lambda_2 + \mu_2 d\mu_2 + \nu_2 d\nu_2 = 0.$$

Supposons que ces trois surfaces se coupent à angle droit, c'est-à-dire que nous avons:

$$(c) \quad \lambda_1\lambda_2 + \mu_1\mu_2 + \nu_1\nu_2 = 0$$

$$(c_1) \quad \lambda_2\lambda_1 + \mu_2\mu_1 + \nu_2\nu_1 = 0$$

$$(c_2) \quad \lambda\lambda_1 + \mu\mu_1 + \nu\nu_1 = 0.$$

L'élimination de  $\lambda$ ,  $\mu$ ,  $\nu$  entre les équations  $(a)$ ,  $(c_1)$  et  $(c_2)$  donne:

$$(a) \quad \begin{vmatrix} dx & dy & dz \\ \lambda_1 & \mu_1 & \nu_1 \\ \lambda_2 & \mu_2 & \nu_2 \end{vmatrix} = 0.$$

L'élimination des mêmes variables entre les équations  $(b)$ ,  $(c_1)$  et  $(c_2)$  donne:

$$(b) \quad \begin{vmatrix} d\lambda & d\mu & d\nu \\ \lambda_1 & \mu_1 & \nu_1 \\ \lambda_2 & \mu_2 & \nu_2 \end{vmatrix} = 0.$$

D'où nous tirons:

$$(\gamma) \quad \frac{dx}{d\lambda} = \frac{dy}{d\mu} = \frac{dz}{d\nu},$$

équations des lignes de courbure de la surface S.

D'une manière analogue, il vient

$$(\gamma_1) \quad \frac{dx}{d\lambda_1} = \frac{dy}{d\mu_1} = \frac{dz}{d\nu_1}$$

\*

et celles du système de ces trois équations se combinera à quelque manière dans celle-ci que nous avons

$$(y_2) \quad \frac{dx}{d\lambda_2} = \frac{dy}{d\mu_2} = \frac{dz}{dv_2}.$$

$$0 = xv_1 + yv_1 + zv_1 \quad (5)$$

Ces équations (γ), (γ<sub>1</sub>) et (γ<sub>2</sub>) démontrent le théorème de Ch. Dupin.

$$0 = xv_1 + yv_1 + zv_1 \quad (6)$$

(6) et (5) , (6) , (5) sont les deux équations (6) et (5) . Il est nécessaire d'eliminer de (6) et (5) la variable v<sub>1</sub> pour obtenir une équation différentielle entre x et y .

On a :  $0 = xv_1 + yv_1 + zv_1$  et  $0 = xv_1 + yv_1 + zv_1$

$$\frac{dv_1}{dx} = \frac{v_1}{x} = \frac{v_1}{y} = \frac{v_1}{z}$$

(6) , (5) sont alors équivalents si cette condition est remplie . Ainsi (6) donne :

$$0 = \begin{vmatrix} xv_1 & yv_1 & zv_1 \\ x & y & z \\ xv_1 & yv_1 & zv_1 \end{vmatrix} \quad (6)$$

$$\frac{zb}{ab} = \frac{yb}{ab} = \frac{xb}{ab} \quad (7)$$

D'une manière analogue, il résulte de l'équation (5) que :

$$\frac{zb}{avb} = \frac{yb}{avb} = \frac{xb}{avb} \quad (8)$$

## NOTA SULLA MOLTIPLICAZIONE DI DUE DETERMINANTI

DE

GINO LORIA

Quando si stabilise la teoria dei determinanti indipendentemente da quella delle equazioni lineari, il teorema di moltiplicazione di due determinanti si suol dimostrare in due modi, entrambi estendibili al teorema analago relativo a due matrici rettangolari. L'uno, che si può considerare come il più elementare perchè presuppone soltanto le prime proprietà dei determinanti, si fonda sulla decomposizione di un determinante ad elementi polinomii in una somma di determinanti ad elementi monomii. L'altro, che richiede la conoscenza del teorema di Laplace almeno in un caso particolare, fu esposto per la prima volta — per quanto mi consta — dal Sig. Sardi or son quasi vent'anni (\*), e venne poi riprodotta in trattati recenti (\*\*).

Orbene, esaminando con qualche attenzione questa seconda dimostrazione, non è difficile vedere che essa, lievemente modificata, conduce a pone il prodotto di due determinanti sotto la forma di un determinante d'ordine  $n+1$  con  $i^2$  elementi perfettamente arbitrari, ove  $i$  è un intero positivo compreso fra 0 e  $n$ , e però guida a un'estensione delle ordinaria regola di moltiplicazione. Siccome l'utilità pratica dei determinanti cresce in ragione del numero delle trasformazioni che si possono far loro subire senza alterarne il valore, così credo non inutile dedicare questa breve nota ad espone l'accennata estensione.

(\*) *Giornale di Matematiche* ad uso degli studenti delle Università italiane, diretto dal Prof. Battaglini, vol. v (1867), p. 174-177.

(\*\*) Si vegga p. e. Muir.—*A Treatise on the theory of determinants*, London, 1882, p. 417 e seg.; Gordan—*Vorlesungen über Invariantentheorie*. I Bd. Leipzig, 1855, p. 74 e seg.

Sano

$$A = \begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{nn} \end{vmatrix} \quad B = \begin{vmatrix} b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1n} \\ b_{21} & b_{22} & \dots & b_{2n} \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{nn} \end{vmatrix}$$

due determinanti qualunque dell' $n^{\text{ma}}$  ordine, sia  $i$  un numero intero non negativo né superiore ad  $n$  e  $L_{pq}$  ( $p, q = 1, 2, \dots, i$ )  $i^2$  quantità arbitrarie.

In grazia del teorema di Laplace, abbiamo:

$$AB = \begin{matrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1i} & a_{1i+1} & \dots & a_{1n} & L_{11} & L_{12} & \dots & L_{1i} & 0 \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2i} & a_{2i+1} & \dots & a_{2n} & L_{21} & L_{22} & \dots & L_{2i} & 0 \\ a_{i1} & a_{i2} & \dots & a_{ii} & a_{ii+1} & \dots & a_{in} & L_{ii} & L_{i2} & \dots & L_{ii} & 0 \\ a_{i+1,1} & a_{i+1,2} & \dots & a_{i+1,i} & a_{i+1,i+1} & \dots & a_{i+1,n} & 0 & 0 & \dots & 0 & -1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & b_{11} & b_{21} & \dots & b_{i1} & b_{i+1,1} & b_{n1} \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & b_{12} & b_{22} & \dots & b_{i2} & b_{i+1,2} & b_{n2} \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & b_{1i+1} & b_{2i+1} & \dots & b_{ii+1} & b_{i+1,i+1} & b_{ni+1} \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & b_{1n} & b_{2n} & \dots & b_{in} & b_{i+1,n} & b_{nn} \end{matrix}$$

In questo determinante addizioniamo alla  $n+s$  orizzontale la  $i+r$  multiplidata per  $b_{i+r, s}$  intendendo che  $r$  prenda successivamente tutti i valori  $1, 2, \dots, n-i$  e  $s$  i valori  $1, 2, \dots, n$ . Se poniamo per brevità

$$(1) \quad c_{hk} = a_{i+1, h} b_{i+1, k} + a_{i+2, h} b_{i+2, k} + \dots + a_{n, h} b_{n, k}$$

ottenemo così:

$a_{11}$	$a_{12}$	$\dots$	$a_{1i}$	$a_{1i+1}$	$\dots$	$a_{1n}$	$L_{11}$	$L_{12}$	$\dots$	$L_{1i}$	$0$	$0$
$a_{21}$	$a_{22}$	$\dots$	$a_{2i}$	$a_{2i+1}$	$\dots$	$a_{2n}$	$L_{21}$	$L_{22}$	$\dots$	$L_{2i}$	$0$	$0$
$\dots$												
$a_{i1}$	$a_{i2}$	$\dots$	$a_{ii}$	$a_{ii+1}$	$\dots$	$a_{in}$	$L_{i1}$	$L_{i2}$	$\dots$	$L_{ii}$	$0$	$0$
$a_{i+1, 1}$	$a_{i+1, 2}$	$\dots$	$a_{i+1, i}$	$a_{i+1, i+1}$	$\dots$	$a_{i+1, n}$	$0$	$0$	$\dots$	$0$	$-1$	$0$
$\dots$												
$a_{n1}$	$a_{n2}$	$\dots$	$a_{ni}$	$a_{ni+1}$	$\dots$	$a_{nn}$	$0$	$0$	$\dots$	$0$	$0$	$-1$
$c_{11}$	$c_{21}$	$\dots$	$c_{i1}$	$c_{i+1, 1}$	$\dots$	$c_{n1}$	$b_{11}$	$b_{21}$	$\dots$	$b_{i1}$	$0$	$0$
$c_{12}$	$c_{22}$	$\dots$	$c_{i2}$	$c_{i+1, 2}$	$\dots$	$c_{n2}$	$b_{12}$	$b_{22}$	$\dots$	$b_{i2}$	$0$	$0$
$\dots$												
$c_{1i}$	$c_{2i}$	$\dots$	$c_{ii}$	$c_{i+1, i}$	$\dots$	$c_{ni}$	$b_{1i}$	$b_{2i}$	$\dots$	$b_{ii}$	$0$	$0$
$c_{1i+1}$	$c_{2i+1}$	$\dots$	$c_{ii+1}$	$c_{i+1, i+1}$	$\dots$	$c_{ni+1}$	$b_{1i+1}$	$b_{2i+1}$	$\dots$	$b_{ii+1}$	$0$	$0$
$\dots$												
$c_{1n}$	$c_{2n}$	$\dots$	$c_{in}$	$c_{i+1, n}$	$\dots$	$c_{nn}$	$b_{1n}$	$b_{2n}$	$\dots$	$b_{in}$	$0$	$0$

Osservando che in ognuna delle ultime  $n-i$  verticali vi è un

solo elemento non nullo, quest'ultima relazione si può semplificare e ridursi alla seguente:

$$AB = (-1)^{(n-i)} \begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{in} & L_{11} & L_{12} & \dots & L_{ii} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} & L_{21} & L_{22} & \dots & L_{2i} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{i1} & a_{i2} & \dots & a_{in} & L_{i1} & L_{i2} & \dots & L_{ii} \\ c_{11} & c_{21} & \dots & c_{n1} & b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1i} \\ c_{12} & c_{22} & \dots & c_{n2} & b_{21} & b_{22} & \dots & b_{2i} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ c_{1n} & c_{2n} & \dots & c_{nn} & b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{ni} \end{vmatrix}$$

Facendo finalmente avanzare di  $n+i$  posti cia summa delle prime  $i$  orizzontali ottemo:

$$(2) \quad AB = \begin{vmatrix} c_{11} & c_{21} & \dots & c_{n1} & b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1i} \\ c_{12} & c_{22} & \dots & c_{n2} & b_{21} & b_{22} & \dots & b_{2i} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ c_{1n} & c_{2n} & \dots & c_{nn} & b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{ni} \\ a_{11} & a_{12} & \dots & a_{in} & L_{11} & L_{12} & \dots & L_{ii} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} & L_{21} & L_{22} & \dots & L_{2i} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{i1} & a_{i2} & \dots & a_{in} & L_{i1} & L_{i2} & \dots & L_{ii} \end{vmatrix}$$

L'eguaglianza (2), ni cui le  $n^2$  quantiti  $c_{hk}$  hanno i valori dati dalle equazioni (1) e le  $L_{pq}$  sono perfettamente arbitrarie, esprime la generalizzazione a cui si alludeva nell'introduzione del presente scritto.

In particolare attribuendo a tutte le arbitrarie il valore zero, si ottiene l'altra formola

$$\mathbf{AB} = \begin{vmatrix} c_{11} & c_{21} & \dots & c_{n1} & b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1i} \\ c_{12} & c_{22} & \dots & c_{n2} & b_{21} & b_{22} & \dots & b_{2i} \\ \dots & \dots \\ c_{1n} & c_{2n} & \dots & c_{nn} & b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{ni} \\ a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1n} & 0 & 0 & \dots & 0 \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} & 0 & 0 & \dots & 0 \\ \dots & \dots \\ a_{i1} & a_{i2} & \dots & a_{in} & 0 & 0 & \dots & 0 \end{vmatrix}$$

da quale esprime un teorema dedito a *Spottiswoode* (\*) e che egli dimostrò in un modo che differisce da quello da noi tenuto, e che è più complicato.

Mantova, 4 Maggio 1886.

(\*) *Elementary theorems relating to determinants*.—*Giornale di Crelle*, t. L1 (1856), p. 247.

verso oeste. A orientação só atingiu a obediência satisfatória quando o autor realizou o seu direito de

## BIBLIOGRAPHIA

*A. Tartinville. — Théorie des équations et des inéquations. — Paris, 1886.*

Nos primeiros dois capítulos vêm as definições preliminares, e os princípios em que se funda a transformação das equações e das desigualdades a uma variável n'outras equivalentes.

No capítulo terceiro vem a resolução das equações e das desigualdades do primeiro grau, e no capítulo quarto e quinto vem um estudo completo das equações e das desigualdades do segundo grau.

No capítulo seguinte vem a resolução do sistema de duas desigualdades simultâneas, uma do primeiro grau e outra do segundo.

No capítulo setimo tracta o auctor da comparação das raízes de duas equações do segundo grau.

No capítulo oitavo vem a resolução de duas desigualdades simultâneas do segundo grau, e no capítulo seguinte vem a resolução de um sistema formado por uma equação do segundo grau e uma ou muitas desigualdades.

No capítulo décimo e seguinte tracta o auctor da resolução de algumas equações e de algumas desigualdades particulares de grau superior ao segundo.

Termina o livro pela resolução de muitos problemas que conduzem á applicação dos methodos anteriormente expostos.

Pela noticia resumida que vimos de dar vê-se que o livro do sr. Tartinville é importante, principalmente pelo desenvolvimento com que n'ele se estuda a theoria das desigualdades, a respeito das quaes os livros de Algebra elementar dão apenas rápidas indicações.

*R. Guimarães.* — *Fórmulas geraes para calcular a área lateral do tronco de cone circular recto* (*Instituto*, de Coimbra, 1886).

O auctor planifica o cône e acha a equação em coordenadas polares da transformada da sua secção plana. Em seguida applica as fórmulas de Calculo integral relativas ás áreas planas, ao sector que resulta da planificação do cône.

*J. M. Rodrigues.* — *Introducção á theoria da Balistica* (*Revista das Sciencias militares*, 1886).

Principia o sr. Rodrigues o seu interessante trabalho pelo estudo da lei da resistencia dos fluidos no movimento dos projecteis. Ali veem expostas e discutidas a theoria de Newton e as formulas dos srs. Mayevski e Siacci, deduzidas de experiencias feitas na Inglaterra, na Russia, na Allemanha, na França e na Hollanda.

Em seguida estuda o auctor o problema da resistencia exercida por um fluido sobre um sólido de revolução em movimento, reduzindo-o a um problema de quadraturas e dando uma serie de propriedades notaveis que nos não é possivel resumir em breve espaço. Dos resultados achados faz applicação ao cône, ao paraboloide e aos projecteis oblongos usados na artilharia.

*J. M. Rodrigues.* — *Integração das equações da Balistica* (*Revista das Sciencias militares*, 1886).

N'este jornal temos já muitas vezes dado noticia de trabalhos importantes do sr. Rodrigues a respeito da integração das equações da Balistica.

N'este trabalho o auctor expõe e discute o methodo de integração de Didion, deduz de um modo mais simples as formulas apresentadas nos seus trabalhos anteriores, e d'estas formulas tira aquellas mais simples que se devem empregar no tiro de altas trajectorias.

*J. M. Braz de Sá.* — *Novas noções sobre os numeros.* — *Porto, 1886.*

O auctor apresenta um novo methodo para effectuar a multiplicação e a divisão de dous numeros, e um meio para reconhecer da divisibilidade ou da indivisibilidade de um numero por outro.

*D. R. G. de Galdeano.* — *Tratado de Aritmética.* — *Toledo, 1884.*

Differe muito dos outros tratados de Arithmetica que conhecemos o livro do sr. Galdeano, tanto sob o ponto de vista philosophico, como pelas questões de que o auctor se occupa.

É dividido em duas partes, na primeira das quaes o auctor tracta do numero abstracto e na segunda do numero concreto.

Principia a primeira parte pelo calculo dos numeros abstractos, e ahi vêm a theoria da numeração e a theoria das operaçōes relativas aos numeros inteiros, que é exposta de modo a preparar para o estudo dos imaginarios, caracterisando o auctor as propriedades fundamentaes de cada operação.

Em seguida vem a theoria do numero abstracto, e ahi o auctor estuda a decomposiçōe do numero em factores, a theoria das congruencias e a theoria da divisibilidade. N'esta parte não veem só os theoremas que se encontram nos tractados ordinarios de Arithmetica, mas uma serie de theoremas interessantes menos elementares.

Na segunda parte (theoria do numero concreto) o auctor principia pelas operaçōes sobre os numeros fraccionarios e complexos, e em seguida passa á theoria d'estes numeros e dos numeros incommensuraveis.

*D. R. G. de Galdeano.* — *Problemas de Aritmética y Algebra.* — *Toledo, 1885.*

Os problemas d'esta collecção vêm acompanhados dos methodos para resolver os diferentes typos de problemas que se podem

apresentar em Algebra e em Arithmetica, e de reflexões interessantes sobre a philosophia d'estas sciencias.

O livro primeiro contém os principios geraes de methodología, e ahi vem um estudo desenvolvido do uso dos methodos analytico e synthetico na Arithmetica e na Algebra.

No livro segundo tracta o auctor das questões relativas ao calculo das probabilidades.

No livro terceiro principia por algumas noções geraes sobre a applicação da analyse á resolução dos problemas arithmeticos e algebricos, e em seguida dá uma collecção de problemas arithmeticos e outra de problemas algebricos.

Finalmente no livro quarto apresenta o auctor alguns principios de technica algebrica, e ahi apparece o estudo da linguagem algebrica, a theoria dos imaginarios, etc.

(881)

*E. Cesàro.* — *Sur l'étude des événements arithmétiques* (*Mémoires de l'Académie des Sciences de Belgique*, t. XLVII).

Este trabalho foi objecto de um relatorio do sr. Catalan, publicado no tomo XI dos *Bulletins* da Academia das Sciencias da Belgica.

- *Fonctions énumératrices* (*Annali di Matematica*, serie 2.<sup>a</sup>, tomo XIV).
- *Sur les membres de Bernoulli et Euler* (*Nouvelles Annales de Mathématiques*, 1886).
- *Sur un théorème de M. Lipschitz, et sur la partie fractionnaire des nombres de Bernoulli* (*Annali di Matematica pura ed applicata*, t. XIV).
- *Formes algébriques à liens arithmétiques* (*Rendiconti della Accademia dei Lincei*, 1886).
- *Intorno a taluni gruppi di operazioni* (*Item*).
- *Source d'identités* (*Mathesis*, t. VI).
- *Remarques sur une formule de Newton* (*Item*).
- *Théorème d'Algèbre* (*Item*).

**Davide Besso.** — *Sopra una classe d'equazioni differenziali lineari* (Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, Roma, 1866).

**Gino Loria.** — *Remarques sur la géométrie analytique des cercles du plan et sur son application à la théorie des courbes bi-circulaires du 4<sup>e</sup> ordre* (Quarterly Journal of Pure and Applied Mathematics, 1886).

**M. d'Ocagne.** — *Sur l'algorithme [a b c . . . l]<sup>(n)</sup>.* (Nouvelles Annales de Mathématiques, 1886). — *Sur une quartique unicursale* (Journal de Mathématiques spéciales, 1886).

G. T.

amb  $AB + AM$  menor do que  $AB + MB$  que  
não se pode dizer da mesma forma quanto  $AB + MB$  que  
(diferença é constante). Temos logo

### SOBRE UM THEOREMA RELATIVO À COMPARAÇÃO DE ARCOS DE ELLIPSE

Pela leitura é indispensável abordar logo a ellipse sob  
formas A e B.  
Sobrepõem-se dois arcos A e B, de tal modo que os extremos  
de um arco coincidem com os extremos do outro. O resultado é sempre  
que a diferença entre os comprimentos dos arcos é sempre a mesma  
que é a medida da diferença entre os comprimentos das bases das  
correspondentes secantes.

**RODOLPHO GUIMARÃES**

Alumno da Escola Polytechnica do Porto

**1. THEOREMA.** — *Dado um quadrante de ellipse podemos achar sempre sobre elle um arco tal que o seu comprimento seja expresso por uma linha recta.*

Sobre este assumpto conhecemos os theoremas de Graves e de Fagnano, de que em seguida lançamos mão, os quaes, como se vê, exprimem por uma linha recta a diferença de dois arcos de ellipse *não sobreponíveis*. O theorema que apresentamos dá-nos, igualmente expressa em uma linha recta, a diferença de dois arcos sobreponíveis, ou, o que vale o mesmo, um arco.

Seja ABCD a ellipse dada (\*). Pelas extremidades A e B dos eixos maior e menor tiremos-lhe tangentes, as quaes interceptarão qualquer das suas ellipses homofocas nos pontos M e M'.

Tiremos por estes pontos tangentes MA, MB', M'B, M'A' à ellipse ABCD. Os pontos de tangencia B' e A' podem estar sobre o quadrante AB, em outro quadrante qualquer ou coincidirem com os pontos A e B. Ora, Graves demonstrou (\*\*) que se de um ponto qualquer M de uma ellipse homofocal de outra ABCD, conduzirmos tangentes MA e MB' a esta, o arco AB compreendido

{\*} Pede-se ao leitor que construa a figura.

{\*\*} Ch. Hermite, *Cours d'Analyse*, pag. 414.

entre os pontos de tangencia diminuido da somma  $MA + MB'$  das tangentes é constante. Temos pois

$$\widehat{AB'} - \widehat{BA'} = \widehat{BB'} - \widehat{AA'} = (AM - A'M') + (B'M - BM') \dots \text{(I)}$$

Esta relação é independente da posição sobre a ellipse dos pontos  $A'$  e  $B'$ .

Supponhamos pois que  $A'$  e  $B'$  estão situados respectivamente no quarto e segundo quadrantes, e designemos por  $A'_1$  e  $B'_1$  as suas posições symetricas no quadrante  $AB$ . Por serem os arcos  $\widehat{AA'}$  e  $\widehat{BB'}$  eguaes respectivamente a  $\widehat{AA'_1}$  e  $\widehat{BB'_1}$ , a relação (I) dá

$$\widehat{BB'_1} - \widehat{AA'_1} = (AM - A'M') + (B'M - BM') \dots \dots \text{(II)}$$

Por outro lado sabemos pelo theorema de Fagnano (\*) que, dado um arco de ellipse  $AA'_1$  situado no quadrante  $AB$ , podemos achar sempre sobre elle um ponto associado  $\mu$ , de modo que a diferença dos arcos  $B\mu$  e  $AA'_1$  seja equal á perpendicular p baixada do centro O da ellipse sobre a normal nos pontos  $A'_1$  ou  $\mu$ ; isto é,

$$\widehat{B\mu} - \widehat{AA'_1} = p \dots \dots \text{(III)}$$

De (I) e (II) deduz-se a equação

$$\pm \widehat{BB'_1} \mp \widehat{B\mu} = \pm \widehat{\mu B'_1} = \left\{ \begin{array}{l} \text{caso maior} \\ \text{caso menor} \end{array} \right. \dots \dots \text{(A)}$$

$$\pm (AM - A'M') \mp (B'M - BM') = \pm p$$

em que tomamos um ou outro signo, segundo o arco  $\widehat{BB'_1}$  for maior ou menor que  $\widehat{B\mu}$ .

Esta equação demonstra o theorema proposto.

(\*) Frenet, Recueil d'exercices de calcul infinitesimal, pag. 388.

2. O caso dos pontos  $A'$  e  $B'$  coincidirem com as extremidades  $A$  e  $B$  dos eixos maior e menor, tem sómente logar quando os pontos  $M$  e  $M'$  coincidem com a intersecção das tangentes conduzidas por  $A$  e  $B$ . Vejamos qual é n'este caso a expressão representativa da linha recta equivalente a um arco situado sobre o quadrante  $AB$ . Para isso conduzamos pelo ponto  $M$  de intersecção das tangentes  $AM$  e  $BM$  um ramo de hyperbole homofocal da ellipse  $ABCD$ , e seja  $A'_1$  o ponto em que elle corta o quadrante  $AB$ .

Ora, sabemos que a diferença dos arcos  $\widehat{BA'_1}$  e  $\widehat{AA'_1}$  é igual à diferença dos semi-eixos da ellipse (\*); isto é,

$$\widehat{BA'_1} - \widehat{AA'_1} = a - b. \dots \dots \dots \quad (\text{IV})$$

De (IV) e (III) deduz-se a equação

$$\pm \widehat{BA'_1} \mp \widehat{B\mu} = \pm \widehat{\mu A'_1} = \pm (a - b) \mp p, \dots \dots \quad (\text{B})$$

onde tomamos um ou outro sinal, segundo for  $\widehat{BA'_1}$  maior ou menor que  $\widehat{B\mu}$ .

3. Observemos que sobre um mesmo quadrante de ellipse podemos achar uma infinitade de arcos cujos comprimentos sejam expressos pelas formulas (A) e (B). Com efeito, como uma mesma ellipse tem uma infinitade de ellipses homofocas, e como as extremidades do arco dado variam com a posição d'essas ellipses, segue-se que temos tantos arcos quantas as ellipses homofocas.

4. Vejamos agora a que condição devem satisfazer as coordenadas das extremidades  $B'_1$  e  $\mu$  de um arco  $\widehat{B'_1\mu}$  situado no qua-

(\*) Este theorema, devido a Fagnano (*Salmon, Traité de Sections coniques*, pag. 645), é um caso particular do seguinte theorema demonstrado por Chasles: Se de um ponto qualquer  $M$ , situado sobre uma hyperbole homofocal de uma ellipse e que a encontra em um ponto  $N$ , conduzirmos a ella tangentes  $MA$  e  $MB$ , a diferença dos arcos  $NA$  e  $NB$  é igual à diferença das tangentes  $MA$  e  $MB$ .

drante AB para que se possa rectificar. É evidente que se os pontos M e M' de intersecção das tangentes conduzidas pelos pontos A, B', A', B ou pelos seus symetricos A' e B' estivessem sempre situados sobre uma mesma ellipse homofocal da ellipse ABCD, o arco  $B'_1\mu$  podia sempre rectificar-se. Porém isso nem sempre sucede, porque então era sempre possível obrigar uma conica a passar por sete pontos.

Sejam pois  $(x', y')$  e  $(\xi, \eta)$  as coordenadas das extremidades  $B'_1$  e  $\mu$  do arco dado. As do ponto B', symetrico de  $B'_1$ , serão  $(-x', y')$ . Representemos por  $(x, y)$  e  $(x_1, -y)$  as do ponto A' e do seu symetrico A'.

Temos pois que as coordenadas dos pontos M e M' em que se cortam as tangentes  $B'M$ ,  $AM$  e  $BM'$ ,  $A'M'$ , e as dos pontos P e P' onde se interceptam as tangentes  $BP$ ,  $A'_1P$  e  $AP'$   $B'_1P'$ , são respectivamente, sendo  $a$  e  $b$  os semi-eixos da ellipse ABCD,

$$a) \begin{cases} x_1 = \frac{a^2(b+y)}{bx} \\ y_1 = b \end{cases} \quad b) \begin{cases} x'_1 = a \\ y'_1 = \frac{b^2(a+x')}{ay'} \end{cases}$$

$$c) \begin{cases} x_2 = \frac{a^2(b-y)}{bx} \\ y_2 = b \end{cases} \quad d) \begin{cases} x'_2 = a \\ y'_2 = \frac{b^2(a-x')}{ay'} \end{cases}$$

Se  $c$  é metade da distancia focal, temos que as ellipses homofocas da ellipse ABCD serão representadas pela equação

$$\frac{X^2}{\lambda^2} + \frac{Y^2}{\lambda^2 - c^2} = 1,$$

em que  $\lambda$  é um parametro variavel.

Ora, para que uma ellipse homofocal da ellipse dada passe simultaneamente pelos pontos M e M', é necessário que as equações

$$\lambda^4 - \lambda^2(c^2 + x'^2_1 + y'^2_1) + c^2 x'^2_1 = 0,$$

$$\lambda^4 - \lambda^2(c^2 + x'^2_2 + y'^2_2) + c^2 x'^2_2 = 0,$$

sejam compatíveis. Ora, para que elas o sejam, é necessário que os seus coeficientes satisfaçam ao *resultante*

$$\begin{aligned} c^2(x^2_1 - x'^2_1)^2 - [(y'^2_1 - y^2_1) - (x^2_1 - x'^2_1)] \\ \cdot [c^2(x^2_1 - x'^2_1) + (x^2_1 y'^2_1 - x'^2_1 y^2_1)] = 0; \end{aligned}$$

e substituindo apenas  $x'$  e  $y_1$  pelos seus valores, virá

$$\begin{aligned} 2c^2(x^2_1 - a^2)^2 - (x^2_1 - a^2) \\ \cdot [y'^2(a^2 - x^2_1) - b^2(y'^2 - b^2)] - (y'^2_1 - b^2)(x^2_1 y'^2_1 - a^2 b^2) = 0 \end{aligned}$$

ou

$$(x^2_1 - a^2)^2(2c^2 - y'^2_1) - x^2_1(y'^2_1 - b^2)^2 = 0$$

ou finalmente

$$\frac{x^2_1 - a^2}{y'^2_1 - b^2} = \frac{x_1}{\sqrt{2c^2 - y'^2_1}},$$

e substituindo  $x_1$  e  $y_1$  pelos seus valores vem, attendendo a que  $a^2 b^2 = a^2 y'^2 + b^2 x'^2$ ,

$$\frac{a^6 y y' (b + y)}{b^6 \cdot x' \cdot x^2 (a + x')} = \frac{a^3 y' (b + y)}{bx \sqrt{2a^2 c^2 y'^2 - b^4 (a + x')^2}}$$

ou

$$\frac{a^3 y y'}{b^3 x x'} = \frac{b^2 (a + x')}{\sqrt{2a^2 c^2 y'^2 - b^4 (a + x')^2}}. \quad \dots \dots \dots \quad (V)$$

Ora, as abcissas  $x$  e  $\xi$  do ponto  $A'_1$  e do seu associado  $\mu$  estão ligadas pela relação

$$x \xi = \frac{ap}{k^2} = \frac{a^3 p}{c^2}, \quad \dots \dots \dots \quad (VI)$$

e se substituirmos na equação

$$x^4 - (a^2 k^2 + p^2) \frac{x^2}{k^2} + \frac{a^2 p^2}{k^4} = 0,$$

\*

da qual se deduz a relação (V),  $x^2$  por  $a^2 \left(1 - \frac{y^2}{b^2}\right)$ , teremos

$$y^4 - \frac{b^2}{c^2} (c^2 - p^2) y^2 + \frac{b^6 p^2}{c^4} = 0,$$

d'onde se deduz

$$y^2 = \frac{b^3 p}{c^2}. \dots \dots \dots \text{(VII)}$$

De (VI) e (VII) tiramos

$$\frac{y}{x} = \frac{b^3}{a^3} \cdot \frac{\xi}{\eta}$$

o que dá substituindo em (V)

$$\frac{y' \cdot \xi}{x' \cdot \eta} = \frac{a + x'}{\sqrt{2 \frac{a^2 c^2}{b^4} y'^2 - (a \pm x')^2}}.$$

Ora, como as coordenadas (c) e (d) se deduzem de (a) e (b) pela mudança de  $x'$  e de  $y$  em  $-x'$  e  $-y$ , teremos

$$\frac{y' \cdot \xi}{x' \cdot \eta} = \frac{x' - a}{\sqrt{2 \frac{a^2 c^2}{b^4} y'^2 - (a - x')^2}},$$

ou, reunindo em uma só as duas equações, temos

$$\frac{y \cdot \xi}{x' \cdot \eta} \pm \frac{a \pm x'}{\sqrt{2 \frac{a^2 c^2}{b^4} y'^2 - (a \pm x')^2}} = 0. \dots \dots \dots \text{(C)}$$

Tal é a equação de condição a que devem satisfazer as coordenadas das extremidades do arco dado para que se possa rectificar.

enrichir et élargir les connaissances.

0 100 100 100 100 100

## SUR CERTAINES SOMMATIONS ARITHMÉTIQUES

00 00 00 00 00 00

M. MAURICE D'OCAGNE

00 00 00 00 00 00

I

00 00 00 00 00 00

Nous nous proposons d'abord de déterminer la somme des chiffres des  $N$  premiers nombres, somme que nous représenterons par la notation  $\sigma(N)$ .

Nous indiquerons par un indice la plus haute puissance de 10 contenue dans le nombre  $N$ . Si cette puissance est  $p$ , le nombre  $N_p$  aura  $p+1$  chiffres  $a_p, a_{p-1}, \dots, a_1, a_0$  et s'écrira

$a_p a_{p-1} \dots a_1 a_0$

de sorte que

$$N_p = a_p 10^p + a_{p-1} 10^{p-1} + \dots + a_1 10 + a_0.$$

Retranchons le dernier chiffre de gauche; nous obtenons le nombre

$$a_{p-1} a_{p-2} \dots a_1 a_0$$

que nous représenterons par  $N_{p-1}$ . De même

$a_{p-2} a_{p-3} \dots a_0$  sera désigné par  $N_{p-2}$

$$a_{p-3} \dots a_0 \rightarrow \dots \rightarrow N_{p-3}$$

$$a_1 a_0 \rightarrow \dots \rightarrow N_1$$

$$a_0 \rightarrow \dots \rightarrow N_0.$$

*Lemme.* — Les sommes des chiffres des dix premières dizaines

1	2	.....	9
10	11	12	.....
			19
.....			
90	91	92	.....
			99

sont respectivement

$$45$$

$$10 + 45$$

$$2 \times 10 + 45$$

$$9 \times 10 + 45$$

et la somme totale

$$10 \times 2 \times 45.$$

D'après cela, les sommes des chiffres des dix premières centaines

1	2	.....	99
100	101	102	.....
			199
.....			
900	901	902	.....
			999

sont respectivement

$$10 \times 2 \times 45$$

$$100 + 10 \times 2 \times 45$$

$$2 \times 100 + 10 \times 2 \times 45$$

$$9 \times 100 + 10 \times 2 \times 45,$$

et la somme totale

$$100 \times 3 \times 45.$$

La formule se généralise immédiatement, et l'on a

$$\sigma(10^p - 1) = 10^{p-1} \times p \times 45.$$

On déduit immédiatement de là que

$$\begin{aligned}\sigma(a_p \cdot 10^p - 1) &= 10^{p-1} \times p \times 45 \\ &+ 10^p + 10^{p-1} \times p \times 45 \\ &+ 2 \times 10^p + 10^{p-1} \times p \times 45 \\ &+ \dots \\ &+ (a_p - 1) 10^p + 10^{p-1} \times p \times 45\end{aligned}$$

ou

$$\sigma(a_p \cdot 10^p - 1) = 10^{p-1} \left[ 10 \frac{(a_p - 1) a_p}{2} + 45 p a_p \right]$$

ou encore

$$(1) \quad \sigma(a_p \cdot 10^p - 1) = 10^{p-1} 5 a_p (a_p - 1 + 9p).$$

Tel est le lemme que nous voulions établir.

*Solution.* — Il est clair que la somme  $\sigma(N_p)$  peut se décomposer ainsi

$$\sigma(N_p) = \sigma(a_p 10^p - 1) + (N_{p-1} + 1) a_p + \sigma(N_{p-1}).$$

Donc, en égard à la formule (1),

$$\sigma(N_p) - \sigma(N_{p-1}) = a_p [10^{p-1} \cdot 5 (a_p - 1 + 9p) + N_{p-1} + 1].$$

Par suite, de même,

$$\sigma(N_{p-1}) - \sigma(N_{p-2}) = a_{p-1} [10^{p-2} \cdot 5 \{a_{p-1} - 1 + 9(p-1)\} + N_{p-2} + 1]$$

$$\dots$$

$$\sigma(N_1) - \sigma(N_0) = a_1 [5 (a_1 - 1 + 9) + N_0 + 1].$$

Faisant la somme des  $p$  égalités précédentes, et remarquant que  $\sigma(N_0) = \frac{a_0(a_0+1)}{2}$ , on obtient

$$(2) \quad \sigma(N_p) = \frac{a_0(a_0+1)}{2} + \sum_{i=1}^{i=p} a_i [10^{i-1} 5(a_i - 1 + 9i) + N_{i-1} + 1].$$

Telle est la formule qui résout la question proposée.

On peut, à l'occasion de cette formule, faire diverses remarques.

Par exemple: Si le chiffre des unités du nombre  $N$  est 0, 3, 4, 7 ou 8 et si tous les autres chiffres sont pairs, la somme des chiffres des  $N$  premiers nombres est paire.

Si le chiffre des unités du nombre  $N$  est 9, la somme des chiffres des  $N$  premiers nombres est divisible par 5.

etc..... etc.....

*Exemples d'application de la formule (2):*

1º Somme des chiffres des 19 premiers nombres.

$$p = 1 \quad N_1 = 19 \quad N_0 = 9 \quad a_1 = 1 \quad a_0 = 9$$

$$\sigma(19) = 45 + 45 + 10$$

$$= 100.$$

2º Somme des chiffres des 100 premiers nombres.

$$p = 2 \quad N_2 = 100 \quad N_1 = 0 \quad N_0 = 0 \quad a_2 = 1 \quad a_1 = 0 \quad a_0 = 0$$

$$\sigma(100) = 50 \times 18 + 1$$

$$= 901.$$

$$[1 + 9 \cdot 1 + (1 + 9) \cdot 0 + 1 - 1] + [1 + 9 \cdot 1 + (1 + 9) \cdot 0 - 1] + \dots + [1 + 9 \cdot 1 + (0 + 1 - 1) \cdot 0] + \dots + [1 + 9 \cdot 1 + (0 + 1 - 1) \cdot 0 - 1]$$

$$[1 + 9 \cdot 1 + (0 + 1 - 1) \cdot 0] + \dots + [1 + 9 \cdot 1 + (0 + 1 - 1) \cdot 0 - 1]$$

$$(2 + 301 + \dots)^{10} \text{ II} = (1 - 301 \cdot a) S_p \quad (3)$$

Voici une question du même genre qui se résout par la même méthode.

Dans le nombre  $N$  considérons le nombre  $Q_p$  formé par les  $p$  premiers chiffres à droite, et le nombre  $P_p$  formé par les chiffres restants. Nous aurons

$$N = P_p 10^p + Q_p.$$

Posons

$$\delta_p(N) = P_p + Q_p,$$

et cherchons la somme

$$S_p(N) = \delta_p(1) + \delta_p(2) + \dots + \delta_p(N-1) + \delta_p(N).$$

Il est évident d'abord que jusqu'au nombre  $10^p - 1$  inclusivement, on a

$$\delta_p(k) = k.$$

Donc

$$S_p(10^p - 1) = \frac{(10^p - 1) 10^p}{2},$$

La somme des  $10^p$  nombres  $\delta_p$  suivants sera, d'après cela,

$$10^p + \frac{(10^p - 1) 10^p}{2};$$

celle des  $10^p$  suivants

$$2 \times 10^p + \frac{(10^p - 1) 10^p}{2};$$

et ainsi de suite; de sorte que

$$S_p(a \cdot 10^p - 1) = \frac{(a-1)a}{2} 10^p + a \frac{(10^p - 1) 10^p}{2}$$

ou

$$(3) \quad S_p(a \cdot 10^p - 1) = \frac{a \cdot 10^p}{2} (a + 10^p - 2).$$

Cela posé, et désignant par la notation  $S(N)$  la somme  
 $1 + 2 + \dots + (N-1) + N = \frac{N(N+1)}{2}$ ,

remarquons que

$$S_p(N) = S_p(P_p \cdot 10^p - 1) + P_p(Q_p + 1) + S(Q_p),$$

ou, en vertu de la formule (3),

$$(4) \quad S_p(N) = \frac{P_p \cdot 10^p}{2} (P_p + 10^p - 2) + P_p(Q_p + 1) + \frac{Q_p(Q_p + 1)}{2}.$$

Cette formule résout le problème que nous nous étions proposé.

En particulier, on a

$$S_1(N) = 5P_1(P_1 + 8) + P_1(Q_1 + 1) + \frac{Q_1(Q_1 + 1)}{2}.$$

ou

$$S_1(N) = P_1(5P_1 + Q_1 + 41) + \frac{Q_1(Q_1 + 1)}{2}.$$

D'ailleurs on a

$$S(N) = \frac{N(N+1)}{2}$$

$$= \frac{(10P_1 + Q_1)(10P_1 + Q_1 + 1)}{2}$$

$$= 5P_1(10P_1 + 2Q_1 + 1) + \frac{Q_1(Q_1 + 1)}{2}.$$

Par conséquent,

$$S(N) - S_1(N) = 9P_1(5P_1 + Q_1 - 4).$$

De cette expression on tire les propositions suivantes:

*La différence entre la somme des N premiers nombres et la somme des  $\delta_1$  de ces nombres est divisible par 9 fois le nombre de dizaines contenues dans N.*

*Si le chiffre des unités de N est 4 ou 9, cette différence est divisible par 5.*

*Si le chiffre des unités de N est 4, cette différence est divisible par le carré du nombre de dizaines contenues dans N, et le quotient est égal à la somme des 9 premiers nombres.*

etc..... etc.....

La formule

$$S(N) = \frac{N(N+1)}{2}$$

peut s'écrire

$$S(N) = \frac{(P_p \cdot 10^p + Q_p)(P_p \cdot 10^p + Q_p + 1)}{2}$$

$$= \frac{P_p^2 \cdot 10^{2p} + P_p \cdot 10^p (2Q_p + 1) + Q_p(Q_p + 1)}{2},$$

et la formule (4)

$$S_p(N) = \frac{P_p^2 \cdot 10^p + P_p[10^p(10^p - 2) + 2(Q_p + 1)] + Q_p(Q_p + 1)}{2}.$$

De là on tire

$$\frac{S(N)}{S_p(N)} = \frac{\frac{10^{2p} + 10^p(2Q_p + 1)}{P_p} + \frac{Q_p(Q_p + 1)}{P_p^2}}{\frac{10^p + 10^p(10^p - 2) + 2(Q_p + 1)}{P_p} + \frac{Q_p(Q_p + 1)}{P_p^2}}.$$

Lorsque l'on fait croître N indéfiniment,  $Q_p$  qui est toujours

égal à l'un des  $10^p - 1$  premiers nombres reste fini, et  $P_p$  croît indéfiniment. Donc,

$$\lim \frac{S(N)}{S_p(N)} = 10^p.$$

*La limite du rapport de la somme des N premiers nombres à la somme des  $\delta_p$  de ces nombres tend, lorsque N croît indéfiniment, vers le nombre  $10^p$ .*

Voici encore une question qu'on peut rattacher aux précédentes:

*Combien y a-t-il de chiffres dans la suite des nombres de 1 à N?*

Nous représenterons ce nombre par la notation  $C(N)$ .

*Premier procédé.* — Pour résoudre cette question nous établirons d'abord un lemme:

Étant données une progression arithmétique

$$a_0 \quad a_0 + r \quad a_0 + 2r \quad \dots \quad a_0 + nr$$

et une progression géométrique d'un même nombre de termes

$$b_0 \quad b_0 q \quad b_0 q^2 \quad \dots \quad b_0 q^n,$$

on multiplie ces progressions terme à terme, et l'on demande la somme des termes de la suite ainsi formée, c'est-à-dire

$$\begin{aligned} & \sum_{i=0}^{n-1} (a_0 + ir) b_0 q^i = \\ & = a_0 b_0 + (a_0 + r) b_0 q + (a_0 + 2r) b_0 q^2 + \dots + (a_0 + nr) b_0 q^n. \end{aligned}$$

Cette question est bien facile à résoudre.

On a

$$\sum_{i=0}^{i=n} (a_0 + ir) b_0 q^i =$$

$$= b_0 [a_0(1 + q + \dots + q^n) + rq(1 + 2q + \dots + nq^{n-1})].$$

Or,

$$1 + q + \dots + q^n = \frac{q^{n+1} - 1}{q - 1}.$$

Dérivons les deux membres de cette identité par rapport à  $q$ ; il vient

$$1 + 2q + \dots + nq^{n-1} = \frac{q^n [n(q-1) - 1] + 1}{(q-1)^2}.$$

Dès lors la formule précédente se transforme en celle-ci

$$(4) \quad \left\{ \begin{array}{l} \sum_{i=0}^{i=n} (a_0 + ir) b_0 q^i = \\ = b_0 \left[ a_0 \frac{q^{n+1} - 1}{q - 1} + rq \frac{q^n [n(q-1) - 1] + 1}{(q-1)^2} \right]. \end{array} \right.$$

Cela posé, soit  $p$  la plus haute puissance de 10 contenue dans le nombre  $N$ , c'est-à-dire, supposons que le nombre  $N$  ait  $p+1$  chiffres.

Dans la suite

de 1 à 9 inclusivement il y a  $10 - 1 = 9$  chiffres

de 10 à 99 inclusivement il y a  $2 \times 100 - 2 \times 10$

$$= 2 \times 10 \times 9 \text{ chiffres}$$

de 100 à 999 inclusivement il y a  $3 \times 1000 - 3 \times 100$

$$= 3 \times 100 \times 9 \text{ chiffres}$$

de  $10^{p-1}$  à  $10^p - 1$  inclusivement il y a  $p \times 10^p - p \times 10^{p-1}$   
 enfin  $= p \times 10^{p-1} \times 9$  chiffres

de  $10^p$  à  $N$  inclusivement il y a  $(p+1)(N - 10^p + 1)$  chiffres.

Par conséquent

$$C(N) = 9(1 + 2 \cdot 10 + 3 \cdot 10^2 + \dots + p \cdot 10^{p-1}) + (p+1)(N - 10^p + 1).$$

Or, si dans la formule (4) on fait

$$a_0 = 1 \quad b_0 = 1 \quad r = 1 \quad q = 10 \quad n = p - 1,$$

on obtient

$$1 + 2 \cdot 10 + 3 \cdot 10^2 + \dots + p \cdot 10^{p-1} = \frac{10^p(9p - 1) + 1}{81}.$$

Donc

$$C(N) = \frac{10^p(9p - 1) + 1}{9} + (p+1)(N - 10^p + 1),$$

formule qui se transforme immédiatement en celle-ci

$$(5) \quad C(N) = (p+1)(N+1) - \frac{10^{p+1}-1}{9}.$$

*Exemple.* Combien y a-t-il de chiffres dans la suite des nombres de 1 à 365?

Ici  $p = 2$ ; donc

$$\begin{aligned} C(365) &= 3 \times 366 - \frac{1000 - 1}{9} \\ &= 1098 - 111 \\ &= 987. \end{aligned}$$

Cet exemple numérique fait naître l'idée d'énoncer la règle suivante bien facile à retenir:

*Pour avoir le nombre des chiffres compris dans la suite des N premiers nombres, il faut multiplier le nombre N augmenté d'une unité par le nombre des chiffres qui entrent dans le nombre N, et retrancher du produit un nombre formé d'autant de 1 qu'il y a de chiffres dans le nombre N.*

*Second procédé.* — Nous avons tenu à exposer le procédé ci-dessus à cause de l'intérêt de la formule (4), et aussi parce que c'est celui qui se présente tout d'abord à l'esprit lorsqu'on aborde le problème. Mais en voici un autre beaucoup plus simple:

Écrivons les uns au-dessous des autres les N premiers nombres. N étant supposé avoir  $p+1$  chiffres, complétons tous les nombres du tableau en leur ajoutant des zéros sur la gauche de façon à les composer tous de  $p+1$  caractères. Enfin, ajoutons en tête de cette liste une ligne de  $p+1$  zéros.

Pour avoir le nombre cherché il faut évaluer le nombre total des caractères figurant au tableau ainsi formé et en retrancher le nombre de zéros qu'on a ajoutés.

Or, le premier de ces deux nombres est évidemment

$$(p+1)(N+1)).$$

Passons au nombre des zéros.

De  $10^p$  à N nous n'en avons point ajouté. Maintenant, au-dessous de  $10^p$ , dans la première colonne de gauche, nous avons ajouté  $10^p$  zéros; au-dessous de  $10^{p-1}$ , dans la deuxième colonne, nous en avons ajouté  $10^{p-1}$ ; etc. ....; au-dessous de 10, dans la deuxième colonne de droite, nous en avons ajouté 10; au-dessous de 1, dans la première colonne de droite, nous en avons ajouté 1. Nous en avons donc ajouté en tout

$$10^p + 10^{p-1} + \dots + 10 + 1,$$

c'est-à-dire

$$\frac{10^{p+1} - 1}{9},$$

et le nombre cherché est

$$(p+1)(N+1) - \frac{10^{p+1}-1}{9}.$$

Nous retrouvons ainsi le résultat précédemment obtenu.

Par conséquent

les nombres — moins trois que l'on peut y adjoindre de la manière suivante — sont tous ceux qui sont premiers avec 10 et qui sont de la forme  $(p+1)(N+1)$ , où  $p$  est une puissance de 10 et  $N$  un entier quelconque.

Par contre, tous les autres nombres peuvent être écrits sous la forme  $10^k + 1$ , où  $k$  est un entier quelconque, mais non nul. Ainsi, si l'on suppose que  $a = 10^k + 1$ , on peut écrire  $a = 10^k + 10^0$ , où  $10^0$  est le plus petit multiple de 10 qui est supérieur à 1. On peut alors écrire  $a = 10^k + 10^0 = 10^k + 10^0 + 10^0 - 1 + 1$ . Mais, puisque  $10^0 - 1 = 9$ , on a  $a = 10^k + 10^0 - 1 + 1$ .

Pour tout  $a$  multiple de 10, il faut évidemment que  $a = 10^k + 10^0 - 1 + 1$  soit divisible par 10. Mais, puisque  $10^k + 10^0 - 1 + 1$  est divisible par 10, il suffit que  $10^k + 10^0 - 1 + 1$  soit divisible par 5.

Or, si l'on suppose que  $a = 10^k + 10^0 - 1 + 1$  n'est pas divisible par 5, alors il existe un entier  $m$  tel que

$$((1 + 10^0)^m - 1) \equiv 0 \pmod{5}$$

ou, ce qui revient à dire que  $1 + 10^0$  est un multiple de 5. Mais, puisque  $1 + 10^0 = 2$ , il résulte de ce que  $2$  est un multiple de 5, ce qui est absurde. Par conséquent,  $1 + 10^0$  n'est pas divisible par 5. Mais, puisque  $1 + 10^0$  est un multiple de 5, il résulte de ce que  $1 + 10^0$  est divisible par 5. Mais, puisque  $1 + 10^0 = 2$ , il résulte de ce que  $2$  est divisible par 5, ce qui est absurde. Par conséquent,  $1 + 10^0$  n'est pas divisible par 5.

$$1 + 10^0 + \dots + 1 - 10^0 + 10^0$$

$$\frac{1 - 10^{m+1}}{1 - 10^0}$$

anno, eseguendo il prodotto per la colonna orizzontale

## SU UNA PROPRIETÀ DEL DETERMINANTE DI UNA SOSTITUZIONE ORTOGONALE

di

GINO LORIA

**TEOREMA.** — *Se nel determinante di una sostituzione ortogonale, si sottrae l'unità da tutti gli elementi principali e si prendono poscia i complementi di questi, tali complementi sono tutti eguali e valgono ciascuno la metà del determinante ridotto cambiato di segno.*

Questa proposizione fu enunciata dal Prof. Siacci nel *Giornale di matematiche* diretto dal Prof. Battaglini (vol. x, p. 360) per il caso di un determinante d'ordine pari. Mi propongo in questa nota di mostrare che essa vale indipendentemente dalla parità del determinante.

Sia  $|a_{ik}|$  il determinante di una sostituzione ortogonale di ordine  $n$ ; sarà

$$(1) \quad \sum_{r=1}^{r=n} a_{ri} a_{rk} = \begin{cases} 1 & \text{se } i = k \\ 0 & \text{se } i \neq k \end{cases}$$

Poniamo

$$\mathbf{D} = \begin{vmatrix} a_{11} - 1 & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ a_{21} & a_{22} - 1 & \dots & a_{2n} \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{nn} - 1 \end{vmatrix}$$

e chiamiamo  $\mathbf{D}_1, \mathbf{D}_2, \dots, \mathbf{D}_n$  i suddeterminanti principali di  $\mathbf{D}$ .

Avremo anzitutto, per le (1),

$$(2) \quad D^2 = \begin{vmatrix} 2-2a_{11} & -(a_{12}+a_{21}) & \dots & -(a_{1n}+a_{n1}) \\ -(a_{21}+a_{12}) & 2-2a_{22} & \dots & -(a_{2n}+a_{n2}) \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ -(a_{n1}+a_{1n}) & -(a_{n2}+a_{2n}) & \dots & 2-2a_{nn} \end{vmatrix}$$

Poi, esegnando il prodotto per orizzontali, si ottiene

$$DD_1 = \begin{vmatrix} a_{11}-1 & a_{12} & \dots & a_{1n} & | & 1 & 0 & \dots & 0 \\ a_{21} & a_{22}-1 & \dots & a_{2n} & | & a_{21} & a_{22}-1 & \dots & a_{2n} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & | & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & | & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{nn}-1 & | & a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{nn}-1 \end{vmatrix}$$

$$= \begin{vmatrix} -(1-a_{11}) & a_{21} & \dots & a_{n1} \\ -(a_{21}+a_{12}) & 2-2a_{22} & \dots & -(a_{n2}+a_{2n}) \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ -(a_{n1}+a_{1n}) & -(a_{n2}+a_{2n}) & \dots & 2-2a_{nn} \end{vmatrix};$$

infine, esegnando il prodotto per verticali, si trova:

$$\text{DD}_1 = \begin{vmatrix} a_{11}-1 & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ a_{21} & a_{22}-1 & \dots & a_{2n} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{nn}-1 \end{vmatrix} \begin{vmatrix} 1 & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ 0 & a_{22}-1 & \dots & a_{2n} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ 0 & a_{n2} & \dots & a_{nn}-1 \end{vmatrix}$$

$$= \begin{vmatrix} -(1-a_{11}) & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ -(a_{21}+a_{12}) & 2-2a_{22} & \dots & -(a_{n2}+a_{2n}) \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ -(a_{n1}+a_{1n}) & -(a_{n2}+a_{2n}) & \dots & 2-2a_{nn} \end{vmatrix}.$$

Addizionando membro a membro queste due ultime eguaglianze, avremo, pel teorema di addizione dei determinanti,

$$(3) \quad 2\text{DD}_1 = \begin{vmatrix} -(2-2a_{11}) & a_{12}+a_{21} & \dots & a_{1n}+a_{n1} \\ -(a_{21}+a_{12}) & 2-2a_{22} & \dots & -(a_{2n}+a_{n2}) \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ -(a_{n1}+a_{1n}) & -(a_{n2}+a_{2n}) & \dots & 2-2a_{nn} \end{vmatrix}.$$

Ora, se confrontiamo le equazioni (2) e (3), concluderemo

$$2\text{DD}_1 = -\mathbf{D}^2.$$

Siccome  $D$  non è nullo, così da questa si deduce

$$D_1 = -\frac{1}{2} D.$$

Il teorema è così dimostrato pel primo suddeterminante principale di  $D$ . Similmente si proverebbe per gli altri.

Mantova, 7 settembre 1886.

SUR CERTAINES FONCTIONS SYMÉTRIQUES;  
APPLICATION AU CALCUL DE LA SOMME DES PUISSANCES SEMBLABLES  
DES RACINES D'UNE ÉQUATION

PAR

M. MAURICE D'OCAGNE

Ingénieur des ponts et chaussées.

Soit

$$U = z^p + A_1 z^{p-1} + \dots + A_{p-1} z + A_p = 0,$$

une équation algébrique dont les racines, supposées toutes inégales, sont  $z_1, z_2, \dots, z_p$ . Proposons-nous d'exprimer, au moyen de  $U$ , la fonction

$$\frac{1}{(z-z_1)^n} + \frac{1}{(z-z_2)^n} + \dots + \frac{1}{(z-z_p)^n}$$

que nous écrirons plus simplement

$$\sum \frac{1}{(z-z_\alpha)^n}.$$

Nous avons

$$D_z^n U = \sum \frac{1}{z-z_\alpha}.$$

Dérivons  $n-1$  fois les deux membres de cette identité par rapport à  $z$ ; il vient

$$D_z^n l U = (-1)^{n-1} \cdot 1 \cdot 2 \dots (n-1) \sum \frac{1}{(z-z_\alpha)^n},$$

d'où

$$(1) \quad \sum \frac{1}{(z-z_\alpha)^n} = \frac{(-1)^{n-1}}{1 \cdot 2 \dots (n-1)} \cdot D_z^n l U.$$

En vertu de la formule connue qui donne la dérivée  $n^{\text{ème}}$  d'une fonction de fonction, on a

$$\begin{aligned} D_z^n l U &= K_n D_U^n l U + K_{n-1} D_U^{n-1} l U + \dots + K_1 D_U l U \\ &= (-1)^{n-1} \frac{1 \cdot 2 \dots (n-1) K_n}{U^n} + (-1)^{n-2} \frac{1 \cdot 2 \dots (n-2) K_{n-1}}{U^{n-1}} + \dots + \frac{K_1}{U} \\ &= \frac{(-1)^{n-1} 1 \cdot 2 \dots (n-1) K_n + (-1)^{n-2} 1 \cdot 2 \dots (n-2) K_{n-1} U + \dots + K_1 U^{n-1}}{U^n}, \end{aligned}$$

les coefficients  $K$  étant donnés par la formule

$$K_i = \frac{1}{1 \cdot 2 \dots i} [D_z^n U^i - C_i^1 U \cdot D_z^n U^{i-1} + C_i^2 U^2 \cdot D_z^n U^{i-2} - \dots + (-1)^{i-1} C_i^{i-1} U^{i-1} \cdot D_z^n U]$$

où  $C_i^k$  représente, suivant l'habitude, le nombre des combinaisons de  $i$  objets pris  $k$  à  $k$ .

Dès lors

$$D_z^n l U = \frac{1}{U^n} \left\{ \begin{aligned} &\frac{(-1)^{n-1}}{n} [D_z^n U^n - C_n^1 U \cdot D_z^n U^{n-1} + \dots \\ &+ (-1)^{n-2} C_n^{n-2} U^{n-2} \cdot D_z^n U^2 + (-1)^{n-1} C_n^{n-1} U^{n-1} \cdot D_z^n U] \\ &+ \frac{(-1)^{n-2}}{n-1} [U \cdot D_z^n U^{n-1} - C_{n-1}^1 U^2 \cdot D_z^n U^{n-2} + \dots \\ &+ (-1)^{n-2} C_{n-1}^{n-2} U^{n-1} \cdot D_z^n U] \\ &+ \dots \\ &- \frac{1}{2} [U^{n-2} \cdot D_z^n U^2 - C_2^1 U^{n-1} \cdot D_z^n U] \\ &+ U^{n-1} \cdot D_z^n U. \end{aligned} \right\}$$

L'expression mise entre crochets peut encore s'écrire

$$\begin{aligned} & \frac{(-1)^{n-1}}{n} D_z^n U^n + (-1)^{n-2} \left( \frac{C_n^1}{n} + \frac{1}{n-1} \right) U \cdot D_z^n U^{n-1} \\ & + (-1)^{n-3} \left( \frac{C_n^2}{n} + \frac{C_{n-1}^1}{n-1} + \frac{1}{n-2} \right) U^2 \cdot D_z^n U^{n-2} + \dots \\ & + \left( \frac{C_n^{n-1}}{n} + \frac{C_{n-1}^{n-2}}{n-1} + \dots + 1 \right) U^{n-1} \cdot D_z^n U \end{aligned}$$

ou

$$\sum_{i=1}^{i=n} (-1)^{n-i} \left( \frac{C_n^{i-1}}{n} + \frac{C_{n-1}^{i-2}}{n-1} + \dots + \frac{C_{n-i+1}^0}{n-i+1} \right) U^{i-1} \cdot D_z^n U^{n-i+1},$$

en convenant, comme d'habitude de prendre  $C_m^0 = 1$ .

Or, on a

$$\begin{aligned} & \frac{C_n^{i-1}}{n} + \frac{C_{n-1}^{i-2}}{n-1} + \dots + \frac{C_{n-i+1}^0}{n-i+1} \\ & = \frac{C_n^{n-i+1}}{n} + \frac{C_{n-1}^{n-i+1}}{n-1} + \dots + \frac{C_{n-i+1}^{n-i+1}}{n-i+1} \\ & = \frac{1}{n} \cdot \frac{n(n-1)\dots i}{1 \cdot 2 \dots (n-i+1)} + \frac{1}{n-1} \cdot \frac{(n-1)(n-2)\dots(i-1)}{1 \cdot 2 \dots (n-i+1)} + \dots \\ & \quad + \frac{1}{n-i+1} \cdot \frac{(n-i+1)\dots 2 \cdot 1}{1 \cdot 2 \dots (n-i+1)} \\ & = \frac{1}{n-i+1} \left( \frac{(n-1)(n-2)\dots i}{1 \cdot 2 \dots (n-i)} + \frac{(n-2)(n-3)\dots(i-1)}{1 \cdot 2 \dots (n-i)} + \dots + \frac{(n-i)\dots 2 \cdot 1}{1 \cdot 2 \dots (n-i)} \right) \\ & = \frac{1}{n-i+1} (C_{n-1}^{n-i} + C_{n-2}^{n-i} + \dots + C_{n-i}^{n-i}) \\ & = \frac{1}{n-i+1} C_n^{n-i+1} = \frac{1}{n-i+1} C_n^{i-1}. \end{aligned}$$

La somme précédente peut donc s'écrire

$$\sum_{i=1}^{i=n} (-1)^{n-i} \frac{C_n^{i-1}}{n-i+1} U^{i-1} \cdot D_z^n U^{n-i+1},$$

et la formule (1) devient

$$\sum \frac{1}{(z-z_2)^n} = \frac{(-1)^{n-1}}{1 \cdot 2 \dots (n-1)} \cdot \frac{1}{U^n} \cdot \sum_{i=1}^{i=n} (-1)^{n-i} \frac{C_n^{i-1}}{n-i+1} U^{i-1} \cdot D_z^n U^{n-i+1}$$

ou

$$(2) \quad \sum \frac{1}{(z-z_2)^n} = \frac{1}{1 \cdot 2 \dots (n-1)} \cdot \frac{1}{U^n} \cdot \sum_{i=1}^{i=n} \frac{(-1)^{i+1} C_n^{i-1}}{n-i+1} U^{i-1} \cdot D_z^n U^{n-i+1}.$$

Cette formule résout le problème que nous nous sommes proposé en commençant. Elle peut s'écrire symboliquement

$$\sum \frac{1}{(z-z_2)^n} = \frac{1}{1 \cdot 2 \dots (n-1)} \cdot \frac{(t-U)^n - (-1)^n U^n}{U^n},$$

si l'on convient de remplacer, dans le développement du binôme

$$(t-U)^n, t^\lambda \text{ (pour } \lambda = 1, 2, 3, \dots \text{)} \text{ par } \frac{D_z^n U^\lambda}{\lambda}.$$

Nous placerons ici une remarque: Si  $n$  est supposé pair, et les  $z_2$  réelles, tous les termes du premier membre sont positifs. Ce premier membre ne peut donc, si les racines  $z_1, z_2, \dots, z_p$  sont toutes réelles, s'annuler pour aucune valeur réelle finie de  $z$ . Il en est, par suite, de même pour le second membre, et nous pouvons énoncer ce théorème:

*Si l'équation  $U=0$  a toutes ses racines réelles, et inégales, l'équation obtenue en égalant à 0, le développement de  $(t-U)^{2m} - U^{2m}$  où l'on a remplacé  $t^\lambda$  (pour  $\lambda = 1, 2, 3, \dots$ ) par  $\frac{D_z^n U^\lambda}{\lambda}$ , n'a aucune racine réelle.*

En particulier, pour  $m = 1$ , on a

$$(t - U)^2 - U^2 = t^2 - 2tU,$$

et

$$\frac{D_z^2 U^2}{2} - 2D_z^2 U \cdot U = U'^2 - UU''.$$

Donc, si l'équation  $U = 0$  a toutes ses racines réelles et inégales, l'équation  $U'^2 - UU'' = 0$  n'a aucune racine réelle.

Revenons à la formule (2), et faisons, dans cette formule,  $z = 0$ , en convenant de représenter par  $U_o$  et par  $D_z^n U_o^\lambda$ , ce que deviennent  $U$  et  $D_z^n U^\lambda$  par cette substitution. Nous avons

$$(-1)^n \sum \frac{1}{z_a^n} = \frac{1}{1 \cdot 2 \dots (n-1)} \cdot \frac{1}{U_o^n} \sum_{i=1}^{i=n} (-1)^{i+1} \frac{C_n^{i-1}}{n-i+1} U_o^{i-1} \cdot D_z^n U_o^{n-i+1}.$$

Cherchons à exprimer le second membre de cette égalité au moyen des coefficients  $A_1, A_2, \dots, A_p$  de l'équation  $U = 0$ .

Il est d'abord évident que

$$U_o^k = A_k^p.$$

Quant à  $D_z^n U_o^\lambda$  c'est, d'après la formule de Maclaurin, le produit de  $1 \cdot 2 \dots n$  par le coefficient de  $x^n$  dans le développement de  $U^\lambda$ . Or, il est bien aisé de voir que ce coefficient est égal à

$$\Sigma A_{p-q_1} A_{p-q_2} \dots A_{p-q_\lambda},$$

le signe  $\Sigma$  s'étendant à toutes les valeurs entières, positives ou nulles, des indices  $q_1, q_2, \dots, q_\lambda$  susceptibles de vérifier l'équation

$$q_1 + q_2 + \dots + q_\lambda = n.$$

Pour rappeler cette dernière condition, nous affecterons le signe  $\Sigma$  de l'indice  $n : \Sigma$ .

<sup>n</sup>  
Il faut remarquer aussi que l'on doit prendre.

$$A_{p-q_k} = 0 \quad \text{pour } p < q_k$$

$$A_{p-q_k} = 1 \quad \text{pour } p = q_k.$$

Ainsi donc

$$D_z^n U_0^\lambda = 1 \cdot 2 \cdots n \sum_n A_{p-q_1} A_{p-q_2} \cdots A_{p-q_\lambda}.$$

Par suite,

$$(3) \quad \sum \frac{1}{z_a^n} = (-1)^n n \sum_{i=1}^{i=n} (-1)^{i+1} \frac{C_n^{i-1}}{n-i+1} \cdot \frac{\sum A_{p-q_1} A_{p-q_2} \cdots A_{p-q_{n-i+1}}}{A_p^{n-i+1}}.$$

Nous avons ainsi une expression de la somme des inverses des puissances semblables des racines d'une équation en fonction des coefficients de cette équation.

Soit

$$z^p + A'_1 z^{p-1} + A'_2 z^{p-2} + \cdots + A'_{p-1} z + A'_p = 0$$

l'équation dont les racines  $z'_1, z'_2, \dots, z'_p$  sont les inverses des racines de l'équation proposée. On a, d'une manière générale,

$$A'_i = \frac{A_{p-i}}{A_p}.$$

La formule (3) peut donc s'écrire, en effaçant les accents des racines  $z'$  et des coefficients  $A'$ ,

$$(4) \quad \sum z_a^n = (-1)^n n \sum_{i=1}^{i=n} (-1)^{i+1} \frac{C_n^{i-1}}{n-i+1} \cdot \sum A_{q_1} A_{q_2} \cdots A_{q_{n-i+1}}$$

le signe  $\Sigma$  s'étendant, pour chaque valeur de  $i$ , à toutes les valeurs entières, positives ou nulles, des indices  $q_1, q_2, \dots, q_{n-i+1}$  susceptibles de vérifier la condition

$$q_1 + q_2 + \dots + q_{n-i+1} = n.$$

On doit prendre d'ailleurs

$$A_{q_k} = 1 \quad \text{pour} \quad q_k = 0$$

$$A_{q_k} = 0 \quad \text{pour} \quad q_k > p.$$

La formule (4) donne une expression de la somme des puissances semblables des racines d'une équation en fonction des coefficients de cette équation, différente de celle qui constitue la formule de Waring.

Celle-ci est plus élégante sans doute, mais d'une démonstration moins facile. La comparaison des deux formules fait apparaître l'identité remarquable que voici (\*)

$$\sum_{i=1}^{i=n} \frac{(-1)^{n-i+1} C_n^{i-1}}{n-i+1} \Sigma A_{q_1} A_{q_2} \dots A_{q_{n-i+1}}$$

$$= \Sigma \frac{(-1)^{\lambda_1 + \lambda_2 + \dots + \lambda_p} \Gamma(\lambda_1 + \lambda_2 + \dots + \lambda_p)}{\Gamma(\lambda_1 + 1) \Gamma(\lambda_2 + 1) \dots + \Gamma(\lambda_p + 1)} A_1^{\lambda_1} A_2^{\lambda_2} \dots A_p^{\lambda_p},$$

le signe  $\Sigma$  s'étendant, dans le second membre, à toutes les valeurs entières, positives ou nulles, des exposants  $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_p$  susceptibles de vérifier la condition

$$\lambda_1 + 2\lambda_2 + \dots + p\lambda_p = n.$$

(\*) Voir l'*Algèbre Supérieure* de Serret, 5.<sup>e</sup> édit., t. I, pag. 449.

Si l'on arrivait à démontrer directement cette identité, la méthode précédente aboutirait à la formule élégante de Waring, mais une pareille démonstration ne semble pas chose facile, et nous ne l'avons même pas tentée.

## BIBLIOGRAPHIA

- J. A. Serrasqueiro.* — *Tratado de Geometria elementar*, 4.<sup>a</sup> edição. — Coimbra, 1886.  
 — *Tratado elementar de Arithmetica*, 7.<sup>a</sup> edição. — Coimbra, 1886.  
 — *Elementos de Algebra*, 2.<sup>a</sup> edição. — Coimbra, 1886.

Continúa a merecer a attenção do publico a excellente collecção de compendios de Mathematica do sr. Serrasqueiro, como prova a rapidez com que se esgotam as edições.

Dos dois primeiros livros fallámos na pag. 122 do tomo v d'este jornal, e nada temos hoje a accrescentar.

No terceiro o auctor expõe a parte da Algebra elementar que é exigida para o 3.<sup>º</sup> anno do Curso dos Lyceus; isto é, a theoria das operaçōes algebricas, a resolução das equações do primeiro grāo a uma e a muitas incognitas, a resolução das desigualdades do primeiro grāo, a resolução das equações do segundo grāo, e finalmente a doutrina dos juros compostos e das annuidades.

- 
- L. P. da Motta Pegado.* — *Tratado elementar de Arithmetica*, 4.<sup>a</sup> edição. — Lisboa, 1886.

Clareza, boa ordem na distribuição das doutrinas, rigor nas demonstrações, são dotes que tornam recommendavel o livro do illustre professor da Escola Polytechnica de Lisboa, cujo nome é bem conhecido por trabalhos publicados nas collecções da Academia das Sciencias.

No primeiro livro o auctor tracta das operaçōes sobre inteiros, fazendo notar logo as propriedades combinatorias das operaçōes, preparando assim os alumnos para comprehenderm as generalisações successivas da noçōao do numero.

No livro segundo vêm os caracteres de divisibilidade, as theorias do maior divisor commum e do menor multiplo commum de dois ou mais numeros, e a decomposição dos numeros em factores primos; e no livro quarto a doutrina das fracções e da dizima, sendo os theoremas relativos á dizima periodica tractados com todo o rigor e clareza.

No livro seguinte tracta o auctor das raizes dos numeros inteiros e fraccionarios. N'este livro é exposta rapidamente a theorria das quantidades incomensuraveis, que o auctor considera como limites de quantidades comensuraveis.

Segue-se, no livro quinto, a doutrina das proporções, progressões e logarithmos.

Termina aqui a primeira parte, destinada ao estudo dos numeros abstractos; e principia a segunda, dedicada aos numeros concretos, onde o auctor se occupa das medidas e moedas legaes de Portugal, das operaçoes sobre numeros concretos, das applicações da Arithmetica aos problemas de regra de trez, de reduçao de moedas, de juros simples e compostos, de cambio, de companhia, etc.

Termina o livro com um appendice importante, onde o auctor estuda os diversos systemas de numeração, algumas propriedades menos elementares dos numeros, e finalmente a questão importantissima das approximações numericas e das operaçoes abreviadas.

Cada doutrina é acompanhada de numerosos e bem escolhidos exercicios para os alumnos se desenvolverem no calculo arithmetico.

---

*Aarão F. de Lacerda.—Equações geraes de Thermodynamica.—Coimbra, 1886.*

O assumpto bello e difficil que o auctor escolheu para a sua Dissertação inaugural, para obter o grão de doutor em philosophia, tem sido tractado por muitos geometras e physicos eminentes em trabalhos espalhados pelas collectões scientificas mais importantes da Europa. Era, pois, da maior utilidade formar com estes trabalhos uma monographia, onde o leitor os encontrasse reunidos com boa ordem e expostos com clareza. É o que o auctor fez no seu excellente opusculo.

No primeiro capitulo vêem as fórmulas relativas ao movimento estacionario, a significação mechanica provavel das equações fundamentaes da thermodynamica, e as equações diferenciaes do movimento radiante no ether livre.

No capitulo segundo deduz o auctor as principaes relações que ligam os coeffientes thermicos, e faz applicação das formulas achadas ao calculo do equivalente mechanico do calor, aos phenomenos de dissolução e ao estudo do escoamento dos fluidos.

No capitulo terceiro vêem as hypotheses de Rankine, Hirn e Clausius relativas á relação entre a pressão de um gaz, o volume e a temperatura.

Finalmente no ultimo capitulo vêem as applicações dos estudos anteriores á machina a vapor.

*E. N. Legnazzi.—Del catastro romano e di alcuni strumenti antichi di Geodesia.—Padova, 1886.*

Contém este volume o discurso pronunciado pelo sabio professor da Universidade de Padua, no dia da inauguração dos estudos, e ahí expõe os resultados a que chegou, depois de longas indagações, a respeito da historia do cadastro romano, e dos instrumentos antigos de Geodesia, principalmente dos empregados para a formação d'este cadastro. Ao discurso seguem-se 114 notas interessantes, desenvolvendo pontos que o auctor no discurso só podéra indicar.

*Gino Loria.—Studi sulla teoria delle coordinate triangolari et sulla Geometria analitica di un piano nello spazio (Giornale de Battaglini, t. XXIV).*

Generalisando um methodo devido ao eminentе geometra alemão Joachimsthal, o sr. G. Loria, bem conhecido dos leitores d'este jornal por alguns artigos com que o tem illustrado, dá um methodo geometrico fundado no theorema: *as coordenadas cartesianas de um ponto qualquer d'un plano são exprimíveis como funções lineares de tres dos seus pontos.*

No primeiro capitulo é demonstrado este theorema, e é defi-

nido o sistema de coordenadas tringulares a que elle dá origem. Nos seguintes são estudadas a recta, o circulo e as secções cónicas, terminando por algumas applicações das formulas achadas a alguns problemas de Geometria.

*D<sup>r</sup> Novarese.—Di una analogia fra la teorica delle velocità et la teorica delle forze (Atti della Accademia di Torino, t. XXI).*

*Gino Loria.—Sur une démonstration du théorème fundamental de la théorie des équations algébriques (Acta Mathematica, t. IX).*

*E. Cesàro.—La rutura del diamante (Giornale de Battaglini, t. XXIV).*

— *Intorno ad una pretesa dimostrazione di termodynamica (Giornale de Battaglini, t. XXIV).*

G. T.

que se pode obter quando  $R_n < 0$ , será o termo de erro.

(1)  $f(x) = f(x_1) + (x - x_1)f'(x_1) + \dots + \frac{(x - x_1)^{n-1}}{1 \cdot 2 \dots (n-1)} f^{n-1}(x_1) + R_n$

## SOBRE A FÓRMULA DE TAYLOR

POR

J. BRUNO DE CABEDO

(Professor na Universidade de Coimbra)

O fim da presente nota é demonstrar com toda a generalidade a observação de Cauchy relativa ao facto de uma serie convergente nem sempre representar a função que a originou, e, como consequência, substituir nas applicações da fórmula de Taylor a formação e discussão do resto por uma analyse mais fácil.

**THEOREMA I.** — Se no intervallo de  $x_1$  a  $x_2$ ,  $f(x)$  é uma função finita e determinada como todas as suas derivadas sucessivas e é, além d'isto,

$$\lim_{n \rightarrow \infty} \frac{(x - x_1)}{1 \cdot 2 \dots n} f^n [x_1 + \theta (x - x_1)] = \lim_{n \rightarrow \infty} R_n = 0;$$

dentro do mesmo intervallo a serie

$$f(x_1) + (x - x_1)f'(x_1) + \dots + \frac{(x - x_1)^i}{1 \cdot 2 \dots i} f^i(x_1) + \dots$$

será convergente e terá por somma  $f(x)$ .

Com efeito, tendo logar n'este caso a fórmula

$$f(x) = f(x_1) + (x - x_1)f'(x_1) + \dots + \frac{(x - x_1)^{n-1}}{1 \cdot 2 \dots (n-1)} f^{n-1}(x_1) + R_n$$

ou, para mais simplicidade,

$$f(x) = u_0 + u_1 + \dots + u_{n-1} + R_n \dots \dots \dots \quad (1)$$

qualquer que seja  $n$ , teremos

$$f(x) = \lim_{n \rightarrow \infty} (u_0 + u_1 + \dots + u_{n-1}) + \lim_{n \rightarrow \infty} R_n \dots \dots \dots \quad (2)$$

Se a parcella  $\lim_{n \rightarrow \infty} R_n$  é nulla, poderemos pôr, e só então

$$f(x) = \lim_{n \rightarrow \infty} (u_0 + u_1 + \dots + u_{n-1}) = \sum u_i.$$

Para demonstrar agora a convergência da série precedente, a equação (1) dá-nos successivamente

$$f(x) = u_0 + u_1 + \dots + u_{j-1} + R_j$$

$$f(x) = u_0 + u_1 + \dots + u_{j-1} + u_j + u_{j+1} + \dots + u_{j+k-1} + R_{j+k},$$

d'onde se tira

$$u_j + u_{j+1} + \dots + u_{j+k-1} = R_j - R_{j+k}.$$

Posto isto, para que a série considerada seja convergente, é necessário e suficiente que, dada uma quantidade de valor absoluto  $\epsilon$ , tão pequeno quanto se queira, se possa determinar um inteiro  $j$  para o qual se tenha

$$\text{mod}(u_j + u_{j+1} + \dots + u_{j+k-1}) = \text{mod}(R_j - R_{j+k}) < \epsilon$$

por maior que seja  $k$ .

Ora esta determinação é possível, pois, se  $j$  verificar a des-

egualdade mod  $R_j < \frac{1}{2} \varepsilon$ , será *a fortiori* mod  $R_{j+k} < \frac{1}{2} \varepsilon$ , e, consequentemente, satisfeita a relação precedente.

**THEOREMA II.** — *A convergência da série  $\sum u_i$  não envolve em si a existência da equação  $\lim_{n \rightarrow \infty} R_n = 0$ , visto que mod  $(R_j - R_{j+k})$  pode convergir para zero à medida que  $j$  cresce sem que a mesma convergência tenha lugar para  $R_j$  e  $R_{j+k}$ .*

**OBSERVAÇÃO DE CAUCHY.** — *Se  $\sum u_i$  é uma série convergente nem sempre será  $f(x) = \sum u_i$ ; pois, pelo que precede, este caráter não é suficiente para na equação (2) se considerar nulla a parcela  $\lim_{n \rightarrow \infty} R_n$ .*

Para definirmos as funções a que se applica esta observação, considere-se a condição de convergência  $\lim_{j \rightarrow \infty} (R_j - R_{j+k}) = 0$ ,

que dará

$$R_j = (\varphi + r)_j = \varphi_j + r_j,$$

sendo  $\varphi_j$ , para qualquer valor inteiro e positivo do seu índice incluindo zero, constantemente igual a uma função determinada

$\varphi(x)$ , e  $r_j$  um infinitamente pequeno ao mesmo tempo que  $\frac{1}{j}$ .

Posto isto, sendo na nossa decomposição  $\varphi_0 = \varphi_j$ , a parte de  $f(x)$  d'onde provém  $\varphi_j$  será  $\varphi(x)$  e ter-se-ha o sistema de equações

$$\varphi(x) = \varphi_0,$$

$$\varphi(x) = \varphi(x_1) + \varphi_1,$$

$$\varphi(x) = \varphi(x_1) + (x - x_1)\varphi'(x_1) + \varphi_2,$$

$$\varphi(x) = \varphi(x_1) + (x - x_1)\varphi'(x_1) + \dots + \frac{(x - x_1)^{j-1}}{1 \cdot 2 \dots (j-1)} \varphi^{j-1} + \varphi_j,$$

\*

das quaes se tira

$$\varphi(x_1) = 0, \varphi'(x_1) = 0, \dots, \varphi^{j-1}(x_1) = 0.$$

Como  $j$  é tão grande quanto se quer, as equações precedentes mostram que  $\varphi(x)$  será uma função com um numero infinito de zeros eguaes a  $x_1$ .

Relativamente ao termo complementar  $r_j$ , elle provém de uma função susceptivel de ser desenvolvida em serie segundo a fórmula de Taylor.

Convém advertir que a existencia da função  $\varphi(x)$  não só é suficiente mas tambem necessaria, porque outra qualquer decomposição de  $R_j$  é sempre reductivel á que adoptámos.

Podemos portanto enunciar o seguinte

**THEOREMA III.** — Se  $\sum u_i$  é uma serie convergente no intervallo de  $x_1$  a  $x_2$ , e nenhuma das parcellas de  $f(x)$  admite um numero infinito de raizes eguaes a  $x_1$ , no mesmo intervallo será  $f(x) = \sum u_i$ .

A applicação da fórmula de Taylor ao desenvolvimento em serie de uma função torna-se agora muito simples. A analyse de cada uma das parcellas  $\psi_n(x)$  de  $f(x)$  reduzir-se-ha á determinação facil do verdadeiro valor de  $\frac{\psi_n(x)}{(x-x_1)^n}$  para  $x=x_1$  e  $n=\infty$ .

Relativamente á determinação do limite  $x_2$  de convergência, para as series a que nos conduz esta fórmula, faz-se pelos theoremas geraes com a mesma facilidade.

Para exemplificar esta doutrina, consideremos a menor determinação da função  $\text{arc tang } x$ . Como a serie

$$\Sigma \frac{1}{1 \cdot 2 \dots n} f^n(0) = x - \frac{x^3}{3} + \frac{x^5}{5} - \dots + (-1) \frac{x^{2n-1}}{2n-1} + \dots$$

é convergente para todos os valores de  $x$  comprehendidos entre  $-1$  e  $+1$ , n'este intervallo será

$$\text{arc tang } x = x - \frac{x^3}{3} + \frac{x^5}{5} - \dots + (-1)^n \frac{x^{2n-1}}{2n-1} + \dots,$$

por ser a partir de  $n = 1$

$$\left( \frac{\operatorname{arc} \tan x}{x^n} \right)_0^\infty = \infty.$$

APPLICAÇÕES DA FÓRMULA DE GOUVÉA D'ACCORDO COM  
OS ESTUDOS DE FUNDAMENTOS

*Nota.* — A discussão da série  $\sum u_i$  exige, é verdade, o conhecimento da derivada da ordem de  $f(x)$  para o valor particular  $x = x_1$ ; mas, como se sabe, a solução d'este problema é muito mais extenso que para um valor qualquer  $x$ .

$$(1) \quad \varphi = n \quad (2) \quad \lambda = x \quad (3)$$

E assim conseguimos a fórmula que d'á a expressão de  $\varphi$  e  $\lambda$  em função de  $x$ .

$$\frac{(n+1) \dots (n+k) \varphi^{(k)}(n)}{(k!) \dots (k+k)!} \frac{x^k}{k!} \ln$$

$$X = x^n \varphi \quad (4)$$

$$1 + \dots + k + n - 1$$

Onde o somatório é feito de modo a que as potências da variável  $\varphi$  abro o intervalo de zeros da equação, ou seja, de modo a que a equação  $\varphi = n$  tenha soluções reais e positivas. O resultado é a fórmula

APPLICAÇÕES DA FÓRMULA QUE DÁ AS DERIVADAS DE ORDEM QUALQUER  
DAS FUNÇÕES DE FUNÇÕES

POR

F. GOMES TEIXEIRA

Sejam dadas as funções

$$(1) \quad y = f(u), \quad u = \varphi(x).$$

É bem conhecida a fórmula que dá a expressão da derivada de ordem  $n$  de  $y$  relativamente a  $x$ :

$$(3) \quad y^{(n)} = \sum \frac{n! \frac{d^i y}{du^i} (u')^a (u'')^b \dots (u^{(n)})^l}{a! b! \dots l! (2!)^b (3!)^l \dots (n!)^l},$$

onde o sommatorio se refere às soluções inteiras positivas da equação

$$a + 2b + 3c + \dots + nl = n,$$

e onde é

$$i = a + b + \dots + l.$$

O fim d'este artigo é deduzir por meio d'esta fórmula algumas fórmulas conhecidas de analyse, que é costume obter por processos diversos.

Em outro artigo faremos algumas applicações de outra fórmula mais geral relativa à derivada de ordem  $n$  das funções compostas, que publicámos no *Giornale di Matematiche* de Battaglini (t. xviii).

## I

## Polynomios de Legendre

I. Sabe-se que os polynomios de Legendre são os coefficients  $X_0, X_1, X_2$ , etc. do desenvolvimento em serie

$$y = (1 - 2ux + u^2)^{-\frac{1}{2}} = X_0 + X_1u + X_2u^2 + \dots + X_ku^k + \dots,$$

que é convergente quando  $u$  é, em valor absoluto, menor do que a menor das raizes da equação

$$1 - 2ux + u^2 = 0.$$

Applicando á função  $y$  a fórmula (2), vem

$$\begin{aligned} y^{(k)} &= \sum \frac{k! \left(-\frac{1}{2}\right) \left(-\frac{1}{2}-1\right) \dots \left(-\frac{1}{2}-i+1\right)}{a! b! 2^b} (-2x+2u)^a \cdot 2^b \cdot y^{-\frac{1}{2}-i} \\ &= \sum (-1)^b \cdot \frac{k! 1 \cdot 3 \cdot 5 \dots (2i-1) (x-u)^a}{a! b! 2^b} y^{-\frac{1}{2}-i}, \end{aligned}$$

onde o sommatorio se refere ás soluções inteiras e positivas da equação

$$a + 2b = k,$$

e onde é

$$i = a + b.$$

Pondo  $u = 0$ , vem a fórmula

$$X_k = \frac{y_0^{(k)}}{k!} = \sum (-1)^b \frac{1 \cdot 3 \cdot 5 \dots (2i-1)}{a! b! 2^b} x^a$$

ou

$$(3) \quad X_k = \sum_{b=0}^k (-1)^b \cdot \frac{1 \cdot 3 \cdot 5 \dots (2k-2b-1)}{(k-2b)! b! 2^b} x^{k-2b},$$

que serve para calcular os polynomios de Legendre.

## II. Derivando $k$ vezes a identidade

$$(x^2 - 1)^k = \sum_{b=0}^k (-1)^b \cdot \frac{k(k-1)\dots(k-b+1)}{b!} x^{2k-2b},$$

vem

$$\begin{aligned} & \frac{d^k}{dx^k} (x^2 - 1)^k \\ &= \sum_{b=0}^k (-1)^b \cdot \frac{k(k-1)\dots(k-b+1) \cdot (2k-2b)(2k-2b-1)\dots(k-2b+1)}{b!} x^{k-2b} \\ &= \sum_{b=0}^k (-1)^b \cdot \frac{k(k-1)\dots(k-b+1) \cdot (2k-2b)!}{b!(k-2b)!} x^{k-2b}, \end{aligned}$$

ou, separando os factores pares dos impares no producto  $(2k-2b)!$ ,

$$\begin{aligned} & \frac{d^k}{dx^k} (x^2 - 1)^k \\ &= \sum_{b=0}^k (-1)^b \cdot \frac{1 \cdot 3 \cdot 5 \dots (2k-2b-1) \cdot 2^{k-b} \cdot k!}{b!(k-2b)!} x^{k-2b}. \end{aligned}$$

Comparando esta fórmula com a fórmula (3) acha-se a formula conhecida

$$X_k = \frac{1}{k! 2^k} \cdot \frac{d^k}{dx^k} (x^2 - 1)^k.$$

onde o sommatorio se refere às soluções inteiras positivas da equação

$$\frac{(1-x^2) \dots (x-1)}{x} = (1-x)^{\frac{1}{2}}$$

### Fórmula de Jacobi

Procuremos a derivada de ordem  $n-1$  da função

$$y = (1-x^2)^{n-\frac{1}{2}}$$

Applicando a fórmula (3), vem

$$y^{(n-1)} = \sum \frac{(n-1)! \left(n - \frac{1}{2}\right) \dots \left(n - \frac{1}{2} - i + 1\right) (-2x)^a (-2)^b (1+x^2)^{n-\frac{1}{2}-i}}{a! b! (2!)^b},$$

onde o sommatorio se refere às soluções inteiras positivas da equação

$$a + 2b = n-1,$$

e onde é

$$i = a + b.$$

Temos pois a fórmula

$$y^{(n-1)} = \sum \frac{(-1)^{n-1-b} (n-1)! (2n-1) \dots (2b+3) x^{n-1-2b} (1-x^2)^{b+\frac{1}{2}}}{(n-1-2b)! b! 2^b}$$

$$= (-1)^{n-1} \cdot \frac{1 \cdot 3 \dots (2n-1)}{n} \sum (-1)^b \cdot \frac{n! x^{n-1-2b} (1-x^2)^{b+\frac{1}{2}}}{1 \cdot 3 \dots (2b+1) (n-1-2b)! b! 2^b},$$

que, por ser

$$2^b \times 1 \cdot 2 \cdot 3 \dots b \times 1 \cdot 3 \dots (2b+1) = (2b+1)!$$

dá

$$y^{(n-1)} = (-1)^{n-1} \cdot \frac{1 \cdot 3 \cdots (2n-1)}{n} \\ \times \sum (-1)^b \cdot \frac{(n-2b) \cdots n x^{n-1-2b} (1-x^2)^{b+\frac{1}{2}}}{(2b+1)!}$$

Pondo agora  $x = \cos \omega$ , vem

$$y^{(n-1)} = (-1)^{n-1} \cdot \frac{1 \cdot 3 \cdots (2n-1)}{n} \\ \times \sum (-1)^b \cdot \frac{(n-2b) \cdots n \cos^{n-1-2b} \omega \sin^{b+\frac{1}{2}} \omega}{(2b+1)!}$$

ou, em virtude de uma fórmula bem conhecida de Trigonometria,

$$y^{(n-1)} = (-1)^{n-1} \cdot \frac{1 \cdot 3 \cdots (2n-1)}{n} \operatorname{sen} n(\operatorname{arc} \cos x),$$

resultado devido a Jacobi.

### III

*Desenvolvimento em série de arc(tang x).*

A função

$$y = \operatorname{arc} (\operatorname{tang} x)$$

dá

$$y' = (1+x^2)^{-1},$$

e portanto, applicando a fórmula (3), vem

$$y^{(n)} = \sum (-1)^i \cdot \frac{(n-1)! i! (2x)^a (1+x^2)^{1-i}}{a! b!},$$

onde o sommatorio se refere ás soluções inteiras positivas da equação

$$a + 2b = n - 1,$$

e onde é

$$i = a + b.$$

Temos pois

$$y^{(n)} = \Sigma \left\{ (-1)^{n-1-b} \cdot \frac{(n-1)! (n-1-2b)!}{(n-1-2b)! b!} \right\} \times (2x)^{n-1-2b} (1+x^2)^{b-n},$$

onde o sommatorio se refere a todos os valores inteiros positivos de  $\beta$ , desde zero até ao maior inteiro contido em  $\frac{n-1}{2}$ .

Pondo agora  $x=0$ , temos:

1º Se  $n$  é impar, todos os termos da fórmula se annullam, excepto aquelle que corresponde a  $n-1-2\beta=0$ ; e teremos portanto

$$y_0^{(n)} = (-1)^{\frac{n-1}{2}} \cdot (n-1)!$$

2º Se  $n$  é par, o expoente  $n-1-2\beta$  não pode ser nullo e portanto teremos

$$y_0^{(n)} = 0.$$

Applicando agora a fórmula de Maclaurin, vem

$$\arctan(x) = x - \frac{x^3}{3} + \dots \pm \frac{x^{n-1}}{n-1} + R_n,$$

onde

$$R_n = \frac{x^n}{n} \Sigma \left\{ (-1)^{n-1-b} \cdot \frac{(n-1-b)!}{(n-1-2b)! b!} \right\} \times (2x)^{n-1-2b} (1+x^2)^{b-n},$$

Temos pois

$$R_n < \frac{x^n}{n} \sum \frac{1}{b!} \cdot \frac{(2\theta x)^{n-1-2b}}{(1+\theta^2 x^2)^{n-b}}$$

ou

$$R_n < \frac{x^n}{n} \sum \frac{1}{b!} \cdot \frac{1}{(2\theta x)^{b+1}} \cdot \left( \frac{2\theta x}{1+\theta^2 x^2} \right)^{n-b}.$$

A primeira d'estas desegualdades, no caso de ser  $x < \frac{1}{2}$  (em valor absoluto), e a segunda no caso de ser  $x > \frac{1}{2}$  e  $\theta < 1$  (em valor absoluto) dão

$$R_n < \frac{x^n}{n} \sum \frac{1}{b!} < \frac{x^n}{n} e,$$

d'onde se conclue que o resto  $R_n$  tende para zero quando  $n$  tende para o infinito.

#### IV

*Desenvolvimento em serie de sen (sen x), cos (sen x), etc.*

Seja

$$y = \text{sen}(\text{sen } x),$$

ou

$$y = \text{sen } u, \quad u = \text{sen } x,$$

e portanto, em virtude da formula (3),

$$\frac{y^{(n)}}{n!} = \sum \frac{\text{sen} \left( u + i \frac{\pi}{2} \right) \text{sen}^a \left( x + \frac{\pi}{2} \right) \text{sen}^b \left( x + 2 \frac{\pi}{2} \right) \dots}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l}$$

onde o sommatorio se refere a todas as soluções inteiras positivas da equação

$$a + 2b + \dots + nl = n,$$

e onde é

$$i = a + b + \dots + l.$$

Pondo  $x = 0$ , vem

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} = \Sigma \frac{\sin i \frac{\pi}{2} \sin^a \frac{\pi}{2} \sin^b 2 \frac{\pi}{2} \dots}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l}$$

onde o producto

$$\sin i \frac{\pi}{2} \sin^a \frac{\pi}{2} \dots \sin^l n \frac{\pi}{2}$$

é igual a zero, ou a  $+1$ , ou a  $-1$ .

Esta fórmula dá os coeficientes do desenvolvimento de  $\sin(\sin x)$  em série ordenada segundo as potencias de  $x$ . O resto é dado pela fórmula

$$R_n = x^n \Sigma \frac{\sin \left( \sin \theta x + i \frac{\pi}{2} \right) \sin^a \left( \theta x + \frac{\pi}{2} \right) \dots}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l}$$

e vê-se que tende para zero á medida que  $n$  tende para o infinito, quando é  $x < 1$  (em valor absoluto), por ser

$$R_n < \frac{x^n}{n!} \Sigma \frac{n!}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l},$$

$$\frac{1}{n!} \Sigma \frac{n!}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l}$$

tender para o limite zero (\*).

Do mesmo modo se desenvolvem as funções  $\sin(\cos x)$ ,  $\cos(\cos x)$  e  $\cos(\sin x)$ .

(\*) Ve - a pag. 44 d'este volume.

V

*Desenvolvimento em serie de  $e^{ex}$ .*

A função

$$y = e^{ex},$$

ou

$$y = e^u, \quad u = ex,$$

dá, em virtude da fórmula (3),

$$y^{(n)} = \sum \frac{n! e^u e^{ix}}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l},$$

onde é

$$a + 2b + \dots + nl = n$$

$$i = a + b + \dots + l.$$

Pondo  $x = 0$ , vem

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} = e \sum \frac{1}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l}.$$

Esta fórmula dá os coeficientes do desenvolvimento em série da função considerada; o resto é dado pela fórmula

$$R_n = \sum \frac{e^{ex} e^{ix}}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l} x^n,$$

e tende para zero à medida que  $n$  tende para o infinito, quando é  $xe^x < 1$ , por ser

$$R_n < e^{ex} \cdot \frac{(xe^x)^n}{n!} \sum \frac{n!}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l},$$

e os factores

$$(xe^x)^n, \Sigma \frac{1}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l},$$

tenderem para zero.

no caso de se tornar ab absurdo ao calcular os termos de um somatório que é sempre menor que o anterior.

## VI

### Numeros de Bernoulli

Consideremos a função

$$y = (1 + e^x) - 1$$

e procuremos primeiro o valor que toma  $y^{(2n-1)}$  quando é  $x = 0$ . Temos, applicando a fórmula (3),

$$y^{(2n-1)} = \Sigma \frac{(-1)^i (2n-1)! i! e^{ix} (1 + e^x)^{i-1}}{a! b! \dots l! (2!)^b (3!)^c \dots (2n-1!)^l}$$

onde  $a, b, \dots, l$  representam todas as soluções inteiras positivas da equação

$$a + 2b + \dots + (2n-1)l = 2n-1$$

e onde é

$$i = a + b + \dots + l;$$

e portanto, pondo  $x = 0$ ,

$$y_0^{(2n-1)} = \Sigma \frac{(-1)^i (2n-1)! i!}{2^{i+1} a! b! \dots l! (2!)^b \dots (2n-1!)^l}.$$

Os numeros de Bernoulli estão ligados com  $y_0^{(2n-1)}$  por meio da relação

$$B_{2n-1} = (-1)^n \cdot \frac{2n}{2^{2n}-1} y_0^{(2n-1)},$$

de modo que temos

$$B_{2n-1} = \frac{(2n)!}{2^{2n}-1} \sum (-1)^{i+n} \frac{i!}{2^i \cdot a! b! \dots l! (2!)^b \dots (2n-1)!}.$$

Por esta fórmula pôde-se calcular os numeros de Bernoulli, ou achar uma fórmula mais propria para o mesmo fim.

Com effeito, applicando a fórmula (3) á função

$$\frac{1}{i!} \left( \frac{d^{2n-1}(e^x - 1)^i}{dx^{2n-1}} \right)_{x=0}$$

vem o resultado

$$\Sigma' \frac{(2n-1)!}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (2n-1)!},$$

onde o sommatorio  $\Sigma'$  se refere aos valores de  $a, b, \dots, l$  que satisfazem ás equações simultaneas

$$a + 2b + \dots + (2n-1)l = 2n-1, \quad a + b + \dots + l = i.$$

Temos pois

$$B_{2n-1} = \frac{n}{2^{2n}-1} \sum_{i=1}^{2n-1} (-1)^{i+n} \cdot \frac{i!}{2^i} \sum' \frac{(2n-1)!}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (2n-1)!}$$

$$= \frac{n}{2^{2n}-1} \sum_{i=1}^{2n-1} (-1)^{i+n} \cdot \frac{1}{2^i} \left( \frac{d^{2n-1}(e^x - 1)^i}{dx^{2n-1}} \right)_{x=0};$$

ou, pondo

$$(e^x - 1)^i = e^{ix} - e^{(i-1)x} + \binom{i}{2} e^{(1-2)x} - \dots,$$

$$B_{2n-1} = \frac{n}{2^{2n}-1} \sum_{i=1}^{2n-1} (-1)^{i+n} \frac{1}{2^i} [i^{2n-1} - i(i-1)^{2n-1} + \binom{i}{2} (i-2)^{2n-1} - \dots].$$

II. Consideremos agora a aplicação mais geral

## VII

### Números de Euler

#### I. Aplicando a fórmula (3) à função

$$y = (\cos x)^{-1}$$

vem

$$y^{(n)} = \sum (-1)^i \cdot \frac{n! i! \cos^a \left(x + \frac{\pi}{2}\right) \cos^b \left(x + 2\frac{\pi}{2}\right) \dots \cos^l \left(x + n\frac{\pi}{2}\right)}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l \cos^{i+1} x}.$$

Os números de Euler são os valores que toma esta derivada quando se faz  $x = 0$ , e temos portanto a fórmula

$$C_{2n} = \sum (-1)^i \cdot \frac{(2n)! i! \cos^a \frac{\pi}{2} \cos^b 2\frac{\pi}{2} \dots \cos^l 2n\frac{\pi}{2}}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (2n!)^l},$$

onde é

$$a + 2b + \dots + 2nl = 2n, \quad i = a + b + \dots + l,$$

que serve para calcular estes números. N'esta fórmula é evidentemente

$$\cos^a \frac{\pi}{2} \cdot \cos^b 2\frac{\pi}{2} \dots \cos^l 2n\frac{\pi}{2} = 0, \text{ ou } +1, \text{ ou } -1,$$

segundo os valores que tiverem  $a, b, c$ , etc.

II. Consideremos agora a função mais geral

$$y = (\cos x)^{-p}.$$

Applicando a fórmula (3) vem

$$y^{(n)} = \Sigma (-1)^i \cdot \frac{n! p(p+1)\dots(p+i-1) \cos^a \left(x + \frac{\pi}{2}\right) \dots \cos^l \left(x + n\frac{\pi}{2}\right)}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (n!)^l \cos^{i+p} x};$$

e pondo  $x=0$  e chamando  $C_{2n}$  o coefficiente de  $\frac{x^{2n}}{(2n)!}$  no desenvolvimento de  $(\cos x)^{-p}$  em serie, vem

$$C_{2n} = \Sigma (-1)^i \cdot \frac{(2n)! p(p+1)\dots(p+i-1) \cos^a \frac{\pi}{2} \dots \cos^l 2n \frac{\pi}{2}}{a! b! \dots l! (2!)^a \dots (2n!)^l},$$

onde

$$a+2b+\dots+2nl=2n, \quad i=a+b+\dots+l.$$

D'esta fórmula vamos tirar um theorema que demonstrámos no nosso artigo — *Sur les nombres de Bernoulli* (*American Journal of Mathematics*, t. VII).

Pondo  $p=p'+1$  e notando que o numero

$$\frac{(2n)!}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (2n!)^l}$$

é inteiro, e que

$$p(p+1)\dots(p+i-1) = (p'+1)(p'+2)\dots(p'+i)$$

= multiplo de  $p'+i!$ ,

vem

$$C_{2n} = \text{multiplo de } p' + E_{2n}$$

ou

$$C_{2n} \equiv E_{2n} \pmod{p-1}$$

### VIII

#### Derivadas do quociente de duas funções

Seja dada a função

$$y = \frac{\varphi(x)}{\psi(x)} = \varphi(x) [\psi(x)]^{-1} \quad (1)$$

Applicando a fórmula de Leibnitz, virá

$$y^{(n)} = \sum \frac{n!}{h!(n-h)!} \varphi^{n-h}(x) \cdot \frac{d^h[\psi(x)]^{-1}}{dx^h};$$

mas temos

$$A + \dots + b + c = 1$$

$$\frac{d^h[\psi(x)]^{-1}}{dx^h} = \sum (-1)^i \cdot \frac{l! i! [\psi'(x)]^a [\psi''(x)]^b \dots [\psi^{(n)}(x)]^l}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (h!)^l} [\psi(x)]^{1-i}$$

onde

$$a+2b+\dots+lh=h, \text{ isto é, } a+b+\dots+l.$$

Logo teremos

$$y^{(n)} = \sum \frac{n!}{(n-h)!} \sum \varphi^{n-h}(x) \sum (-1)^i \frac{i! [\psi'(x)]^a \dots [\psi^{(l)}(x)]^l [\psi(x)]^{n-1}}{a! b! \dots l! (2!)^b \dots (h!)^l} *$$

## IX

## Derivadas das funções inversas

Se for

$$y = f(x), \quad x = F(y)$$

virá

$$\frac{dx}{dy} = \frac{1}{\frac{dy}{dx}} = \frac{1}{f' [F(y)]} = \frac{1}{\psi(y)}$$

e portanto

$$\frac{d^n x}{dy^n} = \Sigma (-1)^i \frac{(n-1)! i! [\psi'(y)]^a [\psi''(y)]^b \dots [\psi^{n-1}(y)]^l}{a! b! \dots l (2!)^b \dots (n-1!)^l [\psi(y)]^{n-i}},$$

onde a somma designada por  $\Sigma$  se refere a todas as soluções inteiros e positivas da equação

$$a + 2b + \dots + (n-1)l = n-1$$

e onde é

$$i = a + b + \dots + l.$$

X

## Mudança da variável independente

Seja

$$u = f(x), \quad y = F(x),$$

e procuremos a derivada de ordem  $n$  de  $u$  relativamente a  $y$ .

A fórmula (3) dá, derivando  $u$  relativamente a  $y$  considerando  $x$  como função de  $y$ ,

$$\frac{d^n u}{dy^n} = \Sigma \frac{n! f^n(x) \left(\frac{dx}{dy}\right)^{a'} \left(\frac{d^2x}{dy^2}\right)^{b'} \dots \left(\frac{d^n x}{dy^n}\right)^v}{a'! b'! \dots l'! (2!)^{b'} \dots (n!)^v},$$

onde é

$$a' + 2b' + \dots + nl' = n, \quad i = a' + b' + \dots + l',$$

onde se deve substituir  $\frac{dx}{dy}$ ,  $\frac{d^2x}{dy^2}$ , etc. pelos seus valores obtidos no paragrapho anterior.

obtiveram-se e a observação e obteve-se ab (E) elimitar A  
e ab obtemos como x

$$\frac{\frac{3}{2} \left( \frac{x^2 b}{y^2 b} \right)}{\frac{3}{2} (1 u)} = \frac{\frac{3}{2} \left( \frac{x^2 b}{y^2 b} \right) - \frac{3}{2} (x^2 b)}{\frac{3}{2} (1 u) - \frac{3}{2} (x^2 b)}$$

**BIBLIOGRAPHIA**

*Ligaçao do observatorio astronomico de Lisboa com a triangulação fundamental.—Lisboa, 1886.*

Contém esta importante memoria, publicada pela *Direcção geral dos trabalhos geodesicos*, a descripção da serie de operações feitas debaixo da direcção intelligente do sr. Brito Limpio, para ligar o observatorio astronomico de Lisboa á triangulação fundamental portugueza, e portanto á triangulação que se extende sem interrupção sobre toda a superficie da Europa.

Além das tabellas das observações feitas para o fim que se tinha em vista, enriquecem este bello trabalho as descripções dos methodos empregados nas observações e nos calculos posteriores.

No primeiro capitulo descreve-se a triangulação empregada e o methodo seguido nas observações. Em seguida vêem desenvolvidamente expostos o methodo para achar as direcções mais provaveis dos pontos observados de uma estação geodesica; e o methodo empregado para a compensação da rede trigonometrica, isto é, o methodo para fazer as correcções das direcções observadas de modo a satisfazer ás condições proprias das figuras geometricas que entram na rede, e do sistema polygonal que todas junetas constituem.

No segundo capitulo vem exposto o methodo pelo qual se acharam as diferenças de nível das estações, as tabellas d'estas observações, e o methodo para d'estas observações tirar os valores mais provaveis das diferenças de nível procuradas.

Finalmente, no terceiro capitulo vem a deducção dos resultados a que se pretendia chegar, isto é, a determinação das diferenças entre as coordenadas geographicas do observatorio astronomico de Lisboa e o vertice — *Observatorio do Castello de S. Jorge* — da triangulação fundamental do reino.

*G. Guccia.* — *Formole analitiche di alcune trasformazioni cremoniane delle figure plane* (*R. del Circolo Matematico di Palermo*, t. 1).

— *Teoremi sulle trasformazioni cremoniane nel piano* (*Item*).  
— *Generalizzazione di un theorema di Nöther* (*Item*).

O objecto d'estas notas interessantes é o estudo da transformação geometrica, conhecida pelo nome de transformação cremoniana, do nome do geometra illustre que primeiro a estudou.

Na primeira o sr. Guccia, depois de enunciar o problema algebraico correspondente á transformação bi-racional entre dois espaços do mesmo numero de dimensões, considera especialmente o caso dos espaços com duas dimensões e dá a solução d'este problema para algumas soluções geometricas das equações indeterminadas a que conduz a transformação de ordem qualquer.

Na segunda nota o auctor occupa-se tambem da transformação cremoniana de ordem qualquer no caso dos espaços de duas dimensões, e ahí apresenta uma serie de proposições geometricas importantes, de que não se pôde dar idéa em pequeno espaço.

Na terceira nota o illustre geometra extende aos sistemas lineares do genero zero um theorema importante devido a Nöther, em virtude do qual toda a transformação bisracional entre dois planos se pôde resolver em um numero finito de transformações quadráticas.

*M. d'Ocagne.* — *Étude géométrique sur l'ellipse.* — Paris, 1886.

Destina-se principalmente aos engenheiros este excellente opusculo do sr. d'Ocagne, onde a ellipse é estudada debaixo do ponto de vista da applicação que d'ella se faz muitas vezes para o intradorsos dos arcos das pontes de pedra. N'este caso, para traçar as juntas na estampa que se é obrigado a fazer, é necessário construir muitas normas á ellipse, e para esta construcção o auctor dá um processo ao mesmo tempo muito simples e que nunca pôde sair dos limites destinados ao desenho.

*J. Deruyts.* — *Sur une classe de polynômes analogues aux fonctions de Legendre (Mémoires de la Société Royale des Sciences de Liège, t. XIV).*

São estudados n'este bello trabalho os polynomios comprehendidos na formula

$$P_n = \left(1 - \frac{x}{a}\right)^{-p+1} \left(1 - \frac{x}{b}\right)^{-q+1} \cdot \frac{d^n}{dx^n} \left\{ \left(1 - \frac{x}{a}\right)^{n+p-1} \left(1 - \frac{x}{b}\right)^{n+q-1} \right\}$$

onde  $a$  e  $b$  são constantes reaes diferentes de zero, e  $p$  e  $q$  são quantidades positivas. Estes polynomios, que comprhendem como casos particulares os polynomios de Jacobi e os do sr. Hermite, têm propriedades analogas ás dos polynomios de Legendre.

*Dr. Fr. Engel.* — *Ueber die Definitions gleichungen der continuirlichen Transformations gruppen.* — Leipzig, 1886.

— *Zur theorie der Berührungs transformationen (Mathematischen Annalen, t. XXII).*

O objecto da primeira memoria é a exposição d'un novo metodo para a determinação de grupos de transformações infinitesimaes, por meio das suas equações de definição. Esta ordem de transformações foi introduzida na analyse por Sophus Sie, que escreveu sobre o assumpto numerosas memorias. O auctor propõe-se generalisar os processos e os resultados do analysta dinamarquez, sem se preocupar com a determinação dos tipos de grupos de transformações, nem com a das suas fórmas normaes. A memoria começa por um resumo das principaes noções e proposições relativas á theoria d'estes grupos, em especial dos de transformações infinitesimaes; segue-se-lhe desenvolvidamente o estudo d'estas, nos aggregatedos simples e de ordem superior, terminando por alguns casos especiaes no espaço a 2 e n dimensões.

A segunda memoria, publicada nos *Mathematische Annalen*, refere-se ás transformações de contacto, cuja importancia para a

theoria das equações diferenciaes foi primeiro posta em relevo por Sophus Sie. O auctor teve em vista preencher uma lacuna, que até aqui havia n'esta theoria, e evidenciar a ligação intima que existe entre as diferentes classes d'estas transformações. Para este fim estuda primeiro as transformações de 1.<sup>a</sup> ordem e ordens superiores no espaço a 2 dimensões, e generalisa os seus resultados ao espaço de  $n$  dimensões.

- 
- M. d'Ocagne.* — *De la déviation dans l'ellipse (Nouvelles Annales de Mathématiques, 3<sup>ème</sup> série, t. v).*  
 — *Sur certaines suites de fractions irréductibles (Annales de la Société scientifique de Bruxelles, t. x).*  
 — *Sur les sous invariants des formes binaires (Item).*
- 

- E. Guccia.* — *Sur les transformations Cremona dans le plan (Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris, 1885).*  
 — *Sur les transformations géométriques planes birationnelles (Item).*  
 — *Sur une question concernant les points singuliers des courbes algébriques planes (Item, 1886).*
- 

- F. Engel.* — *Ueber die Abel'schen Relationen für die Theilwerthe der elliptischen functionen (Berichte der K. Sächs Gesellschaft der Wissenschaften, 1885).*  
 — *Zur theorie der Zusammensetzung endlichen continuirlichen Transformationgruppen (Item, 1886).*
- 

- J. Deruyts.* — *Sur le calcul approché de certaines intégrales définies (Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, 1886).*
-

orslet em adeq vinkulin ad sentencias ad quas ab aliis  
**M. Lerch.** — *Prispevky k theorii funkci elliptikych.* — *Prag, 1886.*

**G. Eneström.** — *Brevi för satsen, att den fullständiga integralen till en differensequation of n: te ordningen innehåller n arbitrafa konstanter.* — *Stockholm, 1886.*

remarques sur la théorie des séries

(Extraits d'une lettre adressée à F. Gomes Teixeira)

PAR

E. CESARO

Professeur à l'université de Palermo

..... Relativement aux limites des expressions  
 $\frac{u_{n+1}}{u_n}$  et  $\sqrt[n]{u_n}$ , pour  $n$  infini, on sait déjà que, si elles existent, elles sont égales. Depuis Cauchy on sait en outre que, si la première limite existe, il en est de même de la seconde. M. Lerch vient de faire voir (pag. 79) que l'on ne peut affirmer, inversement, que, si la seconde limite existe, il doive en être nécessairement de même de la première; mais l'exemple qu'il cite est tellement compliqué qu'il me permettra, sans doute, d'y substituer le suivant:

$$q^2 + q^2 + q^4 + q^4 + q^6 + q^6 + q^8 + \dots$$

La série est convergente, si  $q$  est moindre que l'unité, en valeur absolue. On a, d'ailleurs,  $\lim \sqrt[n]{u_n} = q$ ; mais le rapport  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$  ne tend pas vers une limite déterminée, puisqu'il est égal à 1 ou à  $q^2$ , suivant que  $n$  est impair ou pair. De même, pour la série

$$q + q^2 + q^4 + q^5 + q^7 + q^8 + q^{10} + \dots$$

le rapport en question est  $q$  ou  $q^2$ , suivant la parité de  $n$ , mais  $\sqrt[n]{u_n}$  tend vers  $q\sqrt[q]{q}$ ; ..... Il est vra

que M. Lerch se propose de montrer que  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$  peut augmenter au-delà de toute limite, malgré la convergence de la série; mais alors je puis, à sa série, substituer celle-ci:

$$1 + \frac{1}{2^\alpha} + \frac{1}{3^\beta} + \frac{1}{4^\alpha} + \frac{1}{5^\beta} + \frac{1}{6^\alpha} + \frac{1}{7^\beta} + \dots,$$

où  $\beta > \alpha > 1$ . Le rapport  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$  tend vers zéro ou vers l'infini, suivant que  $n$  est pair ou impair. Cependant la série est convergente, et l'on a  $\lim \sqrt[n]{u_n} = 1$ .

En général, si  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$  tend vers  $v$  limites différentes,  $\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3, \dots, \lambda_v$ , suivant la forme de  $n$ , on peut affirmer que  $\sqrt[n]{u_n}$  tend vers une limite déterminée, et que cette limite est  $\lambda_1^{\tilde{\omega}_1} \lambda_2^{\tilde{\omega}_2} \lambda_3^{\tilde{\omega}_3} \dots \lambda_v^{\tilde{\omega}_v}$ , où  $\tilde{\omega}_i$  représente la fréquence, dans le système des nombres entiers, de la forme de  $n$ , pour laquelle le rapport considéré tend vers  $\lambda_i$ , de sorte que l'on a toujours

$$\tilde{\omega}_1 + \tilde{\omega}_2 + \tilde{\omega}_3 + \dots + \tilde{\omega}_v = 1.$$

On obtient, pour  $v=1$ , le théorème de Cauchy: pour  $v=2$ , et  $\tilde{\omega}_1 = \tilde{\omega}_2$ , on voit que, si  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$  tend vers deux limites différentes,  $\lambda$  et  $\mu$ , suivant que  $n$  est pair ou impair,  $\sqrt[n]{u_n}$  tend vers  $\sqrt{\lambda\mu}$ : c'est ce que l'on vérifie pour les deux premières séries, citées ci-dessus. Soient encore  $\lambda$  et  $\mu$  les deux différentes limites de  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$ ; mais supposons que, pour faire tendre ce rapport vers  $\mu$ , il faille attribuer à  $n$  des valeurs, dont la fréquence soit infinitement petite dans le système de nombres entiers. Alors  $\sqrt[n]{u_n}$  tend

vers  $\lambda$ . C'est le cas de la série de M. Lerch . . . . .  
 . . . . . La remarque de M. Lerch me semble digne  
 d'entrer dans l'enseignement, et je l'ai effectivement introduite  
 dans le cours que je donne, cette année, à l'Université de Pa-  
 lermo: j'ai exposé, en outre, à la suite de la règle de Raabe,  
 l'intéressant théorème que M. Cahen vient de faire connaître dans  
 les *Nouvelles Annales* (novembre, 1886). Ce théorème n'est pas  
 essentiellement nouveau, en ce sens qu'il est contenu dans la pro-  
 position générale, donnée par M. Tannery à la page 82 de son  
*Introduction à la théorie des fonction d'une variable*; mais il a cela  
 de bon qu'il est plus accessible aux commençants . . . . .  
 . . . . . Revenant à la remarque de M. Lerch,  
 j'ajouterais qu'une série peut être convergente, sans qu'il existe  
 une limite pour  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$ , ni pour  $\sqrt[n]{u_n}$ . C'est ce qui arrive, par  
 exemple, pour la série

$$\alpha + \beta^2 + \alpha^3 + \beta^4 + \alpha^5 + \beta^6 + \alpha^7 + \dots,$$

où  $\beta < \alpha < 1$ . On voit, d'une part, que  $\sqrt[n]{u_n}$  est égal à  $\alpha$  ou à  $\beta$ ,  
 suivant que  $n$  est impair ou pair. D'autre part,  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$  tend vers 0  
 ou vers  $+\infty$ , suivant que  $n$  est impair ou pair. Il n'y a pas de  
 contradiction avec la généralisation du théorème de Cauchy, donné  
 plus haut, parce que, dans le cas actuel, l'expression trouvée  
 pour la limite de  $\sqrt[n]{u_n}$  devient indéterminée, à cause de  $\lambda_1 = 0$ ,  
 $\lambda_2 = \infty$ , . . . . .

Permettez-moi encore de faire observer que,  
 pour une forme convenable de  $u_n$ , le théorème de Cauchy équivaut à dire que, si la fonction  $f(n)$  tend vers une limite détermi-  
 née, lorsque l'entier  $n$  augmente indéfiniment, on a

$$\lim. \frac{1}{n} [f(1) + f(2) + f(3) + \dots + f(n)] = f(\infty).$$

Mais, d'après M. Lerch, le premier membre peut avoir une  
 limite déterminée, sans qu'il en soit de même pour  $f(n)$ . Il suffit

de faire, pour s'en convaincre,  $f(n) = (-1)^n$ . Si les valeurs de  $f(n)$ , pour  $n$  infini, sont  $\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3, \dots, \lambda_i$ , suivant la forme de  $n$ , ou a

$$\lim_{n \rightarrow \infty} \frac{1}{n} [f(1) + f(2) + f(3) + \dots + f(n)] = \sum_{i=1}^{\infty} \lambda_i \tilde{\omega}_i,$$

où  $\tilde{\omega}_i$  est la probabilité qu'un nombre entier, pris au hasard, appartienne au système de valeurs, pour lequel  $f(n)$  tend vers  $\lambda_i$ , lorsque  $n$  devient infini. Je développerai, une autre fois, les conséquences arithmétiques de ce théorème.

Parmi les séries qui empêchent d'énoncer la réciproque du théorème de Cauchy, je puis encore citer de nombreuses séries arithmétiques. Ainsi, par exemple,  $\theta(n)$  étant le *nombre des diviseurs* de  $n$ , nous savons que la série

$$\frac{\theta(1)}{1^m} + \frac{\theta(2)}{2^m} + \frac{\theta(3)}{3^m} + \frac{\theta(4)}{4^m} + \dots$$

est convergente, si  $m > 1$ , et qu'il en est de même, pour  $m > 2$ , de la série

$$\frac{f(1)}{1^m} + \frac{f(2)}{2^m} + \frac{f(3)}{3^m} + \frac{f(4)}{4^m} + \dots$$

où  $f(n)$  représente la *somme des diviseurs* de  $n$ . Pour ces deux séries,  $\sqrt[m]{u_n}$  a l'unité pour limite. Mais, dans la première, le rapport  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$  tend à ne pas rester au-dessous de 2, lorsque  $n$  parcourt la série des nombres premiers. Si, au contraire, c'est à  $n+1$  qu'on attribue des valeurs premières, le rapport dont il s'agit est inférieur à  $\frac{1}{2}$ . Le contraire a lieu lorsqu'on remplace  $\theta(n)$  par la fonction de Gauss,  $\varphi(n)$ . Quant à la seconde série, on remarquera que la fonction  $\frac{1}{n} \int n$  est toujours supérieure à 1,

qu'elle devient égale à 2, lorsque  $n$  est un *nombre parfait*; mais qu'elle peut être rendue plus grande que toute quantité donnée,  $N$ , bien que cela devienne de moins en moins probable, à mesure que  $N$  croît. Dans les conditions qui ont été envisagées pour la première série, le rapport de deux termes consécutifs tend à ne pas rester au-dessous de  $\frac{3}{2}$ , ou, suivant les cas, à rester moindre que  $\frac{2}{3}$ . Du reste, dans les deux séries, le rapport en question peut devenir aussi grand qu'on le veut, ou bien s'approcher de zéro autant qu'on le désire..... Dans l'égalité

$$\lim. \frac{1}{n} [f(1) + f(2) + f(3) + \dots + f(n)] = f(\infty),$$

où, naturellement, on admet que  $f(\infty)$  ait une valeur déterminée, supposons que  $f(n)$  soit la somme  $S_n$  des  $n$  premiers termes d'une série convergente. On a, pour  $n$  infini,

$$\lim. \frac{1}{n} (S_1 + S_2 + S_3 + \dots + S_n) = S,$$

d'où l'on déduit

$$\lim. \frac{1}{n} (u_1 + 2u_2 + 3u_3 + \dots + nu_n) = 0.$$

De même, pour  $f(n) = nu_n$ , si  $nu_n$  tend vers une limite  $\lambda$ , on a, en vertu du dernier résultat,  $\lambda = 0$ . Ainsi, dans toute série convergente,  $nu_n$  ne peut tendre vers une limite différente de zéro. Ce théorème est mal énoncé par quelques auteurs, qui semblent ne pas se douter qu'une série peut être convergente, sans que  $nu_n$  ait une limite. Il est évidemment possible que cela arrive lorsque la fonction  $nu_n$  est soumise, pour  $n$  croissant à l'infini, à des oscillations convenables, qui lui permettent sans cesse de s'approcher indéfiniment de zéro, ou bien d'atteindre cette valeur. On voit, en outre, que, contrairement à ce que l'on suppose dans les traî-

tés, il n'est pas indispensable que la série soit à termes positifs. De sorte que, si l'on trouve, dans une série quelconque, que le produit  $nu_n$  tend vers une limite finie et déterminée, autre que zéro, ou bien qu'il oscille dans un intervalle qui ne contient ni zéro, ni des quantités indéfiniment voisines de zéro, on peut affirmer que la série proposée n'est pas convergente.

Il est très-facile qu'une série soit convergente, malgré que la limite de  $nu_n$  n'existe pas: il suffit de citer les séries simplement convergentes, déduites de la série harmonique. Cela arrive plus difficilement pour les séries absolument convergentes. Ainsi, par exemple, dans une série convergente, à termes positifs, le produit  $nu_n$  doit osciller, s'il ne tend pas à zéro, entre 0 et un nombre positif  $\alpha$ . Soit  $\varepsilon$  un nombre positif, inférieur à  $\alpha$ . Soient  $n', n'', n''', \dots$  les valeurs de  $n$ , pour lesquelles  $nu_n < \varepsilon$ . Il est clair que la fréquence de ce système de valeurs, dans le système des nombres entiers, diminue avec  $\varepsilon$ . Si elle peut être rendue inférieure à une fraction proprement dite, la série donnée ne peut être convergente. Si, au contraire, quelque petit que soit  $\varepsilon$ , la fréquence dont il s'agit ne cesse de différer infinitement peu de l'unité, la série considérée peut être convergente. Je ne dis pas qu'elle le sera nécessairement. Cela tient, pour peu qu'on y réfléchisse, à ce que la série

$$\frac{1}{u_1} + \frac{1}{u_2} + \frac{1}{u_3} + \frac{1}{u_4} + \dots,$$

où les dénominateurs constituent un système arbitraire de nombres entiers, inégaux, est divergente, si la fréquence de ce système n'est pas infinitement petite. On sait, en effet, que la fréquence en question est la limite, pour  $m = 1$ , de

$$(m-1) \left( \frac{1}{u_1^m} + \frac{1}{u_2^m} + \frac{1}{u_3^m} + \dots \right),$$

Il faut remarquer, ici, que la fréquence du système  $n', n'', n''', \dots$ , lorsque  $\varepsilon$  tend à zero, n'a pas généralement pour limite la valeur qu'elle prend pour  $\varepsilon = 0$ : cette dernière valeur est d'ailleurs zéro,

dans le cas actuel . . . . .

Il nous reste le doute que, dans le cas où la fréquence du système  $n', n'', n''', \dots$  diffère infiniment peu de l'unité, la série soit nécessairement convergente. Il n'en est rien; car nous pouvons imaginer une infinité de séries à termes positifs, satisfaisant à la condition que l'on vient de rappeler, et pour lesquelles  $nu_n$  ne tend pas à zero. Cependant, quelques-unes de ces séries sont convergentes: d'autres sont divergentes. Soit, en effet,

$u_n$  égal à  $\frac{1}{n}$  ou à  $\frac{1}{n^2}$ , suivant que  $n$  appartient ou n'appartient pas à un certain système *illimité*,  $\Omega$ , de nombres entiers, dont la fréquence, dans le système des nombres entiers, soit  $\omega$ . Il est visible que la fréquence du système  $n', n'', n''', \dots$ , tend vers  $1 - \omega$ . Pour nous trouver dans les conditions prescrites, il faut donc, avant tout, que  $\omega$  soit un infiniment petit, c'est-à-dire que les éléments de  $\Omega$  soient infiniment peu fréquents parmi les nombres entiers. On reconnaît, alors, que la série proposée est divergente ou convergente, en même temps que la série des inverses des éléments de  $\Omega$ . Ainsi, par exemple, si  $\Omega$  est le système des nombres premiers, la série proposée est divergente. Si  $\Omega$  est le système des carrés parfaits, la série proposée est convergente: sa somme est  $\frac{\pi^2}{3} \left(1 - \frac{\pi^2}{30}\right)$ . Cependant, le produit  $nu_n$  s'écarte continuellement de la limite 0, pour redevenir égal à l'unité. . . . . Quelque soit le système  $\Omega$ , ces suites offrent un nouvel exemple de séries, pour lesquelles  $\sqrt[n]{u_n}$  tend vers l'unité, tandis que  $\frac{u_{n+1}}{u_n}$  peut devenir plus grand ou plus petit que tout nombre positif donné, ou se rapprocher de l'unité autant qu'on le désire. . . . .

Palerme, 30 janvier, 1887.

## SUR LES ARCS D'ELLIPSE RECTIFIABLES

(Extrait d'une lettre adressée à F. Gomes Teixeira)

PAR

M. MAURICE D'OCAGNE

... Je prends la liberté de vous signaler une petite remarque au sujet de l'intéressant article de M. R. Guimarães sur les arcs d'ellipse rectifiables.

Si  $\varphi$  et  $\varphi_1$  sont les anomalies excentriques des points  $(x', y')$  et  $(\xi, \zeta)$ , on a

et la formule (C) de M. Guimarães s'écrit :

$$\tan \varphi_1 = \pm \tan \varphi \frac{\sqrt{2c^2 \sin^2 \varphi - b^2(1 \pm \cos \varphi)^2}}{b(1 \pm \cos \varphi)}.$$

Si  $\varphi_1 = \varphi$ , on a donc

$$2c^2 \sin^2 \varphi - b^2(1 \pm \cos \varphi)^2 = b^2(1 \pm \cos \varphi)^2,$$

$$c \sin \varphi = b(1 \pm \cos \varphi).$$

Si on prend le signe +, cette équation devient, en posant alors  $\varphi = \varphi'$ ,

$$2c \sin \frac{\varphi'}{2} \cos \frac{\varphi'}{2} = 2b \cos^2 \frac{\varphi'}{2},$$

ou

$$\tan \frac{\phi'}{2} = -\frac{b}{c};$$

si on prend le signe  $-$ , et que l'on pose  $\varphi = \varphi''$

$$2c \sin \frac{\varphi''}{2} \cos \frac{\varphi''}{2} = 2b \sin^2 \frac{\varphi''}{2},$$

ou

$$\cotg \frac{\varphi''}{2} = \frac{b}{c}.$$

Par suite

$$\varphi' + \varphi'' = \pi,$$

et les points  $B'_1$  et  $B''_1$  correspondant respectivement à  $\varphi'$  et à  $\varphi''$  sont symétriques par rapport au petit axe OB.

Si la perpendiculaire menée par le foyer F au grand axe OA coupe la tangente en B' au point I, on a

$$\widehat{IOA} = \frac{\varphi'}{2};$$

ce qui permet de construire immédiatement le point  $B'_1$ .

Si

$$b = \frac{a}{\sqrt{2}}, \quad \varphi' = 90^\circ;$$

si

$$b = \frac{a}{2}, \quad \varphi' = 60^\circ.$$

SUR LA PARTIE TRANSCENDANTE DE L'INTÉGRALE  
D'UNE FRACTION RATIONNELLE

PAR

DUARTE LEITE

(Professeur à l'Ecole Polytechnique de Porto)

C'est un fait bien connu maintenant que pour obtenir la partie algébrique de l'intégrale d'une fraction rationnelle il n'est pas besoin de connaître les infinis de celle-ci. Au moyen de la seule division algébrique on parvient à déterminer les coefficients de la variable dans la fraction intégrale en fonction rationnelle de ceux de la différentielle (\*).

L'objet de cette note est de montrer qu'une circonstance analogue se présente dans beaucoup de cas dans la détermination de la partie logarithmique de l'intégrale d'une fraction rationnelle.

Soit

$$y = \int \frac{f(x)}{F(x)} dx,$$

et supposons que le dénominateur  $F(x)$  ait  $n$  racines simples, que je désignerai par  $a_i$ .

(\*) Il suffit d'employer un des élégants procédés indiqués par M. Hermite dans son *Cours d'Analyse*, pag. 265 et suiv.

Ce fait avait été prévu par Liouville, dans un mémoire publié dans le cahier xxi du *Journal de l'École Polytechnique*, pag. 136, note. Il paraît même résulter d'un mémoire de Crelle, dans le tome 9 de son journal, pag. 231, que cela n'était pas inconnu à Euler.

Voyez aussi, sur ce sujet, deux notes de Mr. Gomes Teixeira, dans les *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, serie 4.<sup>a</sup>, vol. 1.<sup>o</sup>, marzo e aprile 1885.

On a

$$\frac{f(x)}{F(x)} = \sum \frac{A_i}{x - a_i},$$

où (secret. brouillé par le journal)

$$A_i = \frac{f(a_i)}{F'(a_i)},$$

d'où

$$y = \sum_1^n A_i \log (x - a_i).$$

Admettons maintenant qu'on ait trouvé des fonctions  $\varphi_j(x)$  telles que les valeurs  $\varphi_j(a_i)$  soient des nombres entiers positifs non égaux.

Si l'on pose alors

$$A_i = \sum_1^n B_j \varphi_j(a_i) = \frac{f(a_i)}{F'(a_i)} \dots \dots \dots \quad (1)$$

les  $B_j$  étant des quantités qui ne dépendent que de  $j$ , on aura

$$\begin{aligned} y &= \sum_1^n \left[ \sum_1^n B_j \varphi_j(a_i) \right] \log (x - a_i) \\ &= \sum_1^n B_j \left[ \sum_1^n \varphi_j(a_i) \log (x - a_i) \right] \\ &= \sum_1^n B_j \log \prod_1^n (x - a_i)^{\varphi_j(a_i)}. \end{aligned}$$

Les produits

$$F_j(x) = \prod_1^n (x - a_i)^{\varphi_j(a_i)}$$

sont des polynômes, dont les coefficients se déterminent rationnellement en fonction des sommes de puissances semblables de ses racines.

Or la somme des puissances  $k$  de celles-ci est de la forme

$$\sum \varphi_j(a_i) \cdot a_i^k,$$

c'est donc une fonction symétrique des  $a_i$ , calculable partant en fonction rationnelle des coefficients de  $F(x)$ .

Pour compléter la démonstration annoncée, il suffit de remarquer que le système des équations (1), détermine les  $B_j$  eux aussi en fonction symétrique des  $a_i$ .

Lorsque les  $a_i$  sont des nombres entiers et positifs, les fonctions  $\varphi_j(x)$  les plus simples sont des puissances de  $x$ . Le calcul se fait facilement par le procédé suivant.

Au moyen de l'équation

$$F(x) = 0$$

l'expression

$$A = \frac{f(x)}{F'(x)}$$

peut prendre la forme d'un polynôme

$$A = \sum_0^{n-1} B_j x^j.$$

On a, alors,

$$A_i = \sum_0^{n-1} B_j a_i^j$$

et, par conséquent,

$$y = \sum_0^{n-1} B_j \log \prod_1^n (x - a_i)^{a_i^j}.$$

Le coefficient d'une puissance quelconque de chacun des produits du sommatoire peut s'exprimer, par les formules de Newton, en fonction des sommes de puissances semblables des racines, dont la forme est

$$S_{k,j} = \sum a_i^k \cdot a_i^j = \sum a_i^{k+j}.$$

Si les racines  $a_i$  sont commensurables, mais fractionnaires ou négatives, on pourra retomber sur le cas précédent en faisant dans la différentielle donnée une substitution linéaire convenablement choisie.

Mais il suffit dans le second cas de choisir pour fonctions  $\varphi_j(x)$  des puissances paires de  $x$ .

— Les procédés ordinaires supposent qu'on ait trouvé les racines  $a_i$ , pour en conclure après la valeur des coefficients  $A_i$ .

On peut intervestir l'ordre de ces opérations en cherchant d'abord les  $A_i$ , comme je vais le montrer.

En formant le résultant du système

$$\left. \begin{array}{l} F(x) = 0 \\ A = \frac{f(x)}{F'(x)} = 0 \end{array} \right\} \dots \dots \dots \quad (2)$$

on aura, il est facile de le voir, une équation de degré  $n$  en  $A$ , dont les racines sont les  $A_i$ . Il se pourra qu'elle soit résoluble plus facilement que

$$F(x) = 0;$$

mais si celle-ci ne l'est pas algébriquement, l'équation en  $A$  ne le sera non plus, car le système (2) donne  $x$  en fonction rationnelle de  $A$ , et par conséquent on connaîtrait autant de racines  $a_i$  que de coefficients  $A_i$ .

ou serviront de base à d'autres méthodes pour résoudre les équations différentielles qui sont dans ce cas très simples.

**NOTE SUR LE MOUVEMENT D'UN POINT MATÉRIEL  
SOLlicité PAR UN CENTRE FIXE**

PAR

H. LE PONT

(à Caen)

Considérons un point matériel sollicité par un centre fixe 0, origine des coordonnées polaires  $r$  et  $\theta$ , et soumis à l'action d'une force  $R$  fonction de ses coordonées :

$R = F(r, \theta)$ .

Le principe des aires donne immédiatement

$$r^2 \frac{d\theta}{dt} = c.$$

Combinant cette première intégrale avec celle des forces vives, et posant

$$\frac{1}{r} = \rho, \quad -\frac{r^2}{c^2} F(r, \theta) = f(\rho, \theta)$$

nous avons la formule analogue à celle de Binet

$$\frac{d^2 \rho}{d\theta^2} + \rho = f(\rho, \theta), \quad (a)$$

équation différentielle de la trajectoire.

Cette équation (*a*) est toujours intégrable lorsque son second membre est indépendant de  $\theta$ , c'est-à-dire lorsque la force  $R$  est fonction du rayon vecteur  $r$  seulement, et Mr. Bertrand a démontré qu'alors les seules forces qui imposent au mobile un orbite fermé sont, ou proportionnelles à  $r$ , ou inversement proportionnelles à  $r^2$  (\*); elle s'intègre encore lorsque son second membre est de la forme

$$(\lambda + 1)\rho + f(\theta)$$

$\lambda$  étant une constante et  $f(\theta)$  une fonction quelconque de  $\theta$ ; la force  $R$  ayant pour expression

$$(b) \quad -\frac{c^2}{r^2} \left[ \frac{\lambda + 1}{r} + f(\theta) \right].$$

Cette équation (*a*) devient alors

$$(\alpha) \quad \frac{d^2\rho}{d\theta^2} = \lambda\rho + f(\theta)$$

et nous avons, en l'intégrant:

1° pour  $\lambda > 0$ :

$$(3) \quad \begin{cases} \frac{d\rho}{d\theta} = \frac{1}{2} \left[ e^{\sqrt{\lambda}\theta} \int e^{-\sqrt{\lambda}\theta} f(\theta) d\theta + e^{-\sqrt{\lambda}\theta} \int e^{\sqrt{\lambda}\theta} f(\theta) d\theta \right] \\ \rho = \frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \left[ e^{\sqrt{\lambda}\theta} \int e^{-\sqrt{\lambda}\theta} f(\theta) d\theta - e^{-\sqrt{\lambda}\theta} \int e^{\sqrt{\lambda}\theta} f(\theta) d\theta \right] \\ \quad + A e^{\sqrt{\lambda}\theta} + B e^{-\sqrt{\lambda}\theta}. \end{cases}$$

(\*) *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1873.

**2º pour  $\lambda < 0$ :**

$$\left\{ \begin{array}{l} \frac{d\rho}{d\theta} = \frac{1}{2} \times \\ \left[ \cos \sqrt{-\lambda} \theta \int \cos \sqrt{-\lambda} \theta f(\theta) d\theta + \sin \sqrt{-\lambda} \theta \int \sin \sqrt{-\lambda} \theta f(\theta) d\theta \right] \\ + \sqrt{-\lambda} (A \cos \sqrt{-\lambda} \theta - B \sin \sqrt{-\lambda} \theta) \\ (3_2) \quad \rho = \frac{1}{2\sqrt{-\lambda}} \times \\ \left[ \sin \sqrt{-\lambda} \theta \int \cos \sqrt{-\lambda} \theta f(\theta) d\theta - \cos \sqrt{-\lambda} \theta \int \sin \sqrt{-\lambda} \theta f(\theta) d\theta \right] \\ + A \sin \sqrt{-\lambda} \theta + B \cos \sqrt{-\lambda} \theta \end{array} \right.$$

A et B désignant les constantes d'intégration.

Il est facile de voir quelles sont les forces R pour lesquelles la trajectoire du mobile est une courbe fermée: il faut et il suffit, en effet, pour cela que la différence entre deux valeurs quelconques  $\theta_p$  et  $\theta_q$  de  $\theta$  pour les quelles on a

$$\frac{d\rho}{d\theta} = 0$$

soit commensurable avec  $\pi$ , c'est-à-dire, en supposant que l'axe polaire soit dirigé suivant un rayon vecteur maximum ou minimum, que les seconds membres des premières équations (3<sub>1</sub>) et (3<sub>2</sub>) soient de la forme

$$\left. \begin{array}{l} \sin^{n+1} \theta \sin^{n_1+1} \left( \theta - \frac{\pi}{m} \right) S m^{n_2+1} \left( \theta - \frac{2\pi}{m} \right) \dots \\ \sin^{n_{m-1}+1} \left( \theta - \frac{m-1}{m} \pi \right) F(\theta) \end{array} \right\} (\gamma)$$

$m$  étant un nombre entier,  $n, n_1, n_2, \dots, n_{m-1}$  des nombres positifs et  $F(\theta)$  une fonction qui ne devient ni nulle ni infinie pour les valeurs  $0, \frac{\pi}{m}, \frac{2\pi}{m}, \dots, \frac{(m-1)\pi}{m}$  de  $\theta$ . Les trajectoires définies par les dernières équations  $(3_1)$  et  $(3_2)$  sont des courbes fermées ayant pour axes de symétrie les  $m$  droites

$$\theta = 0, \quad \theta = \frac{\pi}{m}, \quad \theta = \frac{2\pi}{m}, \quad \dots \quad \theta = \frac{(m-1)\pi}{m}.$$

Il est alors facile de déterminer la fonction  $f(\theta)$  de façon que le point considéré décrive une courbe fermée

$$(8) \qquad \rho = F(\theta)$$

ayant pour axes de symétrie un faisceau donné concentrique au pôle.

Deux cas sont particulièrement remarquables, le premier qui a été étudié par Jacobi (\*) où on a

$$\lambda = -1$$

la force  $R$  est alors

$$R = -c^2 \frac{f(\theta)}{r^2};$$

le second, où on a

$\lambda = 0$  la force  $R$  étant

$$R = -\frac{c^2}{r^2} \left[ \frac{1}{r} + f(\theta) \right].$$

C'est ce cas que nous allons considérer.

(\*) Darboux, note 44 du *Cours de Mécanique de Despeyroux*.

L'équation (a) devient

$$(1) \quad \frac{d^2 \varphi}{d\theta^2} = f(\theta)$$

et donne immédiatement

$$(2) \quad \frac{d\varphi}{d\theta} = \int f(\theta) d\theta$$

$$(3) \quad \varphi = \int \left[ \int f(\theta) d\theta \right] d\theta.$$

Nous voyons alors que, en prenant

$$f(\theta) = -k^2 \cos \theta$$

$k^2$  désignant un coefficient constant, le mobile décrit l'ellipse

$$\varphi = C + k^2 \cos \theta.$$

La force central

$$-\frac{c^2}{r^3} + \frac{k^2 \cos \theta}{r^2} \quad (f_1)$$

impose donc aussi des arbitres planétaires. Mais, il y a plus: la troisième loi de Képler subsiste dans ce cas comme dans le cas de l'attraction newtonienne

$$-\frac{\mu^2}{r^2} \quad (f_2)$$

et, en choisissant convenablement les constantes, le mobile décrira, dans les deux cas, la même trajectoire, avec les mêmes particularités dans son mouvement.

On pourrait multiplier à l'infini le nombre de problèmes aux quels donne lieu cette question des forces centrales; nous avons choisi celui-ci à cause de son importance.

Si, en effet, on suppose le coefficient  $c$  suffisamment petit, la loi d'attraction diffère infiniment peu de celle de Newton.

## INDICE

---

Où bonrait malheur à l'âme le nom des démons des peuples sous  
des noms très étrange que force curiosité nous force  
d'appeler tout-à-l'heure à cause de leur importance.  
Si au contraire on appelle le coquelin à lui-même belli, je  
peux dire qu'il est un des plus beaux de ceux de l'âge d'or.

## LE COQUELIN

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

Il est difficile de faire une critique de ce personnage

qui a été si longtemps étudié et si peu connu.

impose dans cette partie plusieurs questions. Mais, il n'y a plus  
de question de ce genre lorsque nous savons ce que signifie dans le  
cas de l'artillerie ces termes.

et en démontant convenablement les fondations de nos idées,  
que les îles ont la forme tracéoire, avec les extrémités  
perpendiculaires dans son équidistant.

## ÍNDICE

- E. Cesáro — Remarques arithmétiques, pag. 3.  
 J. C. d'Oliveira Ramos — Sobre a decomposição das funções circulares, pag. 7.  
 M. d'Ocagne — Sur certaines déterminations de limites; moyennes limites de deux nombres, pag. 19.  
 M. d'Ocagne — Extrait d'une lettre à F. Gomes Teixeira, pag. 27.  
 E. Cesáro — Extraits d'une lettre à Mr. d'Ocagne, pag. 28.  
 J. C. d'Oliveira Ramos e Casimiro J. de Faria — Sobre os coeficientes da formula que dá a derivada d'orde m qualquer das funções compostas, pag. 44.  
 L. F. Marrecas Ferreira — Sobre a theoria do hyperboloide, pag. 49.  
 M. Lerch — Remarque sur la théorie des séries (Extrait d'une lettre adressée à F. Gomes Teixeira), pag. 79.  
 J. M. Rodrigues — Theoria da rotação, p. 81.  
 H. le Pont — Note de Géometrie, pag. 91.  
 H. le Pont — Démonstration nouvelle du théorème de Ch. Dupin, pag. 98.  
 Gino Loria — Nota sulla multiplicazione di due determinanti, pag. 101.  
 Rodolpho Guimarães — Sobre um theorema relativo à comparação de arcos de ellipse, pag. 114.  
 M. d'Ocagne — Sur certaines sommations arithmétiques, pag. 117.  
 Gino Loria — Su una proprietà del determinante di una sostituzione ortogonale, pag. 129.  
 M. d'Ocagne — Sur certaines fonctions symétriques; application au calcul de la somme des puissances semblables des racines d'une équation, pag. 133.  
 J. Bruno de Cabedo — Sobre a formula de Taylor, pag. 145.

- F. Gomes Teixeira — Applicações da formula que dá as derivadas de ordem qualquer das funções de funções, pag. 150.
- E. Cesáro — Remarques sur la théorie des séries (Extrait d'une lettre adressée à F. Gomes Teixeira, pag. 171).
- Maurice d'Ocagne — Sur les arcs d'ellipse rectifiables (Extrait d'une lettre adressée à F. Gomes Teixeira), pag. 178.
- Duarte Leite — Sur la partie transcendante de l'intégrale d'une fraction rationnelle, pag. 180.
- H. le Pont — Note sur le mouvement d'un point matériel sollicité par une centre fixe, pag. 182.
- Bibliographia — pag. 13, 40, 78, 106, 141, 166.